

Montréal, jeudi 21 juillet 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES

TELEPHONE : BELair 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BELair 3366
Rédaction : BELair 2984
Gérant : BELair 2239

Directeur-gérant : Georges PELLETIER

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

VOLUME XXIX — No 167

TROIS SOUS LE NUMERO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

EDITION QUOTIDIENNE

CANADA \$ 6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)

E.-Unis et Empire britannique 8.00

UNION POSTALE 10.00

EDITION HEBDOMADAIRE

CANADA 2.00

E.-UNIS et UNION POSTALE 3.00

Un service où le chef compte pour quelque chose

qui s'est passé, dit-on, pour la promotion des pompiers — Principe excellent, mais susceptible d'être étendu — Montréal n'a pas de fierté civique. . .

Nous traduisons d'un journal d'expression anglaise :

Le directeur Ouimet a appuyé sur sa prétention qu'aucune influence ou aucun "patronage" n'ont figuré dans le choix des hommes à être promus. Quand il s'agit de choisir des cadets, les postulants sont inconnus et le directeur doit s'en rapporter à la recommandation des autres, mais quand il s'agit de promotion d'hommes déjà dans le rang, le jugement du chef est le seul facteur.

On peut lire ailleurs dans le même journal :

Ces promotions massives (il y en a eu 63) font partie d'un plan de réorganisation spéciale du corps des pompiers entreprise par le chef et les noms des intéressés ont été tenus secrets jusqu'à aujourd'hui. Ce matin même, un certain nombre de vétérans se sont présentés au bureau du chef pour réclamer leur promotion et se sont fait répondre que leurs noms figuraient déjà sur la liste.

Où nous nous trompons beaucoup, ou nous assistons à l'histoire municipale à la création d'un précédent, et un précédent de poids. C'est, sauf erreur, l'une des premières fois, sinon la première fois, que toutes les promotions sont accordées dans un service municipal sur la seule et unique recommandation du chef de ce service.

On a prétendu, paraît-il, qu'il s'agit d'un cas particulier. Les sapeurs-pompiers sont chargés d'un travail difficile. De leur efficacité dépend la sécurité de la population. Leur inefficacité ou leur indiscipline peuvent entraîner des pertes lourdes en argent, voire des pertes infiniment plus cruelles en vies humaines.

Il importe donc, ajoute-t-on, de laisser au directeur du service des incendies son entière liberté d'action. Si ses hommes lui doivent et doivent à lui seul leur promotion, s'ils savent qu'ils ne peuvent attendre que de lui la recommandation qui leur vaudra de l'avancement, ils sont, en quelque sorte, sous sa dépendance. L'obéissance et la zèle ne sont plus seulement un devoir de conscience, mais ils s'accroissent avec l'intérêt particulier du subalterne. L'autorité et le prestige du chef sont proportionnellement accrus.

Voilà un principe excellent, mais il est difficile de comprendre pourquoi on en circonscrirait l'application à un seul service. Par exemple, l'analogie entre le corps des pompiers et le corps de la police est très étroite. Ce qui vaut pour l'un doit valoir pour l'autre. Il y a tout autant de raisons pour que le directeur de la Sécurité commande le respect, la confiance et la reconnaissance de ses hommes que lorsqu'il s'agit du directeur du service des incendies.

actualités

Définissons donc

C'est Joseph de Maistre, à moins qu'il ne soit son frère Xavier, ou encore un autre penseur de même ligue sinon de même cime, qui dit et aussi écrit quelque chose de ce genre : Tout le malheur des hommes vient de ce qu'ils ne peuvent vivre en paix entre les quatre murs d'une chambre.

Je ne donne pas cela pour une citation mais pour une simple approximation, et encore pour seulement ce qu'elle vaut. Au vrai, la chose, sous cette forme ou sous une autre, doit être de Xavier de Maistre, rapport au fameux voyage qu'il fit en Italie, précisément au cours de sa chambre. Voyage qu'il conte d'ailleurs très finement dans un de ses livres.

Que l'axiome soit de l'un des Maistres, Joseph ou Xavier, ou n'importe quel d'autre, la chose a plus maintenant une bien grande importance. L'axiome n'a plus sa ancienne saveur de sagesse des sages. Au siècle de l'auto-bolide de Ford V-8, de l'aviation transatlantique, transocéanique et bientôt transplanétaire, de la radio et de la télévision, peut-il être question d'un homme, à moins qu'on ne le considère d'une manière ou d'une autre, resté en paix entre les quatre murs d'une chambre ? Qu'il s'y agisse de la radio, pour ne parler que de cette invention-là, ira l'y lancer, lui porter les bruits et les échos de quatre coins du monde et de tous les points intermédiaires. Que notre homme n'ait pas de poste récepteur, c'est le poste, avec très haut parleur, de son voisin qui lui troublera sa quiétude. Georges Duhamel a bien parlé d'un projet de parc national du silence. C'est resté à l'état de projet.

La claustration entre quatre murs est donc plus, ne peut plus être la formule de bonheur pour l'homme. Ce qu'il faut par exemple, de toute nécessité, à notre époque de verbiage intense, c'est la définition des termes employés, la définition des choses que les hommes sont supposés représenter. Qui donc par exemple, salutaire humanitaire génie, proposera, de la démocratie, une acceptable définition ? Pour la démocratie, à partir de la démocratie, tout le monde se sent battu et, besoin est, se faire luer, voire mettre en charpie, réduire en pulpe. Pour la civilisation, tout le monde, sans exception cette fois des farouches artilleurs d'Hitler et de Mussolini, se soumettrait de gaieté de cœur à la navrance de pareil sort.

La démocratie, la civilisation, aurons-nous jamais ce que c'est ? jusqu'aux nègres africains, du Togo et du Cameroun, qui ne savent plus ce qu'il en faut penser. Un chroniqueur français, G.-H. Archambault, qui voit sa prose traduite dans le New-York Times, où le la rousse, rapporte là-dessus des choses

ses piquantes. Il raconte les débordements d'un vieux tisserand de la ville de Lome, au Togo. C'est le tisserand qui parle :

"Les premiers hommes blancs dont j'ai souvenir étaient des missionnaires anglais. Ils nous firent chrétiens et nous donnerent des noms anglais. C'est ainsi que je m'appelle John, ma femme, Annie. Nous étions parvenus à comprendre quelques mots en leur langue : God save the Queen, toothbrush, pound sterling. Nous avions appris à manger de la nourriture renfermée dans des boîtes en fer-blanc, à boire du thé.

"Vinrent les Allemands, qui se mirent en frais de nous gouverner. L'un de mes fils s'appelle Hans et un autre, Fritz ; ma fille se prénomme Dorothea. Nous avons alors appris à saluer et à crier : Hoch ! Des boules de fer-blanc de ceux-là sortirent des sautoires et des harpons à la Bismarck et la bière arrosa nos régions.

"Les Anglais reparurent avec la guerre. Cette fois, ils étaient vêtus de kaki. Leurs casques contenaient du bon feu coriace, des pruneaux, de la compote de pomme, le tout accompagné de whisky.

"Après la guerre, les Français restèrent pour voir à notre bonne administration. Mes petits-enfants sont Jean, Pierre et Marie-Louise. Sous leur régime nous nous sommes faits petits pois, aux sardines, au foie gras, nous primes l'habitude de l'apéritif. Notre vocabulaire s'est trouvé enrichi de quelques autres mots : république, citoyens, fonctionnaires.

"Il semble maintenant que les Anglais voudraient que les Allemands reprennent leurs colonies, autrement dit, qu'ils nous reviennent. Cela signifierait que nous aurions encore un tas d'autres choses à apprendre, car, paraît-il, l'Allemagne est devenue bien différente de ce qu'elle était. On dit encore que la Pologne se verra, d'assez bon oeil, octroyer une colonie ou deux. A qui le Polonais ressemble-t-il ?

"Nous sommes des gens paisibles, respectueux des lois. Nous n'avons que faire de la politique, mais nous nous réclamons un droit, celui d'obtenir enfin quelque chose de défini, de stable. A l'heure qu'il est nous avons tous l'impression de n'être que des morceaux de rapetecage. Et puis, toutes ces nourritures, tous ces breuvages finissent par nous empêcher de digérer.

les Canadiens sachent, quand M. Bennett ou M. Meighen, ou d'autres loyalistes ejusdem farinae, les entretiennent de leur devoir envers la démocratie et la civilisation, ce que sont au juste ces choses-là.

Albert ALAIN

Bloc-notes

L'Oeuvre du livre français

Nous avons plus d'une fois déjà parlé de l'Oeuvre du Livre français, nous avons dit quels services elle rend, sans tapage, quels services surtout elle est susceptible de rendre, pourvu qu'on s'emploie quelque peu à la développer.

Voici une lettre d'un de nos amis de l'Oeuvre, qui illustre singulièrement par des faits concrets l'importance de cette oeuvre, qui montre surtout quelle extension les bonnes volontés associées pourraient lui apporter dans une région donnée.

Notre ami nous écrit donc :

"L'oeuvre du livre français" vous est chère. Vous voulez y intéresser vos lecteurs. Je crois donc vous être agréable en vous faisant connaître les bienfaits de cette oeuvre dans la région de Sudbury. Vous aimez d'ailleurs beaucoup les Franco-Ontariens. Autre raison pour vous écrire tout simplement, en témoignage de reconnaissance.

L'oeuvre du livre français relève de l'Association des anciens élèves, section de Sudbury. En plus de l'Association générale, le collège compte quatre sections d'Anciens, sections de Sudbury, de Montréal, de Rouyn et de Windsor.

En janvier 1937, on ouvrait à Cartier une école séparée bilingue. Les livres français manquaient. L'Association résolut de faire sa part pour l'organisation de la bibliothèque scolaire. Des communications aux journaux furent fructueuses. L'école de Cartier reçut quelques envois de livres français.

On avait entendu l'appel des Anciens pour l'école de Cartier. Pourquoi ne pas le répéter et organiser sur un plan plus vaste l'oeuvre si importante du livre français pour les écoles séparées bilingues de la région ?

Le projet fut discuté et approuvé au cours d'une réunion de l'Association. Le correspondant du "Droit" à Sudbury lui donna une excellente publicité. Le président des Anciens le communiqua au public de Sudbury, à l'occasion d'une soirée organisée par l'Association.

On répandit d'un peu partout. Les Anciens reçurent des lettres de Sudbury, d'Ottawa, de Mon-

Le "Mercury" est arrivé à 11 h. 20 à Boucherville (Voir page 3)

Les conservateurs ontariens connaissent les mêmes ennuis que les libéraux québécois

Plusieurs groupes veulent disposer M. Earl Rowe — Le lt-colonel Drew et le groupe fédéral — M. R.-J. Manion, qui a soutenu M. Rowe lors de la dernière campagne provinciale, si désastreuse pour celui-ci, prêchera la concorde et la conciliation à la réunion de l'association conservatrice provinciale

(par Léopold RICHER)

Ottawa, 21 — Les conservateurs ontariens sont un peu dans la situation où se trouvaient les libéraux québécois avant le congrès de Québec qui a maintenu M. Adélard Godbout à la direction du parti. Ils ont un chef dont plusieurs ne veulent plus : M. Earl Rowe, député fédéral de Dufferin-Simcoe. M. Rowe lui-même ne sait pas s'il doit abandonner la direction du parti ou continuer, malgré la critique, à diriger le groupe provincial tout en maintenant ses attaches à la politique fédérale. En Ontario, comme dans le Québec, il y a une vieille clique qui fait plus de tort que de bien au parti. Déclamer, elle s'accroche à un reste de prestige ; elle ne veut pas céder la place aux jeunes. Elle ne reconnaît pas ses erreurs. Elle tient encore à ses vieilles idées et à ses anciennes tactiques. Les jeunes, à Toronto comme à Québec, veulent un chef nouveau et un programme neuf.

On discutera de tous ces problèmes aujourd'hui à Toronto à l'assemblée annuelle de l'Association conservatrice de l'Ontario. Des milliers d'invitations ont été lancées aux conservateurs de la province. M. R.-J. Manion assistera et prendra part aux délibérations. Ce ne sera que la réunion annuelle de l'association provinciale, mais il se peut qu'on lui donne une signification importante en la transformant en congrès du parti. Il y a un précédent qui justifie pareille procédure. Lorsque M. Howard Ferguson a été élu chef provincial — ce qui lui a permis par la suite de devenir premier ministre de l'Ontario — l'Association conservatrice s'était réunie en assemblée annuelle. Le président d'alors, M. J.-E. Thompson, a mis aux voix une motion qui avait pour effet de transformer la réunion en congrès général du parti. La motion a été acceptée. La candidature de M. Ferguson à la direction du parti a ensuite été proposée et approuvée.

Si l'on se propose de jouer le même tour aujourd'hui, on rencontrera plus de difficultés qu'en 1919. Les membres de l'Association connaissent le précédent Ferguson. Il n'est pas probable qu'ils se laissent convaincre de la nécessité de jeter immédiatement par-dessus bord M. Earl Rowe et de lui choisir un successeur. Ce que l'Association peut faire toutefois, c'est d'adopter une résolution demandant la tenue prochaine d'un congrès du parti provincial afin de choisir un chef. Cette résolution pourra faire suite à une déclaration de M. Rowe, dans laquelle le chef actuel annoncera son intention de se retirer de la politique provinciale. Ou bien encore, on forcera la main à M. Rowe et on l'obligera à se présenter devant un congrès du parti. Reste à voir si l'on ira jusqu'à passer cette mesure de censure pour faire entendre à M. Rowe que l'on souhaite son départ. Les fédéraux s'y opposeront.

Quatre groupes en présence

Quatre groupes sont en présence. Le premier se compose de M. Earl Rowe et de ses amis. Ceux-là sont allés à la défaite aux élections de l'an dernier, alors qu'ils croyaient aller à la victoire.

Il en veut à la vieille clique, composée des membres du cabinet Henry et des anciens organisateurs du parti. Ils ont de la rancune contre la suite à la page 2)

comme on disait là-bas, de ses petits camarades.

Détail curieux, lorsque M. Ramsay MacDonald, l'ancien premier ministre du Royaume-Uni, vint en Amérique, en voyage de repos, quelque temps avant sa mort, M. Angus MacDonald crut lui faire grand plaisir en le saluant dans la vieille langue de leurs communs aïeux.

L'Ecosse d'Ecosse dut confesser qu'il ignorait le gaélique.

O. H.

Le carnet du grincheux

L'enfant qui chevauche sur le dos paternel fait, en anglais, *pick-a-back*. D'où l'expression *pick-a-back* appliquée à l'enfant enlevé sur les ailes d'un autre. (En langage enfantin, nous dirions : qui va à l'école.) Mais l'image est incomplète puisque l'aviion vole ensuite par ses propres moyens, tandis que le gosse qui fait *pick-a-back* ne saurait chevaucher sans sa monture.

Pendant que les notres tâtonnent, on est curieux de savoir quel service les journaux français vont adopter... Il y a gros à parier que l'on désignera à Paris le "Mercury" par les mots anglais *Pick-a-back*; ce sera un hommage à l'effort cordiale et... au moindre effort.

Le jeune John Roosevelt annonce qu'il compte faire sa carrière dans la publicité. C'est sans doute à partir du moment où il en sollicitera qu'il aura de la difficulté à en avoir...

Corrigent méprise l'argent et la publicité. Il est à rebours de tous ses compatriotes. Ainsi fait, on comprend que quand il veut voler vers le ponant, il vole vers l'Orient.

La bibliothèque de Montréal trouve que les Montréalais ne lisent pas assez. Il serait plus juste de dire qu'ils lisent trop de journaux pour qu'il leur reste du temps pour lire des livres.

Le Canada insinue que le premier ministre de Québec serait fort capable de constituer le ministère à lui tout seul. Le confrère a mis du temps à s'en apercevoir !

Le Grincheux

Impressions d'Europe

"Concert européen" — Les deux "axes" — Reliquats des "sanctions" — Affaires d'Espagne — Pseudo-pacifistes et moscovites

Par Henri BOURASSA

Au temps jadis, on parlait du "concert européen". C'était l'expression consacrée. La diplomatie a toujours aimé à se payer de mots. En vérité, le concert manquait souvent d'harmonie. Tout de même, au cours du demi-siècle qui suivit les traités de Vienne, tant calomniés, il y eut un semblant d'ordre international. Aujourd'hui, le concert a fait place à un bal de foire : les nations dansent une gigue désordonnée sur un échafaudage de poteaux branlants et de madriers pourris, au son d'une musique discordante que mènent une demi-douzaine de chefs d'orchestre dont le principal souci semble être de se couper mutuellement la note et la gorge. Qu'une planche saute ou casse, que deux groupes de danseurs se bousculent, tout s'effondre.

Et pourtant, personne ne veut la guerre, au moins la guerre immédiate ou prochaine ; — pas plus les Italiens et les Allemands que les Français et les Anglais. Les souvenirs de la Grande Guerre sont encore trop cuisants et ses suites trop marquées. Les boucheries d'Espagne et de Chine font entrevoir les bécotements et les ruines qu'entraînerait une guerre générale.

Toute la politique européenne gravite autour de deux axes : Rome-Berlin, Londres-Paris. Que valent ces accords ? A quoi tendent-ils ? De part et d'autre on épie les symptômes de méfiance. Les Français se moquent des tonitruantes protestations d'amitié qu'échangent à tout propos le Führer et le Duce. Les Allemands s'amuse à se moquer des serments d'amour que se prodigent John Bull et Marianne. Le vrai, c'est que les deux accords sont à peu près aussi solides et aussi précieuses l'un que l'autre : comme toutes les alliances, ils comportent des éléments de durée et des germes de dissolution, des garanties de paix et des menaces de guerre.

L'axe Rome-Berlin s'est forgé sur l'enclume de Genève. On ne saurait guère exagérer le mal qu'a produit la folle politique des sanctions adoptée par la pétuaire wilsonienne, sous la pression d'Anthony Eden et de Paul-Boncour, son docile comparse, pour le plus grand bonheur de Litvinoff, le *tertius gaudens*. Les gauchistes de Londres, en arrachant à la faiblesse sénile de Stanley Baldwin la destitution de Samuel Hoare, et ceux de Paris, en renversant Pierre Laval, ont jeté Mussolini dans les bras d'Hitler et créé la situation actuelle. "Nos deux mères-patries", l'Angleterre surtout, sont donc, par leurs représentants officiels, les propres auteurs de l'axe Rome-Berlin : — tout comme la France, en occupant la Ruhr, en 1923, prépara le triomphe d'Hitler, alors prisonnier de l'Etat allemand.

Neville Chamberlain cherche aujourd'hui à réparer, ou du moins à atténuer les conséquences des fautes de ses prédécesseurs. Dieu veuille qu'il y parvienne ! Mais pour les Français, il n'est guère réjouissant de suivre le jeu plus que modeste de leurs hommes d'Etat, votant les sanctions pour complaire à l'Angleterre, en 1936, et laissant l'Angleterre prendre les devants, en 1938, dans la voie du retour vers l'Italie.

Dans l'affaire d'Espagne, la France a tenu le beau rôle. Elle a rendu à l'Europe et au monde un service signalé. Grâce à l'initiative de Léon Blum et d'Yvon Delbos, l'incendie n'a pas franchi la crête des Pyrénées. Cette politique de préservation fut d'autant mieux acceptée au début qu'elle provenait d'un gouvernement à direction socialiste, flanqué d'une extrême-gauche communiste. Proposée par un ministre Laval, Flandin ou Chautemps, elle eût été battue en brèche par les communistes et les socialistes, très probablement par Blum lui-même. Contenu par son aile droite, conseillé par Delbos, Blum a maintenu sa position avec courage. A la réunion de Clichy, il a tenu tête aux communistes qui le sommaient de renoncer à la politique de non-intervention. Depuis sa chute, il a maintenu cette attitude, même contre la faction pivériste de son parti. Dans le domaine de la politique intérieure, le Front Populaire a commis de lourdes fautes : la France en souffre encore. Mais, à l'extérieur, sauf à l'égard de l'Italie, son attitude a été généralement correcte, prudente et bien avisée.

Les gauchistes de France et d'Angleterre persistent à crier que la non-intervention est un leurre, que Mussolini et Hitler n'ont cessé d'intervenir en faveur de Franco. D'accord. La politique de non-intervention a tout de même empêché la guerre de s'étendre en dehors de l'Espagne. Et puis, les Blancs ont-ils reçu plus de secours d'Italie et d'Allemagne que les Rouges n'en ont trouvés en Russie, en France et en Angleterre ? Les navires battant pavillon britannique, dont la destruction fait crier tant d'Anglais et vociférer notre inénarrable Meighen, sont tout bonnement des contrebandiers qui, moyennant finance, et grasse finance, alimentent la résistance des Rouges. La seule différence entre l'aide que l'Italie et l'Allemagne apportent à Franco et celle que les Rouges reçoivent de France et d'Angleterre, c'est que la première est plus ouverte, pour ne pas dire moins hypocrite, et la seconde, plus payante.

Quant à la suggestion que le gouvernement "légitime" de Valence mérite plus de sympathie que les "rebelle", elle est plaisante ! Les trois juntes fratricides qui se maintiennent, avec un indéfini courage, à Madrid, à Valence et à Barcelone, sont issues de la révolution fomentée par l'or et les agents de Moscou. Jacques Bardoux en a fourni la preuve irréfutable. Il a prouvé également que d'Espagne la conflagration devait gagner la France, où d'autres agents des Soviets amassaient le combustible.

Que le gouvernement "légitime" s'est constitué et maintenu par la terreur, en massacrant ou proscrivant tout ce qui lui faisait obstacle : monarchistes, conservateurs, libéraux, radicaux, socialistes un tant soit peu modérés, — sans compter les prêtres, les moines et les nonnes, victimes peu intéressantes aux yeux des champions de la "démocratie".

Que les révolutionnaires à tous crins souhaitent la victoire des Rouges, à la bonne heure ! Mais que tant de bons bourgeois, de paisibles ouvriers, d'Anglais et d'Américains fassent chorus, cela ne s'explique que par l'ignorance, — c'est le cas du plus grand nombre en Amérique, — ou par l'aveuglement d'un faux libéralisme, ou encore par l'influence soudoyante de Moscou. Ce que l'on pourrait reprocher avec plus de raison à l'Angleterre et à la France, c'est d'avoir, au début, manifesté trop de sympathie pour le gouvernement très illégitime de Madrid et d'avoir par là encouragé sa résistance. Répétition, à un moindre degré, de l'erreur commise à propos de l'Ethiopie. Le pauvre diable de Négus — peu sympathique, du reste — a succombé, victime des bluffers de Londres et de Genève, autant que des soldats fascistes.

Depuis l'accession au pouvoir de Chamberlain à Londres et de Daladier à Paris, la situation se redresse. N'empêche que cette cote mal taillée d'Espagne reste le principal obstacle à l'entrée en vigueur de l'entente anglo-italienne, à la reprise de relations normales entre Rome et Paris. Or cet accord tripartite est nécessaire pour établir un utile contrepois — sans provocation — à la puissance grandissante de l'Allemagne et mettre la Russie soviétique au rancart de l'Europe.

La France et l'Angleterre n'ont rien à gagner et tout à perdre à laisser l'Allemagne et l'Italie se poser aux regards de l'Europe comme les seuls défenseurs de ce qui reste de la civilisation occidentale contre la menace bolchevique.

Avant d'examiner d'autres aspects de la situation européenne, je veux signaler et souligner la singulière attitude des partis de gauche, en France et en Angleterre. Ces partis et leurs chefs clament, depuis vingt ans, leur pacifisme à outrance. Or dans les affaires d'Ethiopie et d'Espagne, ils ont tout dit, tout fait, pour jeter leurs pays, l'Europe, le monde dans la guerre. En Angleterre, les travaillistes ont dénoncé le tardif retour de Baldwin au bon sens et réclame

(suite à la page deux)

1 Les Soviets contre la France, l'accuse Moscou, Le chaos espagnol, Staline contre l'Europe. — quatre brochures à 1 fr. 50 ou 1 fr. 95, Flammarion, éd

Un Jolietain, évêque

S. E. Mgr Albini Lafortune

(Par M. l'abbé Georges Robitaille)

"Un homme en dignité à qui la nature aurait refusé la sensibilité aux louanges serait bien à plaindre; car il en a terriblement à essuyer, et la forme en est souvent assez pauvre: c'est de la même matière jetée dans le même moule. Il n'y a guère d'éloge dont on peut deviner le héros, si le nom n'était en tête."

Ce passage d'un des *Minors* du XVIII^e siècle ne manque pas de vérité, avouons-le, ni de piquant: les auteurs d'éloges n'ont qu'à se bien tenir. Tout de même celui que nous avons nommé, depuis 1917, l'abbé Albini Lafortune, présente à ses amis une personnalité telle que l'on peut tenter de le faire connaître sans trop s'exposer aux inconvénients énoncés par Charles Pinot Duclos.

Nous revoyons l'abbé Lafortune des ses humanités. Nous avons gardé de lui un souvenir intéressant. En plein milieu des Fafards, des Bonins, des Asselin, des Robillard (je me garde bien de faire une énumération complète), la silhouette morale d'Albini Lafortune se dessinait déjà avec netteté. Dans le détail, on lui trouvait facilement des supérieurs, mais pour l'ensemble de la physionomie il semblait le plus attirant de tous ces humanistes de 1909-1910. Ses manières étaient charmées de sa bonhomie, de sa jovialité, de son adresse en toutes choses. Intelligence libre, pénétrante, caractère vif, enthousiaste, habituellement bien agité. S'il fut de tous les mouvements de la classe — on l'a dit récemment —, il ne se buta en aucune affaire. L'ouverture chez lui était naturelle, il était vraiment et comme instinctivement orienté vers le bien.

En vérité, en juin 1913, la décision prise par le fils du paysan Onésime Lafortune et d'Agnes Renaud de se présenter au sacerdoce fut accueillie avec joie. Le jeune homme qui, à vingt ans, s'offrait à Dieu avait devant lui un avenir prometteur; il était épaulé par un passé qui s'harmait bien avec la vie nouvelle que se prononçaient volontiers qu'aucun remords ne viendrait troubler les élan de son âme au grand jour de son sacerdoce. Il réalisait le vœu de saint Paul aux Philippiens: "Ut sitis sinceri et sine offensa in die Christi". Pura et irréprochable afin — continue l'Apôtre — de discerner ce qui vaut le mieux.

Mais la vie est la vie. On ne la fait pas tout entière selon ses goûts, même les plus élevés, même les plus légitimes. Franchement les hommes s'agitent et Dieu les mène, reprenons-nous selon la doctrine de Bossuet, utilisant un texte qui, par une saisissante ironie, ne se trouve que dans Fénelon. Le jeune étudiant en théologie subit avec sérénité l'épreuve du début. Il lui fallut être maître sans préparation, faire ses études théologiques deux ans durant, tout en enseignant les éléments de la langue latine. Mais à ceux qui aiment Dieu tout tourne à bien, a dit saint Paul. L'obstacle, loin de nuire au nouveau lévite, lui transfusa de l'énergie, révéla ses aptitudes. Ce qui que ses maîtres avaient regardé avec intérêt, voilà qu'ils le surprirent se classant leur égal, malgré sa jeunesse. Avec une souplesse remarquable, le jeune séminariste était de toutes les tâches, rendait tous les services, sans rien perdre de sa belle humeur. Et quels services n'étaient pas tenus de rendre ces Benjamin de la communauté!

Tout de même, il eût été infiniment regrettable que le front du jeune diacre s'ait accru de ce sérieux, de cette gravité qui sied si bien à l'homme qui tantôt sera marqué du sceau divin, dont le ministère sera rempli de si graves responsabilités. Etre prêtre de Jésus-Christ, c'est-à-dire être victime avec Lui, souffrir pour Lui, s'offrir tous les jours à l'autel comme Lui pour le salut de toutes les âmes! Le cœur généreux du nouveau prêtre se haussa à cette fonction sublime. C'est alors sans doute qu'il entendit au plus intime de son être une voix mystérieuse qui lui parlait un langage nouveau et qui disait:

"Par quelle vie intense. Te semble-t-il soudain que le monde est devenu un instant sans mystère. Eclair terrible et qui brûlerait d'autres yeux."

Naissance

DESBIEUX — A l'hôpital Notre-Dame, le 21 juillet, à M. et Mme Lucien Desbiens, 5372, avenue MacDonald, une fille.

NECROLOGIE

BELIVEAU — A la Pointe-aux-Trembles, le 19, à 77 ans, Joseph-Eugène Beliveau, époux de Rose-Éliane Lavoie.
BERLINGUETTE — A Montréal, le 20, à 45 ans, Raoul Berlinguette, fils de M. et Mme Téléphone Berlinguette, décédé.
BIGNAS — A Ste-Dorothée, le 19, à 77 ans, Isidore Bignas, époux de Felina Desbiers.
DERAGON — A Montréal, le 18, à 63 ans, Éphigène Deragon, époux en 1^{re} noce d'Armandine Leduc; en 2^e, de Blanche Rose.
GILPEAU — A Montréal, le 19, à 61 ans, Joseph Gilpeau, époux d'Eugénie Pilon.
GOYETTE — A Montréal, le 19, à 61 ans, Ernest Goyette, époux de Zélie Renaud.
MARION — A Montréal, le 20, à 72 ans, Odile Marion, époux de Cloris Baron.
PILON — A Montréal, le 20, à 19 ans, Germaine, fille de M. et Mme R. Pilon.
RIGOUX — A Ste-Dorothée, le 19, à 77 ans, Edgar Rigoux, époux d'Alma Gagnon.
VERNER — A Albany, N.Y., le 19, Mme Jon-Edouard Verner, née Berthe Villeneuve.

Et voilà notre cher abbé qui retourne, pour trois mois, vers les habitants de la terre à Saint-Esprit de Montcalm. Mais les desseins de Dieu sont insondables! Par la plus étonnante des coïncidences, M. Lafortune devient vicaire à Outremont pour trois années. Retournons à ce moment précis de 1917. Pénétrons dans le presbytère de Saint-Viateur d'Outremont. Rappelons-nous l'austère Père Richard. C'est lui qui présida à la formation du nouveau vicaire. Retenons que le curé d'Outremont a à son crédit d'avoir formé un nombre considérable de prêtres de la communauté des Clercs de Saint-Viateur. Quelque discussion qu'on institue sur le détail du personnage, il faut convenir que le Père Richard était une forte personnalité. Il s'y connaissait en hommes, et il avait des moyens que d'autres n'avaient pas. Et en quel milieu l'abbé Lafortune n'avait-il pas l'heur de se trouver sous un tel maître! La grande expérience de la vie s'emmagasina alors dans le cerveau du jeune vicaire; les leçons du maître et l'expérience posèrent tour à tour ou plutôt ensemble leur empreinte quelquefois crucifiante mais en définitive bienfaisante en ce futur élu.

Le fait de rencontrer l'abbé Lafortune à Rome en octobre 1920 et de le voir y séjourner deux longues années au pied des chaires de philosophie et de théologie établit sans conteste qu'il avait soif de vérité. Il voulait relater ces études fondamentales de toute grande vie. Eclaircir maintes questions à peine effleurées au premier tour. L'on sait, particulièrement, quand il s'agit du dogme que le second tour souvent ne se présente jamais. L'heureux homme! Pouvoir se remettre au travail dans une université de Dominicains, à Rome même, après trois ans de ministère! Confronter une expérience déjà avancée avec la science des meilleurs maîtres de Rome! Diriger ses recherches non pas *in abstracto*, comme peut le faire un tout jeune étudiant, mais *in concreto* sur des faits arrivés et qui se sont présentés au tribunal même de celui qui étudie!

Et pourtant la grande intuition de l'abbé Lafortune en cet instant capital de sa vie a été d'aller chercher à Louvain la solution sociale, tout près du cardinal Mercier. Sciences sociales, économiques, politiques? Répondons simplement: intuition merveilleuse, venue de Dieu qui dirigeait son futur pontife. A ce moment-là il vous fut donné d'être un précurseur. C'est un don que Dieu dispense aux âmes vraiment surnaturelles. Elevées plus haut, elles découvrent plus loin. Spontanément, sans effort, votre esprit se rencontre avec les meilleures intelligences du monde catholique.

Le retour s'effectuait en 1923, à Saint-Paul de Joliette — au Grand-Saint-Paul, comme l'on dit dans la région (tout le monde voulant reconnaître par là la primauté chronologique de la paroisse fondée en 1786, trente-sept ans avant Joliette, d'où Joliette est issue). Nous imaginons les baisers fervents de la mère, les larmes cachées du père, l'admiration des frères et des sœurs à la vue de ce prêtre de trente ans qui avait bruni sur les routes de France, mais dont le cœur était resté le même, dont l'affection était encore toute chaude, dont l'esprit s'élevait à l'au-delà par l'étude, la sensibilité s'était enrichie et affinée grâce aux contacts entretenus durant le long voyage.

En 1923, l'Action Populaire de Joliette, fondée par un groupe de militants, recrutait. S. E. Mgr Guillaume Forbes fut bien inspiré d'y installer en permanence l'abbé Albini Lafortune. S. E. Mgr Papineau garde tout le mérite de l'avoir maintenu ces dix dernières années. Ce théologien, cet homme de ministère actif, allait devenir journaliste un peu contre son gré. L'obéissance et la riche nature de l'abbé opérèrent cette transformation. Quinze ans durant, il se livra à toutes les besognes qu'exige du directeur un journal longtemps menacé de ruine. Toutefois, nous le disons sans ambages, ce qui doit attirer l'attention, c'est le courage intellectuel dont fit preuve l'abbé journaliste, c'est la délicatesse du doigt, c'est l'équilibre de toutes les facultés. On trouve d'ordinaire bien des défauts à ceux qui se mêlent d'écrire. Et il faut avouer que les déficiences ne manquent pas d'apparaître chez ceux qui se remuent et qui pensent. Il est bien plus facile de ne rien faire, de n'avoir pas d'idées, ou, si on en a, de ne les exprimer nulle part. Le temps est passé où l'on considérait comme grand homme, grand penseur, le personnage qui ne se prononçait sur rien et qui, en conséquence, ne faisait jamais d'erreur. Or, rien comme le journaliste n'expose à des erreurs, rien ne découvre la pauvreté ou la richesse de quelqu'un.

L'abbé Lafortune, vaillamment, tailla sa plume. Il la trempa dans une encre généreuse. Il embrassa l'apostolat intellectuel avec virilité. Il comprit que le Bon Dieu le destinait à livrer le premier de tous les combats, le combat dans l'ordre des idées. Eugène Veillot situait un jour la position intellectuelle de Mgr d'Hulst "à droite par la doctrine". Puis il ajoutait, — à tort, croyons-nous — "à gauche par la tendance et la tactique". Après avoir suivi le rédacteur de l'Action Populaire quinze années, nous n'hésitons pas à écrire qu'il fut "toujours à droite", et par la doctrine et par la tactique et par les tendances. Nous n'avons même pas eu à lui pardonner les accidents du caractère qui échappent quelquefois à de hautes intelligences. Ame haute et franche, avec un fond de surnaturel remarquable, une armature sacerdotale merveilleuse: voilà ce qui lui permit de mener la bataille des idées tambour battant, comme le chevalier du moyen âge, sans peur et sans reproche.

Je ne puis pas, en cet article, en-

IMPRESSIONS D'EUROPE

(Suite de la 1^{re} page)

la mise en vigueur de sanctions qui auraient fatalement abouti à la guerre: unis aux libéraux, ils ont pris parti pour Eden contre Chamberlain et multiplié leurs efforts pour empêcher l'accord avec l'Italie. Plus réservés sur la question d'Ethiopie, les gauchistes français relancent leurs congénères d'Angleterre dans leurs dénégations de la politique de non-intervention en Espagne. Si les gouvernements de Londres et de Paris avaient cédé aux clameurs de ces "pacifistes", l'Europe serait en feu depuis deux ans.

A quels mobiles obéissent ces fauteurs de guerre? La plupart, je pense, à leur haine aveugle du fascisme et du nazisme, ou au factieux dessein d'embarrasser leurs gouvernements. Mais les inspirateurs de ces campagnes criminelles obéissent manifestement aux ordres de Moscou.

Un moment, les chefs des Soviétiques semblaient avoir, sinon abandonné, du moins ajourné l'exécution de leur programme de chambardement général. Depuis que la France et l'Angleterre leur ont fait ouvrir les portes du cénacle de Genève, — nous fumes complices de cette colossale naïveté! — ils ont repris comme de plus belle leur propagande de démolition mondiale. Eclairés par leurs échecs antérieurs, en Italie, en Allemagne, en Hongrie, en Pologne, ils camouflent leur "mystique" communiste. Ils font flèche de tout bois. Socialisme, nationalisme, racisme, tout leur est bon, pourvu que la discorde règne, que les peuples se haïssent, que les classes et les factions s'entre-déchirent. Voici l'un de leurs coups fourrés. Quand Blum reprit le pouvoir, pour une quinzaine, en mars derniers, il eut la malencontreuse idée de remplacer le sage Delbos par l'irrépressible Paul-Boncour. Le Komintern joua l'occurrence propice pour lancer une bombe incendiaire. Le même jour, trois de ses organes parisiens annoncèrent avec fracas que quarante mille Allemands venaient de débarquer en Espagne pour prêter main forte à Franco. Le bluff était patent. Aucun Français sérieux ne s'y laissa prendre. N'importe: — panique ministérielle! — délibération du cabinet sur l'opportunité de masser trois divisions à la frontière des Pyrénées! D'énergiques protestations françaises et une salutaire douche d'eau de la Tamise rafraîchirent les cervelles surchauffées, la mèche fit long feu, mais l'incident est révélateur.

Je ne crois pas que les chefs de la Russie soviétique veuillent se battre pour leur propre compte; du moins, ils ne veulent pas ouvrir le jeu périlleux de la guerre mondiale; mais tant que les pays d'Europe occidentale et centrale ne se mettront pas d'accord pour les ligoter et les museler, les bolcheviks n'auront de cesse qu'ils n'aient lancé les uns contre les autres ce qui reste de nations à peu près chrétiennes — tout en protestant à tue-tête de leur pacifisme sans bornes.

Henri BOURASSA

Prochain article: Anschluss — Tchecoslovaquie.

P. S. — Dans le post-scriptum à l'article de mardi, il aurait fallu écrire: Devoir du 13 juillet, non du 13 mai.

trer dans le détail de ses idées. Je dois dire cependant que, à la lire, on le trouve poursuivant la recherche passionnée du vrai, avec une ouverture singulière sur les moyens les plus capables de nous le faire trouver, et surtout sur les moyens de diffuser cette vérité retrouvée.

S'est bien gardé cependant de tomber dans l'intellectualisme pur; il a toujours compris que "l'apostolat qui instruit l'intelligence a besoin d'être constamment soutenu par l'apostolat qui émeut le cœur". Mais l'effort intellectuel auquel M. Lafortune s'est employé depuis 1923 présente un intérêt capital et une importance décisive. Le jour où paraîtront, classés dans un gros livre, les meilleurs articles du journaliste jolietain, les intellectuels de chez nous en seront sûrs. A la réalisation de cette propagande d'idées, le rédacteur a mis un dévouement exclusif et passionné. "Dieu l'avait appelé à l'entreprendre. C'était sa vocation spéciale; il l'a suivie avec une fidélité parfaite et constante. Et, en cela, particulièrement, il eut ce lignage". François Veillot a écrit ces lignes, parlant de Mgr d'Hulst. Je les applique hardiment à Mgr Albini Lafortune, qui, demain, sera consacré évêque de Nicolet. C'est lui qui, puisamment aidé par son évêque, a remis sur pied l'Action Populaire chancelante; c'est lui qui, d'un hebdomadaire sans importance, a fait un journal à idées catholiques, comparable aux meilleurs de chez nous; c'est lui, enfin, qui, par son zèle, par son dévouement, par son abnégation, a rendu possible à Joliette la réalisation de la plus chère pensée de Mgr Papineau et de Pie XI: mettre debout un journal intégralement catholique, faisant rayonner la vérité chrétienne dans tous les foyers jolietains. L'homme qui a réussi cette grande chose, je ne dis pas qu'il mérite de recevoir la plénitude du sacerdoce — personne ne le mérite, — mais cet homme a droit de voir ses concitoyens souligner son effort; il doit lui être agréable d'entendre les applaudissements des hommes libres qui apprécient la vraie gloire, la sienne: celle que l'on acquiert par l'effort, par le talent, par l'esprit, par la vertu.

Me sera-t-il permis — à titre de secrétaire général des aînés de Joliette et au nom de notre vénéré et très cher président, M. le curé L.-A. Lavigne, de Cohoes, N.Y. — de souligner la joie de la grande famille jolietaine, en voyant revêtir de la mitre un fils vraiment sien, totalement à elle? Cette terre de Joliette, si riche en vocations sacerdotales, il ne se pouvait pas que, quelque jour, elle ne fournisse une tête et des mains propres à recevoir l'unction qui fait les évêques. Honneur rare en nos régions, notait avec raison M. le chanoine Louis-Philippe Lamarche, alors qu'il saluait le nouveau évêque devant le vicarariat forain de l'évêché de Joliette. Toutes les "Alma Mater" de notre province en sont là, à désirer l'élévation de leurs enfants qu'elles ont formés. Et parmi les élévations entrevues, l'épiscopat est le haut sommet. Si tous les individus doivent se croire bien indignes de la fonction épiscopale, sans doute est-il permis à une communauté d'applaudir à l'ascension de l'un des siens? C'est la raison qui nous amène à féliciter vivement Son Excellence Mgr Lafortune, à lui faire savoir au grand soleil que nous sommes fiers de lui, à lui souhaiter longue vie, féconde carrière. Que Dieu lui donne d'assurer le bonheur de Nicolet!

Joliette, d'où vous êtes sorti. Excellence, où vous avez été nourri. Joliette, dont vous représentez l'idéal, dépose à vos pieds, à la veille de votre sacre, l'homme ému de sa tendresse, la libre admiration de son esprit.

Abbé Georges ROBITAILLE, de la Société Royale du Canada.

Si vous voyagez...

adresses-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies aussi bien, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports de passeports, chemins de fer, autobus, etc. Téléphones: 6141 et 3361.

Embassy
RARE OLD
LIQUEUR WHISKY
MÉLANGÉ ET EMBOUTILLÉ AU CANADA
13 oz. 4.15 — 25 oz. 12.10 — 40 oz. 13.35

ministres et les députés fédéraux libéraux ont eu leur mot à dire dans le récent congrès libéral de Québec, ainsi les conservateurs fédéraux s'efforcent de réorganiser leur parti provincial. M. R.J. Manion a fait la campagne en faveur de M. Rowe en 1937. Ne tiendra-t-il pas à ce que M. Rowe demeure en fonction comme chef provincial jusqu'aux élections fédérales? Pour M. Manion, ce qu'il importe avant tout, c'est de ne pas diviser les forces conservatrices. Il insistera donc aujourd'hui, à Toronto, sur la nécessité de l'union. Il voudra que les conservateurs ontariens se mettent en frais de se réorganiser au lieu de se diviser en clans rivaux. La présence de M. Manion à l'assemblée annuelle de l'Association conservatrice de l'Ontario aura peut-être un heureux effet en vue de l'unité du parti. Le nouveau chef fédéral s'essayera aux tâches de pacificateur et d'éveilleur de bonnes volontés. S'il réussit à Toronto, il lui sera permis d'espérer beaucoup d'autres provinces.

Léopold RICHIER

Nos éphémérides

21 juillet 1797

L'exécution d'un "traître"

L'Histoire canadienne a retenu l'exécution particulièrement atroce d'un individu qu'on avait accusé de complot contre la sécurité du Canada. Il s'appelait David McLane. Une personne à qui il avait communiqué ses plans s'était empressé de tout raconter aux autorités. Il faut dire que cet incident survint au moment où de nombreux indices révélaient une espèce de conspiration contre le Canada. Trouvé coupable, McLane fut exécuté le 21 juillet 1797. Après avoir été pendu, il eut la tête tranchée par le bourreau, qui la montra au peuple en disant: "Voici la tête d'un traître". Puis ses entrailles furent arrachées et brûlées et des incisions furent faites aux quatre membres du supplicié. Cependant, on affirma que les plans de McLane étaient tellement absurdes qu'ils n'avaient pu être conçus que par un simple d'esprit. On considéra que le gouvernement avait commis un excès en se montrant si sévère pour lui.

L'enquête sur la Palestine

Londres, 21 (A.P.) — Le gouvernement a annoncé hier que la commission britannique qui a été envoyée en Palestine sous la présidence de sir John Woodhead pour étudier la question du démembrement du pays a pratiquement terminé son enquête et qu'elle se hâtera de formuler ses conclusions. M. Malcolm MacDonald, ministre des colonies, a déclaré à la Chambre des Communes que les commissaires, qui sont en Palestine depuis le 27 avril, reprendront la route de l'Angleterre à la fin du mois.

Dix noirs tués

Baltimore, 21 (A.P.) — Une explosion de dynamite a tué dix noirs et blessé six autres ouvriers qui travaillaient dans un tunnel à 145 pieds sous terre, hier matin. La charge de dynamite était de 400 livres et l'explosion qui s'est produite de façon prématurée, a détruit une partie du tunnel Montebello-Loch Raven.

Vieille demeure historique devenue un restaurant

Sous le nom de "La Maison Vieille" (The Old House), au 221, rue Saint-Sacrement, un nouveau restaurant s'ouvrira prochainement à Montréal dans l'une des plus historiques demeures construites sous le régime français.

Cette maison fut habitée par le marquis Chartier de Lotbinière.

Vichy Suprême
Limonade Gazeuse
Purgative

Le laxatif idéal, légèrement effervescent, que même les enfants prennent sans déplaisir. Beaucoup imitée parce que supérieure. Exigez-la dans toutes les pharmacies.

J.-Alfred OUMET, Ag. gén. pour le Canada
84, rue Saint-Paul, Montréal.

De Vichy, France!

nommé premier ingénieur de la Nouvelle-France en 1755. Le sol sur lequel elle est construite faisait partie de la ferme concédée en 1654 à Robert le Cavalier, par M. de Maisonneuve. Bref, cette habitation reste l'un des rares liens qui nous rattachent encore au passé.

Le propriétaire de "La Maison Vieille" est M. E. Fencott, qui auparavant le "Coffee House", Montréal. Par son aménagement, Maison Vieille nous rend atmosphère de la meilleure tradition du bon vieux temps où l'on se battait avec l'ennemi, mais où bien vivre et bien manger. Alléger cet endroit accueillant rées de la maison, pour y entrepo-

PENSION D'ETE

AU VÉCA
STE-ADELE

(En haut) Près du lac
Mlle M. Longpré, prop.
Tél. No 76

est une pension idéale et tranquille, avec confort, située sur grève privée. Pension renommée par sa cuisine excellente et variée. Méthodes canadiennes avec adaptation végétarienne. Chaloupes et autres attractions. Faites vos réservations pour août. Taux: \$13.00, \$15.00, \$16.00 par semaine.

VILLA BELLEVUE

Au LAC OUMET, à ST-JOVITE

Euclide Dubois reçoit à prix modéré une clientèle choisie. La table est excellente; la bière et les vins également. Plage de sable rappelant celles de la mer — Canotage pêche (sans garantie de succès) Excursion dans la forêt, la montagne. "On ne va pas chez Dubois; on y retourne" 3 milles de la gare du C.P.R. — La Provincial Transport vous dépose à la porte. Pour renseignements: Ecrire ou téléphoner.

COLLEGE JEAN-de-BREBEUF

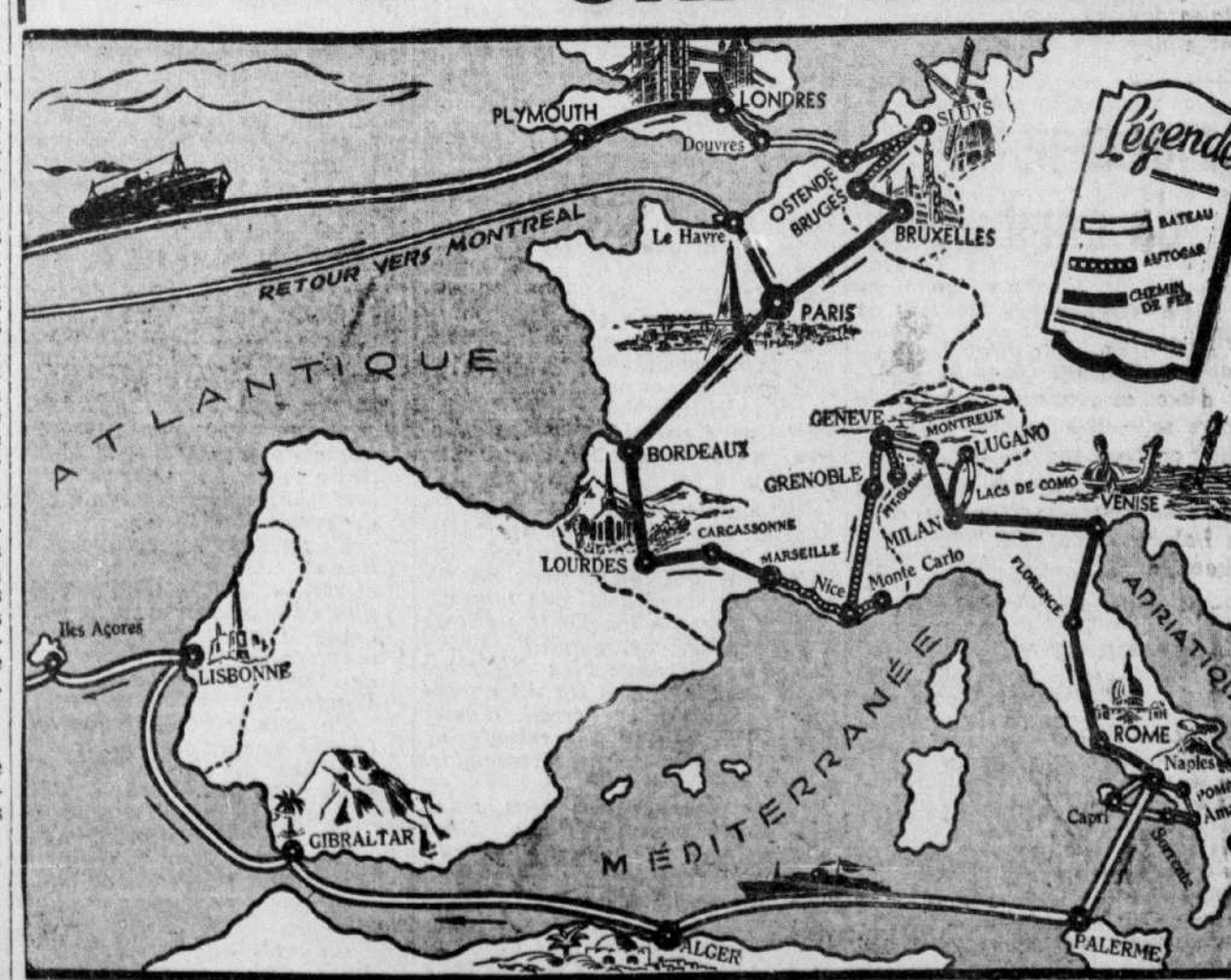
Côte-des-Neiges MONTREAL

Dirigé par les RR. PP. Jésuites

Cours classique complet Pensionnat et demi-pensionnat

Conditions spéciales pour les jeunes élèves des Eléments français.

Entrée des pensionnaires le 7 septembre

VOYAGES EN EUROPE
CHAMPLAIN

TOUR A — ANGLETERRE, BELGIQUE, HOLLANDE, FRANCE — 27 JOURS (Touriste) \$370.

TOUR B — ANGLETERRE, BELGIQUE, HOLLANDE, FRANCE, SUISSE, ITALIE et retour par la MEDITERRANEE — 60 JOURS (Touriste) \$598.

VOYAGES HONE
Edifice University Tower
660, rue Ste-Catherine ouest — Harbour 3283 — 1245, rue Université

CALENDRIER

Demain: VENDREDI, 22 juillet 1938
Sainte Marie-Madeleine, pénitente.
Lever du soleil, 4 h. 25.
Coucher du soleil, 7 h. 35.
Lever de la lune, 11 h. 51.
Coucher de la lune, 1 h. 37.
Premier quart, le 4, à 8 h. 47 m. du matin.
Pleine lune, le 12, à 10 h. 4 m. du matin.
Dernier quart, le 20, à 7 h. 19 m. du matin.
Nouvelle lune, le 28, à 10 h. 53 m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

MODEREMENT CHAUD

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 28.
Minimum 16.
Même date l'an dernier 28.
Minimum 16.
Même date l'an dernier 28.
BAROMETRE: 10 h. a.m. 29.55. H. a.m. 29.58. Midi: 29.65.

Chiffres fournis par la Maison M.-E. de Mésle, 300, St-Denis, Montréal.

Le "Mercury" vole de Foynes à Boucherville en un peu plus de vingt heures

Le livre du bord de l'hydravion

BOUCHERVILLE, 21 (C.P.) — L'hydravion "Mercury", de l'Imperial Airways, a améri sur l'aéroport de Boucherville, à 11 heures et 20 minutes du matin, après avoir traversé l'Atlantique sans escale, en un peu plus de vingt heures de vol.

L'hydravion est descendu lentement sur la voie indiquée par une de bouées, et un yacht est allé chercher le capitaine Don Bennett et son fils Albert Coster.

Le "Mercury" est parti de Foynes, Irlande, hier après-midi, à 3 heures, l'heure avancée, portant une cargaison de mille livres destinée à Montréal. C'est le premier de huit voyages qu'il fera au Canada, cette année. L'hydravion a été enlevé de terre par l'avion-porteur "Maia", et à l'aide de la "Mercury" se détachant du "Maia", par un décollage automatique, continué son vol.

La traversée a bien été jusque vers 9 heures, alors que le "Mercury" se trouvait dans une pluie continue et sur une mer houleuse, à environ 100 milles de Foynes.

Mais à minuit et trois quarts, l'avion est entré dans un ciel plus serein et filait à une vitesse moyenne de 145 milles à l'heure. Le vent était oné à 5 milles à l'heure.

Vers 3 heures et demie, ce matin, le "Mercury" passait au-dessus de la Baie, Terre-Neuve, et s'orientait directement vers Montréal, sans escale à Botwood. Car, suivant le programme initial, le "Mercury" devait avoir décollé du "Maia", devait se rendre à Terre-Neuve, et descendre à Botwood, si l'approvisionnement d'essence était insuffisant pour continuer à Montréal.

Le "Mercury" a donc continué sans descendre à Botwood, et à 8 heures et 30 minutes, ce matin, on le signalait au-dessus du cap Gaspé, sur la côte de Saint-Laurent, à 480 milles de Montréal. Le sans-filiste rapportait que l'hydravion était idéal.

À 9 heures, le sans-filiste a envoyé un message à la station de T.S.F. de Saint-Hubert, annonçant que l'hydravion approchait de Québec, et qu'il pourrait qu'il descendait à cet endroit.

Mais, à 10 heures 25, la station de Saint-Hubert recevait un autre message du capitaine Don Bennett, portant que l'hydravion continuait jusqu'à Montréal, et descendrait dans une heure. En effet, 55 minutes plus tard, le "Mercury" glissant sur les eaux calmes de Boucherville, arrêtait à 11 heures et vingt minutes après son départ d'Irlande.

Pendant la traversée, l'hydravion a maintenu une altitude moyenne de 7,000 pieds.

Cargaison de 1,000 livres

Le maire Raynault

A bord du "Mercury" se trouve une cargaison pesant environ 1,000 livres. Ce sont les premières marchandises expédiées par voie d'hydravion à travers l'Atlantique et leur transport s'effectue sous les auspices de la compagnie des messages du Canadian National. Cette cargaison se compose surtout de livres, de photographies et d'articles de presse se rapportant à la réception offerte par la ville de Paris aux souverains anglais. Il y a aussi des journaux de Grande-Bretagne et d'Irlande.

A la suite de l'arrivée du "Mercury" à Montréal, M. le maire Raynault a été officiellement prévenu de l'arrivée. On lui a apporté immédiatement des numéros des derniers journaux de Londres imprimés avant le départ du "Mercury", d'Europe.

Le maire sera photographié, il sera lesdits journaux, et les photos seront radiophotographiées à Londres, pour les derniers journaux d'aujourd'hui.

Le Reich désire un règlement pacifique des grandes questions

LONDRES, 21 (S. P. A.) — Le premier ministre Chamberlain a déclaré aux Communes, aujourd'hui, que le chargé de mission du Reichsführer à Grande-Bretagne a réitéré cette assurance reçue de Berlin: le Reich désire un règlement pacifique des grandes questions.

Un autre assassinat politique à Changhaï

CHANGHAÏ, 21. (S.P.A.) — Aujourd'hui, dans la concession internationale, deux hommes ont été assassinés par des Japonais. M. Wan Shi Sen, membre du gouvernement japonais de la région de Changhaï. Un gardien a été capturé in des assassins. Après avoir interrogé cet assassin, la police a fait plusieurs arrestations.

Il y a eu au moins douze assassinats politiques dans la région de Changhaï depuis que les Japonais l'occupent. La plupart des victimes étaient des Chinois qui participaient au gouvernement que les Japonais ont établi.

La construction d'avions britanniques de bombardement au Canada

NEW-YORK, 21. (C.P.) — Sir Hardman Lever, chef de la mission britannique qui vient négocier la construction d'avions de bombardement par les entreprises canadiennes pour le compte de la Grande-Bretagne, a déclaré aujourd'hui au représentant de la "Canadian Press" qu'il compte se mettre au travail dans trois semaines. Sir Hardman Lever, qui est accompagné de lady Lever, autefois Mlle Edythe Gault de Montebello faire de la pêche dans les Adirondacks, en attendant l'arrivée des autres membres de la mission, le maréchal sir Edward Ellington, de la Royal Air Force, MM. F.-Handley Page et A.-H. Self, qui se rendront directement de Londres au Canada.

Suggestion de M. William Tremblay

Québec, 21 (DNC) — M. William Tremblay, ministre du travail, veut qu'il y ait une entente avec la "Quebec Power Co." de payer l'électricité actuellement réservée à ses usages sur la Canadienne pour renvoyer ensuite sur ce circuit les "trains" par des autobus pendant

que le gouvernement provincial et la ville s'occupent de payer le reste du chemin. Cette suggestion, présentée hier midi à M. Lucien Borne au cours d'une entrevue qu'il eut avec le ministre du travail, soulève de graves difficultés. Hier soir, M. William Tremblay nous a déclaré qu'il rencontrerait avec le maire de Québec, les autorités du "Quebec Power", dès aujourd'hui, afin de régler cette question.

Du carré Parent à la traverse de Lévis

Québec, 21. (D.N.C.) — Il se peut qu'avant longtemps, un circuit d'autobus reliant le carré Parent à la traverse de Lévis vienne remplacer le circuit de tramways qui dessert actuellement cette partie de la ville. Les ingénieurs de la "Quebec Power" étudient cette question et ils donneront suite à ce projet si le circuit d'autobus qui sera établi prochainement dans le quartier Limoilou donne satisfaction.

L'Histoire du Saguenay

depuis l'origine jusqu'à 1870 rédigée en collaboration Volume de 325 pages, reliure pleine toile. Au comptoir ou par la poste \$1.25.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR" 0 N.-D. est - Montréal

Le Royaume-Uni et l'Australie

Signature d'un instrument diplomatique que les deux pays qualifient de charte des relations commerciales anglo-australiennes

Londres, 21. (C.P.) — Les représentants du Royaume-Uni et de l'Australie ont signé hier un instrument diplomatique qu'ils ont eux-mêmes qualifié de charte des relations commerciales anglo-australiennes. Dans le mémoire qu'ils ont publié hier soir à l'issue des négociations engagées au mois de mai dernier, les deux pays reconnaissent qu'ils ont un intérêt "vital" à maintenir des relations étroites parce que, d'une part, l'Australie reconnaît que le Royaume-Uni constitue une grande force au service du maintien de la paix dans le monde, qu'il constitue un élément essentiel de la défense du territoire et du commerce de l'Australie, qu'il constitue le principal marché ouvert aux exportations de matières premières de l'Australie, et parce que, d'autre part, le Royaume-Uni reconnaît que l'Australie est une nation-sœur étroitement unie à lui pour ce qui est de la défense, que l'Australie est un pays appelé à devenir un associé puissant lorsque que sa population sera suffisante et que ses ressources auront été mises en valeur, que l'Australie est l'un des meilleurs clients du Royaume-Uni, que c'est le pays où le Royaume-Uni a placé le plus de capitaux et où il peut en placer davantage.

Pour ce qui est des relations commerciales, l'Australie reconnaît que le Royaume-Uni doit sauvegarder et développer sa propre agriculture, que le Royaume-Uni occupe une situation particulière dans le monde du commerce, de la finance et de la navigation, que le Royaume-Uni doit se maintenir comme un grand pays commerçant et tout particulièrement comme exportateur de produits manufacturés aux pays de l'Empire et aux pays étrangers, que ces faits limitent l'accès que l'on peut avoir aux producteurs du Dominion sur le territoire du Grand Chaco à l'arbitrage de six nations neutres.

La cérémonie de signature du traité doit avoir lieu aujourd'hui même, après quoi les présidents des États-Unis, de l'Argentine, du Brésil, du Chili, de l'Uruguay et du Pérou, ou leurs représentants, se mettront à l'œuvre pour délimiter la frontière qui traverse la région du Grand Chaco. Le traité prévoit le rétablissement de relations diplomatiques normales entre la Bolivie et le Paraguay dans les 30 jours qui suivront la décision du comité neutre sur la délimitation de la frontière.

Les représentants du Royaume-Uni et de l'Australie ont annoncé en même temps que l'accord commercial d'Ottawa reste en vigueur, avec facilité pour l'une ou l'autre des parties de le dénoncer en donnant un avis de six mois.

A la filature de St-Grégoire

Québec, 21 (DNC) — La situation devenait de plus en plus grave, hier soir, à St-Grégoire de Montmorency, par suite de l'attitude de la Dominion Textile de fermer trois départements de nuit à la filature. Ces trois départements, ceux de la "warp", de la "weft" et de la "hosiery", sont ceux qui étaient mentionnés dans l'entente qu'il a été signé mercredi dernier M. Blair Gordon, au cours des bagarres qui se sont produites à St-Grégoire.

Les tisserands se demandaient avec anxiété quel sort leur était réservé. Sans pouvoir déterminer d'une façon précise combien d'ouvriers seraient mis au rancart, on affirmait couramment qu'entre 250 et 600 hommes et femmes seraient renvoyés. On se demandait aussi avec inquiétude ce qui pourrait arriver ce matin ou cet après-midi à la réouverture de l'usine.

Toutes ces craintes se sont manifestées vers 5 heures 30 alors que M. W. Flemming, le surintendant de la filature de St-Grégoire, a affiché l'avis suivant à la porte des grands bureaux:

"Tous les départements du moulin recommenceront à travailler demain, le 21 juillet, excepté le travail de nuit sur le "ring weft", le "warp" et le "hosiery". Il n'y aura plus de travail de nuit dans ces départements à notre moulin." Les tisserands de St-Grégoire qui attendaient avec anxiété le résultat de l'assemblée des officiers de la Dominion Textile, à St-Grégoire de Montmorency, n'ont pas tardé à prendre connaissance de cet avis. Les commentaires allèrent leur train. Toute la soirée, les ouvriers, réunis par groupes, discutaient la décision prise et affirmaient que le nombre des employés qui resteraient sans travail pourrait bien atteindre 600. Les trois départements de nuit qui seront fermés comprennent environ 250 ouvriers. Comme ce sont des ateliers essentiels à la production, on se demande comment les autres départements de nuit pourront fonctionner.

Les vieux tisserands disent que c'est impossible. Par suite de la fermeture de ces trois départements, il faudra d'ici quelques jours, lorsque tout le matériel sera épuisé, arrêter complètement le travail de nuit.

M. Ireland donne sa démission

Toronto, 21 (C. P.) — M. William H. Ireland, de Trenton, président de l'Association conservatrice d'Ontario, a annoncé aujourd'hui qu'il donnait sa démission, à l'ouverture du congrès annuel de l'association.

Nominations ecclésiastiques

Par décision de S. E. Mgr l'archevêque-coadjuteur de Montréal: M. l'abbé Joseph Dalpé, aumônier au pénitencier de Saint-Vincent de Paul, est nommé curé à Saint-Joseph;

M. l'abbé Charles-Etienne Pépin, curé de Notre-Dame-des-Victoires, est nommé aumônier du Carmel;

M. l'abbé Arthur Gauthier, curé de Mont-Rolland, est nommé curé à Notre-Dame-des-Victoires;

M. l'abbé Henri Arbour, aumônier de l'hôpital de Verdun, est nommé curé à Mont-Rolland;

M. l'abbé Joseph Théoret, du Séminaire de Sainte-Thérèse, est nommé aumônier à l'hôpital de Verdun.

Les souverains reçoivent M. et Mme Lebrun

Paris, 21 (A.P.) — Leurs Majestés le roi et la reine d'Angleterre, ont reçu à dîner, hier soir à l'ambassade britannique, en l'honneur de leurs hôtes le président et Mme Lebrun.

Le Grand Chaco

La Bolivie et le Paraguay consentent à un arbitrage pour la délimitation de la frontière

Buenos-Aires, 21 (AP) — Les gouvernements de la Bolivie et du Paraguay ont formellement approuvé hier le traité conclu par leurs ministres des affaires étrangères le 9 juillet et qui soumet leur différend au sujet de la possession du territoire du Grand Chaco à l'arbitrage de six nations neutres.

La cérémonie de signature du traité doit avoir lieu aujourd'hui même, après quoi les présidents des États-Unis, de l'Argentine, du Brésil, du Chili, de l'Uruguay et du Pérou, ou leurs représentants, se mettront à l'œuvre pour délimiter la frontière qui traverse la région du Grand Chaco. Le traité prévoit le rétablissement de relations diplomatiques normales entre la Bolivie et le Paraguay dans les 30 jours qui suivront la décision du comité neutre sur la délimitation de la frontière.

Libéral élu dans Brantford

Brantford, Ont., 21. (C.P.) — H. Louis Hagey, 31 ans, avocat, candidat du parti libéral provincial d'Ontario, à l'élection provinciale complémentaire de Brantford, pour remplacer feu M. MacBride, ministre du Travail dans le cabinet Hepburn, a été élu, hier, député du comté par une majorité de 1,146 voix sur son adversaire conservateur M. Reginald Welsh. Il avait deux autres adversaires. Le résultat du vote a été comme suit: Hagey, 6,284 voix; Welsh, 5,138; Paul Debrach, travailliste-socialiste, 58; Walter J. Dowden, travailliste progressiste, 2,344. En tout 13,824 votes ont été donnés, contre 15,069 lors de l'élection précédente.

Cette élection le vote s'était partagé comme suit: MacBride, 8,094; conservateur, 5,492; C.C.F., 1,483. Soit une majorité de 2,602 voix pour M. MacBride.

Les partis sont alignés comme suit à la suite de l'élection d'hier: libéraux 65; conservateurs, 22; indépendant 1; U. F. O., 1; siège vacant. Total, 110.

C'est la troisième élection du gouvernement Hepburn depuis les élections générales et chaque fois il a été victorieux.

A la mairie de Woonsocket

Woonsocket, Rhode-Island, 18 (Par courrier) — M. Félix-A. Toupin, ancien maire de Woonsocket et ancien lieutenant-gouverneur du Rhode-Island, a annoncé samedi qu'il sera de nouveau candidat à la mairie de Woonsocket à l'élection de novembre prochain. Il a tenu une réunion publique pour faire le procès de l'administration actuelle et tout particulièrement celui de l'échevin James H. Holland, son vieil ennemi au sein du parti démocrate auxquels ils appartiennent tous deux.

Commandant à Kingston

Ottawa, 21 (S. P. C.) — Le ministre de la défense annonce que le lieutenant-colonel H.-D.-G. Crerar, directeur des opérations militaires et du service de renseignement, devient commandant du collège militaire de Kingston. Il succède au général H.-H. Matthews, qui passe au grand état-major.

Bulletin météorologique

Toronto, 21 (S.P.C.) — Voici le temps qu'il fera probablement dans chacune des régions du Québec, demain:

Bassins de l'Outaouais et du haut Saint-Laurent: assez beau, modérément chaud;

Bassin du bas Saint-Laurent: nuageux, assez frais (pluvieux dans la partie sud);

Nord-ouest et lac Saint-Jean: beau, modérément chaud;

Golfe, Rive Nord et Baie de Chaleur: beau, moins chaud qu'aujourd'hui, vil vent de l'Ouest.

Anniversaire historique Lord Elgin au Séminaire de Saint-Hyacinthe

Il y a eu 90 ans le 19 juillet — Le récit de la visite du gouverneur général du Canada

Saint-Hyacinthe, 21 (D.N.C.) — Un anniversaire historique d'importance a passé presque inaperçu à Saint-Hyacinthe, cette semaine. Il y eut en effet 90 ans le 19 juillet, que lord Elgin, alors gouverneur général du Canada, rendait visite au séminaire de St-Hyacinthe. Il assista aux examens de fin d'année, interrogea lui-même plusieurs des élèves et montra du tout une grande satisfaction. Lord Elgin arriva à St-Hyacinthe vers 1 heure de l'après-midi, le 19 juillet 1848. Il avait quitté Montréal vers 4 heures 30 du matin, accompagné de quatre laquais portant sa livrée, et monté dans une voiture tirée par quatre chevaux.

S. G. Mgr Bourget, alors évêque de Montréal, dont relevait St-Hyacinthe, écrivit le 11 juillet à Mgr Joseph-Sabin Raymond, deuxième supérieur du séminaire, pour lui faire part de la visite projetée de lord Elgin. "Je vis hier le Gouverneur", écrit-il, qui me dit qu'il ne se rendrait à St-Hyacinthe que pour la deuxième séance; et qu'il ne partirait de Montréal que le 19 de grand matin pour aller déjeuner à St-Hilaire chez le major Campbell. Je lui dis aussi très obligeamment que d'après le programme, il y a quelques jours, il avait approuvé très fort M. Mignault qui ne lui avait fait servir aucune liqueur forte afin d'encourager par son exemple les Sociétés de tempérance qui partout font tant de bien. M. l'économiste nous servira donc de l'eau fraîche et de la bonne petite bière!"

Dans son Histoire du Séminaire de Saint-Hyacinthe, publiée en 1911, Mgr C.-P. Choquette raconte comment suit la visite du gouverneur: "Il prit logement au Séminaire et dîna en compagnie de Mgr Bourget, de l'hon. A.-N. Morin, président de la Chambre d'Assemblée, de M. L.-A. Desaulles, seigneur de Saint-Hyacinthe, de MM. Jos. Cauchon, Jobin, Bouthillier, membres du Parlement, de M. Etienne Parent, du major Campbell, etc. Au sortir de table, les convives se rendirent dans la salle des examens. Le gouverneur interrogea sur le grec, sur le latin, sur l'économie politique, sur l'histoire de l'Angleterre". M. Cauchon, qui était présent, raconta plus tard dans le Journal de Québec ce qui suit: "La classe d'économie politique a étonné les auditeurs et le savant interrogateur lui-même par son savoir et son intelligence. La discussion par quelques élèves sur la civilisation ancienne comparée à la civilisation moderne a été fort applaudie. Le bon gouverneur fut tellement satisfait de tout cela qu'il s'adressa plusieurs fois à l'auditoire pour exprimer sa satisfaction et féliciter en termes flatteurs les professeurs et les élèves sur leurs brillants succès."

Un élève, à la fin de la séance, s'adressa au nom de toute la communauté "Le descendant d'une des plus illustres familles de l'Europe, l'héritier d'un nom célèbre par son amour des arts, l'homme d'Etat que ses hautes qualités politiques ont appelé à représenter notre gracieux souverain dans l'un de ses domaines les plus importants, le gouverneur général de l'Amérique britannique..." Le gouverneur répondit à cette adresse en français, "avec une facilité, souligna M. Cauchon, une aisance qui indiquent qu'il est loin d'être étranger à la langue européenne". Son Excellence demanda même la permission de donner pour l'année suivante le prix de chimie agricole, qui fut décerné à l'élève Luc Marchessault, de la classe de chimie.

Lord Elgin coucha au Séminaire et il repartit le lendemain pour Montréal, à la première heure. Une adresse lui avait aussi été lue par M. Eus. Cartier, alors maire du village de Saint-Hyacinthe. Le gouverneur en fut si content qu'il en adressa le texte à lord Grey, ministre des Colonies dans le Parlement anglais. On trouve ces détails dans la Correspondance de lord Elgin, qui vient d'être publiée par le département des Archives d'Ottawa.

La reine Elisabeth à Levallois

Paris, 21. (C.P. Havas). — Sa Majesté la reine Elisabeth d'Angleterre a visité, aujourd'hui, l'hôpital britannique de Levallois, dans la banlieue. Cet hôpital, qui est une ancienne villa transformée, a déjà hospitalisé des centaines de Britanniques. La reine a été accueillie par le maire de Levallois, M. Rouquier et par les directeurs et le personnel de l'hôpital.

Pour cette visite, la reine était accompagnée de lady Phipps, femme de l'ambassadeur britannique. Le Dr Charles Flandin, surintendant de l'hôpital, a fait visiter l'établissement à la reine. Plusieurs jeunes infirmières ont présenté à la royale visiteuse des bouquets d'orchidées nouées de rubans tricolores. Après sa visite à l'hôpital, elle est retournée au Quai d'Orsay, puis, de là, elle a pris un train spécial pour Versailles.

Deux sentences

Charles Larkin, ayant plaidé culpabilité ce matin devant le juge Perreault, pour recel d'une automobile volée, a été condamné à 10 mois de prison.

A. Corbeil, trouvé coupable d'avoir obtenu de la peinture de la compagnie Canada Paint, sous de fausses représentations, a été condamné à une peine de deux mois de prison par le même juge.

La Politique

Au congrès de Sorel

A l'avant-veille du congrès convoqué par M. Paul Gouin, il est assez difficile de hasarder des prédictions — Les principales surprises — si surprises il y a — viendront vraisemblablement du groupe Hamel-Drouin — Un programme qui ne manque pas d'intérêt

(par Lucien DESBIENS)

La pittoresque ville de Sorel, à l'embouchure du Richelieu, servira de cadre, après-demain et dimanche, à la troisième des importantes conventions politiques que nous réservait l'été 1938. C'est ainsi que, pendant deux jours, les chantiers maritimes de Sorel vont, pour ainsi dire, céder leur présence à des chantiers politiques où plusieurs forces oppositionnistes indépendantes de la province vont bâtir un programme et se choisir un armateur.

Ce congrès de Sorel, convoqué par le chef de l'Action Libérale Nationale, M. Paul Gouin, diffère, dans son essence et dans son organisation, des deux grands congrès politiques tenus récemment à Québec, les 10 et 11 juin, celui du parti conservateur national, à Ottawa, les 5, 6 et 7 juillet.

Alors qu'à Québec et à Ottawa, les congressistes, triés sur le volet, faisaient tous partie de vieux groupes politiques organisés et reconnus officiellement depuis longtemps, à Sorel, les congressistes n'appartiennent pas ou n'appartiennent plus à aucun des vieux partis qui se partagent le pouvoir à Ottawa ou à Québec, depuis la Confédération. Ils n'appartiennent même pas au nouveau parti qui dirige présentement les destinées de la province à Québec. Il s'agit en somme d'un congrès de dissidents, mécontents du régime provincial actuel et qui se réunissent pour se choisir un chef et pour élaborer un programme de réformes économiques et sociales.

Les trois congrès se ressemblent par ce seul côté qu'ils ont été convoqués pour faire le choix d'un chef et pour élaborer ou replâtrer un programme.

Des deux congrès récents, celui de Québec a certainement été le plus terne, sauf lorsqu'il fut question d'opposer au chef libéral, M. Adélard Godbout, le député de Beauce, M. Edouard Lacroix. Celui-ci décidant, quelques minutes avant l'appel nominal, de ne pas poser sa candidature, le congrès prit son aspect monotone du début, mécontents du régime provincial actuel et qui se réunissent pour se choisir un chef et pour élaborer un programme de réformes économiques et sociales.

Le congrès d'Ottawa a été beaucoup plus vivant, même chargé d'orage. La délégation canadienne-française s'y est très bien tenue et si sa voix a été étouffée dans l'élaboration du programme, elle a réussi au moins à faire élire comme chef du parti un catholique sympathique, pense-t-on, aux Canadiens français, le Dr R.-J. Manion. Ce congrès d'Ottawa fut aussi fertile en surprises, par suite de l'intervention intempestive du sénateur Meighen et de sir Thomas White, et des petites combines de M. Bennett. En un mot, le congrès d'Ottawa fut d'un intérêt palpitant de la première à la dernière heure.

Que sera le congrès de Sorel? Mystère. Il peut réserver de grandes surprises, mais il peut aussi ne pas donner ce qu'en attendent ses organisateurs. De toute façon, il semble qu'il ne doive pas être terne, car il ne sera vraisemblablement pas handicapé par toutes les vieilles rengaines et animosités de parti. Les alliances ou mésalliances passées de bon nombre des délégués donnent déjà de l'intérêt au congrès de Sorel. L'adhésion de certaines factions du groupe dissident Hamel-Drouin est aussi un élément susceptible de varier le menu déjà offert par l'Action libérale nationale. La participation officielle de tout le groupe Hamel, comme telle, pourrait modifier sensiblement sinon renverser toutes les prédictions faites jusqu'ici autour du congrès de Sorel. Jusqu'ici, les chefs de ce groupe ont été d'un mutisme désespérant mais si, apparemment, ils ont laissé leurs partisans libres de participer ou non au congrès des 23 et 24 juillet.

Le programme

Le programme qui sera soumis aux délégués, à Sorel, ne manque pas d'intérêt. Il comporte, outre l'abolition du Conseil législatif, déjà préconisée par l'Action Libérale Nationale, et, plus récemment, par le parti libéral provincial: l'abolition de l'Office des salaires raisonnables établi par l'administration Duplessis et son remplacement par un Tribunal du travail, la création d'un Tribunal du commerce, le suffrage féminin aux élections provinciales, l'uniformité des livres dans les maisons d'enseignement primaire, l'établissement d'une loterie d'Etat avec ou sans le consentement des autorités fédérales, le remaniement du Conseil

M. Rowe démissionne

TORONTO, 21. (S.P.C.) — M. W. Earl Rowe se démet de la charge de chef du parti conservateur ontarien qu'il occupe depuis 1936. Sa démission, qu'il a présentée au congrès de l'association conservatrice d'Ontario, aujourd'hui, sera effective dès qu'on élira le nouveau chef.

Aux électeurs de St-Henri

L'organisation de la division électorale Montréal-St-Henri, pour le congrès des forces oppositionnistes les 23 et 24 juillet, prie tous ceux qui seraient intéressés à participer au congrès de Sorel, de bien vouloir communiquer le plus tôt possible avec le secrétaire, M. Edmond Desjardins, 4229 rue St-Jacques ouest, W.I. 4082.

M. Bennett ira à Calgary

Ottawa, 21 (C.P.) — Aux journalistes qui lui demandaient s'il a l'intention de faire prochainement un voyage en Angleterre comme on l'a prétendu, M. R. B. Bennett, ancien chef du parti conservateur, s'est contenté de répondre qu'il passera la semaine prochaine à Calgary. M. Bennett voudrait, paraît-il, assister à la réunion annuelle de l'Association du Barreau canadien à Vancouver le 17 août, mais il se trouve que cette date coïncide avec celle de la réunion des anciens de l'Université de Dalhousie et il hésiterait entre les deux.

Programme-horaire du congrès de Sorel

Le comité de publicité du Congrès de Sorel (23 et 24 juillet) nous communique le programme-horaire suivant:

L'enregistrement des délégués commencera dès demain après-midi et se continuera jusqu'au lendemain (samedi) midi. Une première réunion, qui marquera l'ouverture officielle du congrès, aura lieu à 2 h. 30 (heure avancée), samedi après-midi à laquelle seront choisis les présidents, cérémonie qui sera immédiatement suivie, après une allocation de ces derniers, d'une séance inaugurale d'étude des résolutions relatives au programme, laquelle durera jusqu'à 5 heures.

À 8 heures du soir, le même jour, deuxième séance d'étude des résolutions relatives au programme qui se prolongera en autant que les circonstances l'exigeront.

Dimanche avant-midi, temps libre afin de permettre aux délégués et autres visiteurs d'accomplir leurs devoirs religieux.

À 1 h. 30 (aujourd'hui heure avancée) dimanche après-midi, nouvelle séance d'étude des résolutions relatives au programme et, aux environs de 7 h. 30 heures du soir, élection du chef, après quoi il y aura grand assemblée publique en plein air, en cas de pluie, en la salle paroissiale de Sorel susceptible de pouvoir contenir facilement plusieurs milliers de personnes. Le chef-élu sera présenté à la foule à laquelle il fera part des grandes lignes du programme adopté par le congrès. Son discours ainsi que celui d'autres orateurs seront radiodiffusés, de 9 heures 30 à 10 h. 30 (heure avancée toujours), par les postes CBF et CRCK.

M. Duplessis fera une déclaration sur la Voire

Québec, 21 (DNC) — M. Maurice Duplessis a commencé à présider à midi, la première séance du cabinet depuis seize jours.

Interrogé, le premier ministre a dit que le cabinet ne ferait pas de nomination de "C.R." aujourd'hui. On sait qu'une soixantaine d'avocats de la province doivent être faits conseillers du Roi.

Le premier ministre a dit qu'il fera d'ici quelques jours une déclaration au sujet de la Voire. Comme nous l'annoncions hier, M. Duplessis, a eu un long entretien avec le sous-ministre et l'ingénieur en chef de la Voire.

On croit qu'ils ont pris des décisions au sujet des travaux à mettre en marche de même que d'autres points.

Au sujet de l'affaire de la compagnie "Dominion Textile", le procureur général n'a voulu faire aucune déclaration.

de

LA PAGE FÉMININE

"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNIER

Passeports, s'il vous plaît!

Les rigueurs des lois pour la voyageuse solitaire

J'avais choisi le pays le plus petit, le moins menacé, le plus indifférent aux contingences politiques et internationales: Le Salvador.

Quelles sont les formalités pour aller au Salvador?

— Quelle nationalité? Avez-vous de la famille là-bas?

— Heu... non, aucune.

— Pas de famille? Alors des amis d'un précédent séjour?

— Je ne suis jamais allée au Salvador, monsieur le consul. C'est justement pour ça que...

— Et vous croyez, me dit-il, dans un grand mouvement d'indignation, que l'on entre au Salvador comme cela. Et pour un mois, encore!

— Trouvez-vous de la famille là-bas, ou des Salvadoriens qui vous recommandent. Après, nous en reparlerons.

— Ah! C'était comme ça. Eh bien! le Salvador ne m'aurait pas. J'irais en Colombie.

— Votre mari vous accompagne, naturellement, me dit le consul.

— Mon mari, je n'en ai pas. Je suis libre, j'ai des loisirs, quelques rentes et...

— Et vous voulez visiter la Colombie en famille.

— Erreur, monsieur le consul, erreur... Je suis orpheline. C'est seule, que je compte y aller.

— Dans ce cas, mille regrets. Mariez-vous d'abord. La Colombie n'accepte pas les femmes seules.

— Sans me décourager, je cours à l'Équateur.

— Êtes-vous protestante?

— Non, catholique. Mais je dois avouer que je pratique peu...

— Tant mieux, vous pourrez vous convertir plus facilement. Nous n'acceptons ni les catholiques, ni les Juifs, pas plus d'ailleurs que les orthodoxes ou les mahométans. La religion réformée est la seule qui ait, dans notre pays, droit de cité.

— La situation se corsait. Qu'allait inventer le Guatemala?

— Le Guatemala voulait des certificats médicaux, de bonnes mœurs, des lettres de crédit et de recommandation, des empreintes digitales... et un dépôt de 1,000 dollars (mais oui, environ 30,000 francs au cours actuel).

— Et ne vous attardez pas, ajouta le consul, car, après un an, cette somme demeure acquise au gouvernement.

— Je jouai mes dernières chances: Pour aller à Lima?

— Comment?

— Je voudrais un visa pour le Pérou.

— Oh! J'avais bien compris. Si je vous faisais répéter, c'est que le Pérou n'accepte pas les bégues (!) Pour un visa... je vais vous dire. Voyons... une touriste, pour deux mois...

— Deux mois! C'est peu pour voir le Pérou en détail. J'aimerais rester davantage.

— Mais non, mais non, me dit-il d'un air encourageant. Deux mois vous suffiront, vous verrez. Apprenez-moi les papiers et les certificats indiqués sur cette liste... plus le visa de l'Équateur ou de la Colombie, naturellement.

— Mais je ne vais pas dans ce pays!

— Pourquoi? Il faut y aller. C'est très joli. Vous ne pouvez pas faire un si long voyage pour visiter

seulement le Pérou. Nous ne le croirions pas, d'ailleurs. Et puis, c'est la seule façon d'obtenir votre certificat de touriste.

— Pardon... pardon... une lettre de la Compagnie ne me suffirait pas? Ou bien l'achat de mon billet de retour?

— Non. Il faut que vous visitiez un autre pays, au choix.

— Je ne peux pas aller directement au Pérou?

— Je vous dis que non. A moins que la Préfecture de police, ici, ne vous donne un certificat assurant que vous voyagez comme touriste...

Mais je suis bien sûr qu'elle ne vous le donnera pas. Comment le saurait-elle, la Préfecture, si vous êtes touriste ou non?

— La tête légèrement enfiée, je décidai de me lancer sur la côte est et courus chez le consul du Venezuela.

— Vous êtes Française? Mariée à un Vénézien?

— Non.

— Vous connaissez un Vénézien patenté, qui puisse répondre de vous pendant la durée de votre séjour là-bas?

— Non, mais je ne demande pas mieux que d'en connaître. Où en trouve-t-on?

— Mon Dieu... à part moi! Dommage que vous ne soyez pas venue quelques mois plus tôt, au moment de l'Exposition, il y en avait justement.

— On se serait découragé à moins, mais je voulais voyager. J'irais, je ne veux pas dire au plus offrant, mais au moins exigeant. Une grande Compagnie de voyages me renseignerait mieux.

— N'avez-vous pas un grand cargo mixte, pour le Brésil ou l'Argentine?

— C'est pour vous? Vous voyagez seule?

— L'employé en laissa tomber ses bras de stupeur.

— Et vous comptez débarquer? Mais jamais on ne vous laissera descendre d'un cargo. Déjà, si vous voyagez en 1ère classe d'un paquebot de luxe, vous ne vous doutez pas des formalités à remplir, sans promesse d'ailleurs que vous pourriez entreprendre.

— C'est que les bateaux de cette ligne sont très chers. Et comme il y a de nombreux cargos, je comptais pouvoir en profiter. Je suis touriste, je vis de mes revenus, mon casier judiciaire est vierge. Tout cela est facile à prouver. Peut-être qu'avec des relations, des recommandations...

— Essayez, me dit-il, et bon courage, car dans les meilleures estimations, vous en avez bien pour trois mois de formalités et de vaccinations diverses avant de partir.

— Et estimez-vous encore heureuse, ajouta-t-il, vous êtes de race blanche, c'est-à-dire privilégiée dans bien des cas. Le Guatemala ne veut pas d'orientaux, et le Honduras pas d'hindous. L'Équateur repousse les Chinois et les Gitans, le Chili n'accepte aucun jaune et repousse en même temps les malades chroniques (!) et les idiots. Le Costa-Rica ne veut pas d'Asiatiques ni d'individus atteints de maladies répugnantes. (Permettez que je vous en épargne la liste, pourtant bien savoureuse). Quant au Nicaragua, ce sont les Arméniens et les Turcs qu'il prend comme boucs émissaires.

— Enfin, estimez-vous heureuse également d'appartenir à un pays de nuance neutre, car là, alors, la source des complications devient inépuisable et universelle.

Certes, les voyages sont moins

LE CHARME DES MINOIS VOILES



dangereux qu'au XVIIIe siècle, lorsqu'on découvrait des terres inconnues, mais maintenant, avec les complications du passeport et de la douane, l'imprévu ne manque jamais.

Faire voyager les gens n'est plus une sinécure. Les pays se bouclent les uns après les autres: Orient, Occident, tout est aussi fermé, aussi hostile.

Il est virtuellement impossible d'entrer en Espagne, et peut-être plus difficile encore d'en sortir. Et ce n'est pas non plus en promeneuse que vous pourrez pénétrer en Abyssinie ou en Arabie.

Pour aller en Chine, les bateaux passent d'abord par le Japon pour éviter au moins l'une des escales, dangereuses, de Shanghai.

Le Japon, lui, s'il vous donne facilement son visa, se rattrape sur les bagatelles de la porte: questionnaires sur vos opinions politiques, sur le contenu de vos bagages, le sujet de vos livres...

Vous vous apercevrez alors que la Russie vous a déjà confisqué tout ce qui pourrait lui plaire.

Quant au Mexique, il m'a fallu, pour y entrer, subir plus d'épreuves que les chevaliers d'autrefois à l'entrée de la Caverne magique.

Et pour passer en transit par les États-Unis, on m'a fait certifier que je n'avais l'intention, ni d'attenter à la vie de M. Roosevelt ni de modifier la constitution actuelle des États-Unis.

Ce n'est pas tout.

Si vous allez à Manille, auriez-vous quatre-vingts ans et revendriez-vous mourir sur votre terre natale, vous ne débarqueriez pas sans avoir subi au moins une vaccination contre la variole et une contre la choléra, une contre la peste et une autre contre la typhoïde, et toutes ensemble, naturellement, pour aller plus vite.

Et si vous allez à Singapour, ne vous recommandez pas du titre de modiste, ni du titre de couturière, ces deux professions étant considérées, par nos amis anglais, comme suspectes quand elles appartiennent à des voyageuses françaises.

Quant aux autres colonies anglaises, celles de l'Afrique du Sud ou de l'Australie, elles se réservent le droit de demander, en plus du dépôt habituel, 100 livres supplémentaires aux femmes seules. C'est leur petit cadeau d'accueil.

"Fuir... là-bas, fuir..." C'est

bien joli à dire. Encore faut-il pouvoir y aller. L'autorisation maritale? Pff! C'était la moindre des difficultés!

Anne MANSON

Chez les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie

Ces jours derniers, à eu lieu, à la maison-mère des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, la cérémonie religieuse des nocés de diamant et d'or de plusieurs religieuses. Voici les noms des jubilaires: Sr Marie-Fédéric, 60 ans de vie religieuse; Mère St-Louis-de-Gonzague, Sr Antoinette-de-Marie, Sr Marie-Pacôme, Sr Marie-Canut, Sr Marie-Côme, 50 ans de vie religieuse. S. E. Mgr J.-G. Forbes, archevêque d'Ottawa, parent de Sr Marie-Pacôme, a dit la messe et prononcé le sermon de circonstance. Après la cérémonie eut lieu une réception à Son Excellence, accompagnée de Mgr Nepveu, curé de la cathédrale de Valleyfield; du chanoine J.-E. Aubin, de M. l'abbé Pilon, secrétaire de Son Excellence; Mgr Alfred Langlois, des RR. PP. Marcolle, Lemaître, Laroche, de MM. les abbés G.-E. Foisy, André Beaulieu et autres. Au parloir de la communauté, Son Excellence visita la famille de Sr Marie-Pacôme, jubilaire, donnant une bénédiction spéciale pour Sr Marie-Caroline, sœur de la jubilaire, de Key West, en Floride. Les assistants gardèrent certainement un souvenir ému de cette journée mémorable.

L'hygiène au foyer

Si dans l'hygiène familiale il est une règle qu'il faille particulièrement observer, c'est celle des soins à donner à la bouche. Les enfants doivent en arriver à considérer cela comme un jeu, à prendre plaisir à changer de dentifrice, de brosse à dents, afin que cet exercice hygiénique devienne bientôt une habitude.

Nous savons, en effet, que c'est par le nez, la gorge et la bouche que la plupart des maladies entrent en nous.

La qualité de la brosse est une chose importante. Son choix doit être tel qu'elle ne puisse pas blesser les gencives. Il importe de ne pas la choisir trop dure qui se frotte ment sur les dents. En veillant à ce qu'aucune impureté ne se loge

près des gencives, vous éviterez la suppuration qui est fréquente et nocive.

Les personnes qui souffrent fréquemment de la gorge se trouveront bien de l'occasion d'un rinçage de la bouche pour se gargariser. Il suffira d'eau claire additionnée d'un peu de sel ou de vinaigre.

Au demeurant, une désinfection de la bouche n'est jamais inutile quand il y a des maladies dans la maison. Voici une excellente formule: solution phéniquée à 1%, boricée à 4 p. c., phénasylée à 1 p. c., thymiquée à 1 p. c. ou 4 p. c. Enfin, on retirera le plus grand profit d'une consultation régulière d'un dentiste. Il ne faut pas attendre que la douleur vous fasse regretter de n'avoir pas été prudent. Afin que les enfants ne craignent pas le dentiste, il est bon de ne pas le représenter comme un croquemitaine auquel on a recours dans les moments difficiles, en pleine crise ou comme punition. Conduisez, une ou deux fois l'an, vos enfants chez le médecin, faire une visite préventive. Ainsi vous n'aurez plus à craindre, pour eux, les maux de dents et le cortège de misères qu'ils peuvent entraîner.

Retraites fermées

Voici les dates des prochaines retraites qui seront prêchées au couvent de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, Outremont.

Pour jeunes filles, du 21 au 24 juillet, du 18 au 21 et du 25 au 28 août, du 8 au 11 et du 15 au 18 septembre. Pour dames, du 26 au 29 juillet et du 25 au 28 septembre.

Au couvent de Marie-Réparatrice, 865 St-Charles, Trois-Rivières, les retraites seront prêchées comme suit: pour jeunes filles, du 22 au 25 et du 26 au 29 juillet, du 4 au 7 et du 8 au 11 août. Pour dames, du 31 juillet au 3 août.

LA VIE PRATIQUE

Repasage

Il n'est pas d'art plus difficile, dans le ménage, que l'art du repassage. Un objet bien repassé est presque un objet neuf. Combien peu plaisante est la lingerie où un fer négligent a laissé de faux plis, que le manque de mouillage a rendu terne et grisé!

Combien peu accueillante est la table couverte d'une nappe qui n'est ni amidonnée, ni glacée, de la manque de mouillage a rendu raideur!

Il faut savoir que tous les tissus ne supportent pas le même degré de chaleur. Un tissu coton, par exemple, se repasse humide avec un fer assez chaud.

Un tissu de rayonne doit être repassé avec un fer tiède, car la chaleur fait adhérer le tissu et le déchire. On peut, si le résultat n'est pas satisfaisant, mettre un linge sec entre le tissu et le fer chaud.

Le tussor, le shantung doivent, lorsqu'ils sont neufs, être repassés à l'envers, à sec, afin d'éviter les marbrures.

Si vous lavez un objet fait d'un de ces tissus, n'attendez pas qu'il soit complètement sec pour le repasser.

Les crêpes de Chine, les satins et les crêpes satins se repassent toujours à l'envers avec un fer assez chaud. Évitez de froter le fer, ce qui cirerait le tissu.

La mousseline de soie se repasse à sec.

Les lainages demandent plus de précautions que les autres tissus, car ils rétrécissent et rouissent très facilement. Si cette dernière éventualité se produisait, frottez aussitôt la partie rouillée avec un morceau de tissu semblable au vêtement.

La flanelle est particulièrement malaisée à repasser. Il faut prendre un fer modérément chaud en ayant soin de mettre une patte-mouille (linge humide) entre le fer et le tissu et de ne pas laisser le fer séjourner longtemps à la même place.

Lorsqu'il s'agit de réduire l'ampleur d'un tissu, d'aplatiser des coutures, de repasser des fronces, servez-vous de la grande ou de la petite Jeannette. Employez le fer chaud sans tirer le tissu en glissant au contraire celui-ci sous le fer pour que la vapeur absorbe ce qui est en trop.

Voulez-vous, au contraire, détendre un col ou un poignet en biais, repassez de la même manière, mais en tirant sur le tissu pour former l'arrondi.

Règle de l'abstinence

Il n'a pas plu depuis un mois et le jardin se désespère. Nous, les hommes, nous souffrons aussi: non pour nous — le beau temps nous plaît — mais pour toutes ces créatures muettes, pour cette multitude altérée. Telle est notre vie, maintenant: nous ne pouvons plus jouir de rien, même du soleil, sans quelque arrière-pensée.

Le jardinier contemple avec amertume les fleurs de la grande allée. Ce n'est pas que l'eau manque pour abreuver les malheureux

EATON VENTE DE JUILLET Chemises pour hommes

A 1/2 du prix habituel vendredi

- Vous économiserez un dollar sur chaque chemise.
- Remarquables en tous points — du beau broadcloth de coton au fini soigné.
- Col à même "Trubenzed" (rétrécit).
- Toutes ces chemises portent l'étiquette connue de 2.00.
- Multitude de nouvelles rayures estivales et nombreux effets de coloris en bleu, brun, vert, gris, tan, rouge foncé, etc.
- Encolures: 14 à 16 1/2 — Manches: 33, 34, 35 dans le lot.



Venez — Envoyez quelqu'un — Téléphonez ou écrivez — mais ne manquez pas cette vente! Spécial des Ventes de Juillet vendredi

1.00

Articles pour hommes, au rez-de-chaussée.
T. EATON CO LIMITED
DE MONTREAL

ses. Non, de l'eau, nous en avons. Ce qui manque, ce sont les heures et les bras.

La terre est dure et désolée. Les fleurs ne sont pas mourantes, mais elles souffrent le martyre. Comme d'autres sous le faste, elles ploient sous la pauvreté. Si le calme était parfait, on les entendrait se plaindre.

J'interviens avec prudence:

— Ne pourrait-on pas, une fois, une seule fois, leur donner tout de même à boire?

Le jardinier secoue la tête:

— Comme cela, répond-il, elles sont capables d'attendre. Mais que je les arrose une fois, une seule petite fois, elles en voudront tous les jours.

Georges DUHAMEL

Les bonnes recettes

Sole à l'Indienne

Mettez un bon morceau de beurre dans une poêle à frire et lorsqu'il brunit faites cuire, pendant une ou deux minutes, quelques champignons que vous aurez nettoyés et hachés, 1 noix de cornichon haché. J'en cuillère à dessert de persil haché. Assaisonnez le tout de sel, de poivre et de beaucoup de muscade. Préparez une sole. Ouvrez-la et enlevez proprement l'arête. Remplissez avec la moitié de vos champignons, placez-la dans un plat bien beurré. Couvrez avec ce qui reste de champignons, saupoudrez de chapelure et versez sur le tout un verre de bon vin blanc. Faites cuire au four et à petit feu pendant un quart d'heure et servez.

Coq au vin

Prenez un jeune coq, coupez-le en 6 morceaux, dans un pot en terre faites revenir 1-2 livre de lard maigre taillé en dés, dans du beurre avec une douzaine de petits oignons. Quand le tout est revenu, ajoutez une gousse d'ail hachée, mettez, un bouquet garni et 1-2 livre de champignons: couvrez et laissez cuire sur un feu vif afin que tout le beurre, les oignons soient dorés, dégraissez-le, arrosez-le d'un bon verre d'Armagnac et flambez-le, puis versez dessus une demi-bouteille de bon vieux vin de pavs, goûtez pour l'assaisonnement et cuisez à feu vif; servez chaud.

Macédoine de fruits

Prenez les fruits de saison, éplupez-les, enlevez noyaux et pépins. Coupez-les en cubes ou en tranches, séparez en deux un pamplemousse, détachez la chair au moyen d'un couteau spécial, coupez-la en dés, mélangez aux autres fruits, saupoudrez-les de sucre en poudre, ajoutez le jus des pamplemousses et celui d'un citron, remuez de temps en temps, au moment de servir, remplissez chaque écorce de cette macédoine.

PETIT CARNET

NAISSANCE

M. Lucien Desbiens et Mme Desbiens (née Jeanne Métivier), annoncent la naissance d'une fille, le 21 juillet à l'hôpital Notre-Dame.

Un jardin vers l'Est

(Par CLAUDE SILVE)

Récit étrange d'une étrange histoire. Et pourtant comme tout se comprend bien dans cette aventure d'un petit garçon enlevé par des bohémien et qui trouve tant de joie à vivre chez sa gardienne, l'enfantine Bénita, parce que là il trouve la liberté, la vie sans contraintes, le vieux château qui se profilait déjà sur l'horizon de ses rêves d'enfant.

Peter Green, le petit héros de ce récit, était attiré par l'inconnu et ses mystères et le bohémien qui l'enleva sut trop bien mentir et le conduire vers l'inconnu.

Le monde des âmes et la vie des choses et comment les âmes s'attachent aux choses jusqu'à en vivre parfois, et comment aussi les âmes entre elles peuvent se méconnaître, se froisser ou s'ignorer parce que ne pouvant pas se comprendre, voilà ce que Claude Silve raconte et analyse avec son talent d'artiste et explique dans son style chatoyant comme une pierre précieuse.

Lecture captivante par ses descriptions, qui semblent aussi bien peintes qu'écrites et qui laissent dans l'esprit et l'imagination de lumineuses images, d'éblouissants paysages.

Lecture distrayante aussi parce qu'elle emporte la pensée loin de notre époque et de nos préoccupations, dans une atmosphère qui tient du conte et du rêve comme du souvenir.

(1) Volume de 280 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste 90. Service de Librairie du Devoir.

Le dessert par excellence

NOTRE

Crème Glacée

Livraison Rapide

Toutes les essences

Gallon ou demi-gallon

Appeler CR. 1129

LAITERIE MILE-END

6336, rue St-Dominique.

VOLAILLES,

OEUFs,

BEURRE

P. Poulin & Cie

Notre maison fait une spécialité

de la volaille depuis 1865.

Lanc. 4201*

Feuilleton du "Devoir"

ROSIE et l'AMOUR

par Jacqueline Vincent

22. (Suite)

Derrière eux, les autres sont muets. Une gaze blanche toute légère commence à s'élever du sol, les maisons prennent des tons de pastel. Elles paraissent presque irréelles, comme dans un conte de fée, remarque en elle-même Rosie. Mais la vie est plus belle que les plus beaux contes, et l'enfant savoure les minutes qui ont, sans qu'elle sache pourquoi, un goût de bonheur inouï.

Avant de monter en auto, elle se retourne, contemple la flèche du

Kreisker. La main de Philippe a cueilli la sienne dans les plis de sa robe blanche, leurs doigts se sont enlacés et joints quelques secondes puis, sans se regarder, ils ont repris leurs places dans la voiture. Au retour, Bruno, Benoît et même Nadette ont insisté de toutes leurs forces pour que Philippe demeure une journée de plus à Saint-Briac.

— Mais enfin, tu es étonnant: pourquoi rentrer un samedi soir là-bas? Ne nous parle pas de ton travail, allégué autre chose, alors

nous te croirons peut-être.

— Reste, dit Bernadette, et promets-nous de venir à Lille. Il y a un bel aéroport à Ronchin.

— Tu partiras dimanche, promulgue Benoît, et lundi tu seras à ton bureau.

L'aveugle a sur les lèvres un sourire tout bienveillant, mais il se tait.

Rosie n'a rien dit.

Mais, que vingt-quatre heures de plus allongent la station, le délai en est vite écoulé. Le samedi soir, on s'est dit adieu.

La jonction est faite, de façon profondément cordiale, entre le passé et le présent, dit Hubert. Ne la laisse pas se relâcher, mon petit.

— J'emporte un souvenir trop doux de ces heures, répond Philippe, pour ne pas rêver de l'avenir.

Il a prononcé ces mots-là avec une gravité sans regarder personne.

— À quelle heure le départ demain? demande l'un des garçons.

— Dix heures.

Le voyageur veut brusquer les dernières effusions. Il embrasse

toute la famille, serre encore une fois les mains de son oncle, et s'éloigne. Avant de disparaître, un bras se lève et s'agite. C'est tout.

— Désormais... pense un peu plus tard Rosie qui s'endort.

Elle se redresse: Désormais quoi?

Désormais, rien. La vie est belle. Ce n'est pas une eau claire et paisible qui coule entre deux rives gazonnées; c'est plutôt une cascade bondissante, un ruissellement de joie qui rend les joues brûlantes et embrase le cœur. Mais la vie?... l'amour?... ne serait-ce pas, à un certain tournant la même chose?

À la messe de huit heures, la jeune fille a communiqué, l'âme paisible après quelques heures de bien-faisant sommeil. Elle a prié pour le grand jeune homme qui doit traverser la France sur son fragile engin. Comment ne pas penser à lui pendant ce long voyage?

Dix heures. Sur la plage où l'eau est grise, Benoît crie:

— Philippe est parti.

Rosie, assise au pied du transat de son père, lui lit les nouvelles

politiques. Elle ne lèvera pas le front quand elle entendra, un quart d'heure plus tard, le bruissement caractéristique.

C'est Nadette que sa mère recueille qui s'écriera la première en étendant le bras:

— Oh!... là-bas... l'avion de Philippe.

Les mariages mixtes

M. le juge Forest annule un mariage entre une catholique et un protestant

Le mariage n'est pas un simple contrat d'achat ou de vente, mais il est d'origine divine — A propos du mariage du duc de Windsor avec Mme Simpson

Texte du jugement

M. le juge Alfred Forest, de la Cour supérieure, a annulé hier le mariage de Mme Juliette McKenzie et de Harold Alec Bell, sur requête en instance d'annulation intentée par Mme McKenzie.

Celle-ci, étant catholique, avait épousé un protestant, sans dispense ni publications de bans, devant un ministre protestant, alors que l'époux était mineur, et sans le consentement du père du mineur. Les témoins du mari avaient déclaré qu'il était majeur. Les époux vécurent trois mois, puis son mari l'abandonna pour ne plus la revoir. Au cours de l'action qui lui avait été signifiée personnellement, le mari n'a pas comparu.

Voici le texte de la décision:

«Le tribunal, après avoir entendu la déposition de la demanderesse et de ses témoins sur le mérite de cette cause, étudié la preuve, examinée la procédure, ainsi que les pièces produites, et mûrement délibéré:

Il s'agit d'une action par laquelle la demanderesse, baptisée et appartenant à la religion catholique romaine, réclame l'annulation de son mariage, célébré le 15 juillet 1932, sans dispense ni publication de bans, avec le défendeur alors mineur, non autorisé par ses parents, devant le révérend A. W. Drysdale, pasteur protestant, dans la chambre n° 762, de l'édifice Dominion Square où ce dernier s'est rendu dans le cours de la soirée.

Les témoins du mari ont déclaré qu'il était majeur. Les époux vécurent trois mois, puis son mari l'abandonna pour ne plus la revoir. Au cours de l'action qui lui avait été signifiée personnellement, le mari n'a pas comparu.

Le défendeur, enfant mineur, employé à la librairie de son père, Thomas V. Bell, Limited, 249 Notre-Dame ouest, Montréal, après avoir reçu signification personnelle du bref de sommation, le 20 mai 1938, n'a pas jugé à propos de comparaître le jour du procès.

Attendu qu'il ressort des témoignages rapportés et des documents produits au cours de l'enquête, que le 15 juillet 1932, au cours d'une promenade en automobile que firent les parties en cette cause, le défendeur proposa à la demanderesse le mariage, se procura une licence au pasteur d'Alexandre Burnett, convoqua à l'édifice du carré Dominion un ministre protestant qui s'y rendit avec Michel-John Nolan, fleuriste, 762 rue Richmond, et M. C. McGuigan, commis d'hôtel, 1161 rue Metcalfe, qui déclarèrent faussement que le défendeur était âgé de vingt et un ans;

Qu'après être passée par les formalités de cette union matrimoniale, la demanderesse devint enceinte et le défendeur l'abandonna pour ne plus la revoir, après trois mois de vie commune;

Qu'il s'agit de l'un de ces nombreux mariages, malheureusement célébrés à la hâte, sans préparation, avec le concours d'un célébrant trop complaisant, et dont les conséquences funestes et désastreuses ont eu pour résultat de créer en ces dernières années un état de désordre que nos législateurs devraient tenter de faire cesser;

Que pour décider de cette cause en annulation de mariage ou la demanderesse, baptisée le 3 juillet 1911 dans la religion catholique, a épousé clandestinement et sans publication de bans, le 15 juillet 1932, le défendeur, protestant, âgé de 20 ans, sans le consentement de son père, il devient nécessaire d'examiner soigneusement le Droit canonique s'appliquant à tous les catholiques de l'univers en regard des prescriptions des lois civiles de cette province;

Qu'il est de doctrine universelle reconnue que les lois régissant le mariage sont d'ordre public et que les conditions attachées à sa validité sont primordiales et dans le domaine sacré;

«Le mariage doit être célébré publiquement, devant un fonctionnaire compétent reconnu par la loi.»

Il nous semble évident que le mot «publiquement» comporte plutôt le sens d'une publicité légale que matérielle et lorsque l'une ou l'autre des deux parties sont des mineurs, l'officier célébrant doit préalablement vérifier leur identité respective et s'il passe outre, il ne peut prétendre avoir la compétence exigée par la loi. (Gauthier v. Boyer, 68 C. S., p. 118.)

Quant au mariage de deux catholiques ou d'une partie catholique avec une autre qui ne l'est pas, non seulement les lois ecclésiastiques mais le Code Civil prescrit que toute célébration doit être précédée de publication de bans ou d'une dispense émise par l'autorité diocésaine afin de rendre publique l'union des parties et obvier à la clandestinité en invitant les parents ou amis qui conviendrait quelque empêchement à le dénoncer à l'autorité compétente, de manière à prévenir les scandales qu'entraîne toujours pour les conjoints un mariage célébré irrégulièrement;

Qu'il est de plus du devoir des tribunaux envisager ces causes d'annulation de mariage en tenant compte des enseignements de l'Eglise, même s'il s'agit de sujets appartenant à la religion anglicane ou hébraïque;

Que depuis de nombreuses années, différentes théories juridiques ont été soutenues et sanctionnées par le mariage religieux en cette province, mais une étude attentive des droits qui nous ont été conférés tant sous le régime français que la domination anglaise, démontre nettement que les catholiques jouissent de privilèges particuliers relativement à leur croyance et à leur foi;

Afin de clarifier cette situation plutôt controversée, il est bon de se rappeler que les lois canoniques tirent leur origine du Droit divin, existent depuis l'ère chrétienne, ont toujours été reconnues par l'Eglise catholique universelle et sanctionnées jusqu'à la seizième siècle par les pouvoirs civils en France et en Angleterre. L'histoire de l'Eglise rapporte en outre que le droit canon était en vigueur lors du Concile de Carthage en 419, sous le roi Charlemagne en 802 et au moment du Décret, en 1236, et poursuivait les mêmes fins que le Droit civil en se prêtant mutuellement assistance soit pour l'interpréter ou le compléter;

Que l'institution des conciles est pour fondement la promesse de Jésus-Christ (Matth. XXVIII, 30) lorsqu'il édicta que: «lorsque deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux»; et depuis cette époque toutes les affaires qui regardent le gouvernement spirituel des âmes ressortissent des conciles et se nomment *Canons*;

Que jusqu'à l'avènement de l'Eglise anglicane qui tire son origine d'un mouvement de réformation lancé d'abord en France et en Suisse vers 1509 par Jean Calvin, continué plus tard en Allemagne vers 1517 par Martin Luther, moine catholique augustin, et repris vers 1531 sous le roi Henri VIII, lorsque l'Angleterre se sépara définitivement du Saint Siège pour se convertir au protestantisme qui recut son organisation définitive vers 1561, sous le règne de la reine Elizabeth par son bill d'uniformité d'édicte que l'anglicanisme serait dorénavant la religion officielle pour le Royaume-Uni, tous les autres des pasteurs protestants de Montréal qui se permettent de critiquer les arrêts rendus par les tribunaux canadiens sur la question du mariage adhèrent aux enseignements, à la discipline et aux préceptes des conciles oecuméniques;

Que lors du Traité de Paris ou la cession du Canada à l'Angleterre en 1763, l'Acte de Québec de 1774, celui de 1791 et lorsque fut formé l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord le 1er juillet 1867, Sa Majesté le Roi d'Angleterre a accordé aux habitants du Canada la liberté absolue de pratiquer leur religion, et donné aux sujets catholiques le privilège de continuer à professer leur culte selon le rite de l'Eglise romaine en conservant les mêmes pouvoirs qu'ils possédaient sous le régime français;

Que lors de la Confédération, il fut plus décrété que le droit de faire des lois relatives à la célébration du mariage relevait exclusivement de chaque province;

Considérant que le mariage est non seulement un contrat civil mais un sacrement qui s'applique aux riches comme aux pauvres, aux puissants comme aux humbles et que tous les chrétiens de l'univers le distinguent particulièrement des contrats ordinaires;

Considérant que nous ne trouvons une preuve manifeste dans le fait que le 3 juin 1937 le révérend Herbert Henson, lordévêque de Durham, qui a juridiction sur toute l'Eglise anglicane de France, a prohibé formellement à ses ministres de bénir le mariage du duc de Windsor qui avait renoncé au trône le 10 décembre 1936 sous le titre de roi Edouard VIII, parce qu'il voulait épouser Madame Wallis Warfield-Spencer Simpson, deux fois divorcée et dont les époux sont encore vivants;

Considérant que ce grand personnage ecclésiastique a bien compris que le mariage, même pour les protestants, revêt un caractère sacré, et ne peut être assimilé à une transaction commerciale ou de biens matériels, dont les caractéristiques diffèrent totalement;

Attendu que depuis la codification de nos lois, le premier août 1866, les Tribunaux de la province

de Québec ont généralement décrété que le mariage d'un catholique avec une personne d'un culte dissident est invalide, mais depuis l'année 1901, il a été rendu certaines décisions en sens contraire;

Attendu que les codificateurs ont cependant reporté dans le Code civil les lois civiles françaises relatives au mariage et applicables à tous les sujets anglais et français, comme elles l'avaient été depuis la conquête;

Attendu que toute cette agitation provient de l'interprétation que certains juristes ont apportée à l'article 127 du code civil qui se lit comme suit: «Les autres empêchements, admis d'après les différentes croyances religieuses, comme résultant de la parenté ou de l'affinité et d'autres causes, restent soumis aux règles des lois et coutumes des diverses églises et sociétés religieuses. Il en est de même quant au droit de dispenser de ces empêchements, lequel appartient à celui-ci devant, à celui qui en ont joui par le passé»;

Considérant qu'il est universellement reconnu et admis que sous le régime français, avant la cession du Canada à l'Angleterre, les prêtres seuls avaient le droit de garder les registres de l'état civil de cette province, et les évêques d'accorder des dispenses de mariage;

Considérant que si l'on tient compte de l'exercice des prérogatives octroyées par la Constitution et l'autorité royale lors de la cession, il nous paraît évident que les codificateurs ont voulu respecter les droits qui au Roi d'Angleterre avait conférés aux habitants de cette province quant à la discipline ecclésiastique et à la liberté du culte de chaque Eglise;

Considérant que le Code civil, en conservant tous les effets se rapportant aux empêchements admis par les diverses croyances religieuses au moment de sa confection, oblige les tribunaux de les définir dans tous les cas où ils sont convoqués devant eux, en les interprétant d'après la croyance des sujets auxquels ils s'adressent;

Considérant qu'il est donc tout naturel, en autant que la célébration du mariage est concernée, d'emprunter les règles édictées par le droit canon en regard du droit civil, comme l'ont fait un grand nombre de magistrats éminents et particulièrement les juges Day, Smith (lous deux protestants), et Roland, dans une cause de Lussier vs Archambault, 11 L.C.J., p. 53, en édictant que: «il est ordonné au demandeur, avant de faire droit de se pourvoir devant la chancellerie de l'archevêché de Montréal, à l'effet de faire procéder à la dissolution de son mariage, si l'autorité religieuse le juge convenable, pour ensuite être procédé par la Cour supérieure à adjoindre sur cette demande»;

Considérant que nous disons intentionnellement que deux juges de la Cour d'appel étaient des Anglais, afin de calmer les appréhensions et les susceptibilités toujours si facilement mises en jeu, lorsque il s'agit de questions religieuses;

Il s'agit de questions religieuses, et jusqu'à la décision rendue par le Conseil privé, Tremblay contre Despaties (App. C. 1921) p. 702, où il s'agissait du mariage de deux conjoints catholiques, cousins au quatrième degré et mariés sans dispense de l'autorité diocésaine, la jurisprudence de nos tribunaux avait presque toujours soutenu unanimement comme invalide et inexistant le mariage d'un catholique avec une personne qui ne l'est pas;

Considérant, cependant, que cet arrêt ne comporte qu'une simple expression d'opinion, fort respectable, mais pas la force ni l'autorité de la chose jugée, n'est qu'un *obiter dictum*, c'est-à-dire que les juges du Conseil privé se sont prononcés sur une question qui ne leur avait pas été soumise spécialement, ne peut faire l'objet d'une *stare decisis*, et finalement ne peut leur les tribunaux de juridiction inférieure;

Considérant qu'en présence de la situation compliquée créée par une jurisprudence contradictoire sur une question de cette importance et afin d'éviter que d'autres mariages soient célébrés clandestinement et avec tant de facilité, il conviendrait d'amender le code civil, de manière que les licences de mariage soient émises par l'un des juges de la Cour supérieure, sur la production du certificat de naissance respectif des futurs conjoints, et leur identification par des parents ou amis;

Considérant que les témoins qui assistent les futurs conjoints ne doivent pas être considérés comme des manœuvres ou des hommes de paille, puisqu'ils doivent émettre la désignation des mariés, faite par le célébrant, et ensuite attester de leur signature que les paroles échangées entre les intéressés sont l'exacte vérité;

Considérant que le mal semble résider dans la trop grande facilité avec laquelle les permis de mariage sont obtenus, particulièrement dans la cité de Montréal, parce qu'il maintient reprises différentes des ministres protestants sont venus déclarer sous serment, devant le Tribunal, qu'il ne leur appartient pas de questionner ou identifier les futurs mariés se présentant devant eux munis d'une licence obtenue d'un représentant officiel de la Couronne, et qu'en l'occurrence il leur incombe de recevoir le consentement des parties, sans les questionner ou identifier;

Considérant qu'avec une semblable théorie il serait bien facile pour tout sujet britannique de Montréal, fût-il musulman ou mahométan, d'obtenir une licence de mariage de n'importe quel agent de cette province et de se présenter ensuite même avec une Chinoise, adepte de Confucius, devant un ministre protestant qui, sans aucune autre explication ou identification, procéderait à les unir dans les liens du mariage;

Considérant que le mariage de la demanderesse et du défendeur ayant été célébré contrairement aux prescriptions des articles 1094 et 1099 du droit canon, alors que le futur conjoint était encore mineur, est illégal, irrégulier et nul;

Considérant que la solution de ce problème épineux ne serait pas résolue si le législateur remettait la célébration du mariage à un commissaire ou une institution purement laïque, vu que le mariage chrétien, fait dans des conditions appropriées, est encore le meilleur gage de salut et de paix sociale pour les époux;

Considérant que le mariage civil serait en outre une déchéance pour un peuple essentiellement chrétien

Georges VI passe en revue les troupes françaises

Le plus grand déploiement militaire dont ait été témoin la France depuis la visite de Georges V après la guerre — Cette revue semble significative, au lendemain des entretiens diplomatiques d'hier — L'entente d'avril dernier, au sujet de la Tchécoslovaquie, est maintenue par les ministres de Grande-Bretagne et de France — Sa Majesté la reine Elisabeth visite un hôpital britannique, à Neuilly

Versailles, 21. (C.P.) — Six cents avions militaires — la plus grande flotte aérienne de guerre jamais réunie en France — ont survolé Versailles, aujourd'hui, pendant que Sa Majesté Georges VI d'Angleterre passait en revue les troupes françaises.

Toute la fine fleur de l'armée française — soit 50,000 soldats (appartenant à la cavalerie, à l'artillerie et aux troupes indigènes d'Afrique) ont paré devant le souverain britannique, à Versailles. 300 chars d'assaut et une partie de l'armée motorisée figuraient à la revue.

Signification importante de la revue

Le roi est arrivé à Versailles à 11 h. 05 a.m. (6 h. 05 du matin, heure avancée de l'Est) et fut salué par 101 coups de canon. Une compagnie de marins rendit les honneurs militaires au souverain, sur le quai de la gare toute fleurie. Une compagnie de hallebardiers se tenait au garde à vous dans l'escalier de la gare. Le roi d'Angleterre portait l'uniforme d'amiral de la flotte.

La revue militaire d'aujourd'hui avait une signification particulièrement importante du fait de la conférence tenue hier entre le vicomte Halifax, ministre britannique des Affaires étrangères, le premier ministre Daladier, de France, et M. Georges Bonnet, ministre français des Affaires étrangères. On a appris qu'à cette conférence, la France a tenté d'obtenir de la Grande-Bretagne une promesse qu'elle résisterait, de concert avec la France, à la campagne menée par l'Allemagne contre la Tchécoslovaquie.

L'entente d'avril maintenue

On considère, de façon générale, que le communiqué officiel issu par le ministère des Affaires étrangères après la conférence diplomatique signifie exactement ce qu'il dit — c'est-à-dire que la France et la Grande-Bretagne maintiennent les termes généraux de leur entente d'avril dernier, à savoir que ces deux pays s'engagent à sauvegarder la paix et à se tenir prêts à combattre ensemble, si leurs efforts pour maintenir la paix demeurent vains.

Pas de garanties spécifiques?

Bien qu'il n'y ait aucun doute sur la solidité de l'alliance franco-britannique, on doute fortement, par contre, que lord Halifax ait donné à la France des garanties spécifiques d'aide militaire automatique si elle décidait qu'il devenait nécessaire de combattre pour préserver l'indépendance de la Tchécoslovaquie.

L'accord britannique italien

Quoi qu'il en soit, la réaffirmation générale des termes de l'entente d'avril donne cependant à la France l'assurance désirée que la Grande-Bretagne ne mettra pas en vigueur l'accord d'amitié anglo-italien signé le 26 avril, avant que cet accord n'ait été fortifié par un accord semblable entre la France et l'Italie.

Le communiqué officiel

Voici le texte du communiqué officiel publié par le ministère des Affaires étrangères de France, à la suite de la conférence diplomatique d'hier:

«Au cours de ces entretiens, nous avons eu un esprit de confiance mutuelle qui anime les relations franco-britanniques, les ministres, prouvant une fois de plus leur loyauté commune et poursuivant leur action d'union et de conciliation, ont décidé de maintenir entièrement les termes de l'entente qu'ils ont conclue les 28 et 29 avril 1938 à Londres, lors de la visite des ministres français.»

Les manœuvres aériennes supprimées

Les manœuvres aériennes que devaient opérer les six cents avions militaires français en présence de Georges VI ont dû être supprimées à cause de l'inclemence de la température.

La revue militaire de Rome éclipée?

Apparemment, la revue militaire d'aujourd'hui, en l'honneur du souverain britannique, a été organisée comme celui de cette province, et a reculé vers le paganisme.

Par ces motifs, maintient l'action de la demanderesse: déclare illégal, inexistant et de nul effet le mariage contracté le 15 juillet 1932 entre dame Juliette McKenzie et Harold Alec Bell, fils mineur non autorisé; place les parties dans le même état où elles étaient auparavant; ordonne qu'une copie de ce jugement soit insérée dans les registres de l'Eglise où le révérend A. W. Drysdale exerçait à l'époque son ministère et partout où cet extrait de mariage aurait été officiellement déposé; réserve à la demanderesse tous recours que de droit pour poursuivre devant les tribunaux les deux cautions qui ont fait des déclarations fausses et mensongères sur l'état civil du défendeur devant le commissaire qui a émis la licence de mariage en cette affaire, et condamne le défendeur aux dépens.

La demanderesse était représentée devant le Tribunal par Me Marie Lattion, son avocat.

Des offensives blanches sur deux fronts

Hendaye, 21. (S.P.A.) — Sans interrompre sa progression vers Valence, l'armée blanche vient d'entreprendre des offensives sur deux fronts d'où le commandant «gouvernemental», le général Miaja, a retiré des troupes pour renforcer l'armée chargée de défendre l'ancienne capitale rouge. Il s'agit des fronts du centre et du sud. Une intense canonnade infligée à Madrid a commencé l'offensive du centre. Les «gouvernementaux» disent que les batteries des assaillants ont lancé 500 obus sur Madrid en quelques heures. En ce qui concerne le sud, l'armée blanche annonce qu'elle a gagné 6 milles à Estrémadure.

Des bulletins indiquent que sur le front de Valence et sur les deux autres, les troupes blanches attaquent à l'aide de nombreux chars de combat, auxquels des avions et des canons à longue portée ont frayé des chemins.

Il paraît que des observateurs militaires disent que le matériel de guerre blanc est d'une abondance étonnante. D'aucuns réaffirment que des troupes italiennes participent à l'offensive ayant Valence pour objectif.

teintes par la tavelure et les insectes. Les petits fruits sont en bonne condition. La récolte de pommes sera moins considérable au Nouveau-Brunswick.

QUEBEC ET ONTARIO

Le danger de la sécheresse est disparu dans le Québec à la suite de pluies fréquentes les derniers jours. La pluie a amené le rendement et le grain de foin, quoique la fenaison soit un peu retardée. Les grains croissent rapidement et les pâturages se sont améliorés. Les récoltes sont terminées, les rendements sont un peu moindres que l'an dernier. Les autres petits fruits sont prometteurs de grande récolte et les pommes commencent à mûrir, semble-t-il, une récolte normale. Les sauterelles ont causé des dommages locaux aux cultures de l'ouest de la province. Les rendements du blé d'automne sont rapportés au-dessus de la moyenne. Les grains de printemps promettent aussi des rendements au-dessus de la moyenne excepté dans le centre et l'ouest de l'Ontario. Les vers légers causent des dommages considérables dans plusieurs régions locales.

PROVINCES DES PRAIRIES

La rouille de la tige sur les variétés sensibles de blé amoindrit la moyenne des rendements dans le centre et le sud du Manitoba. A part quelques rares averses, les cultures du sud-est de la province ont peu de soulagement la semaine dernière. Le rendement des grains fourragers sera maigre. La moisson du seigle d'automne est terminée, les rendements sont satisfaisants. Les récoltes de la province ont les rendements au-dessus de la moyenne. Dans le nord-ouest les perspectives sont bonnes en général. La récolte d'automne est terminée, les rendements sont rapportés au-dessus de la moyenne. Les grains de printemps promettent aussi des rendements au-dessus de la moyenne.

Malgré leurs progrès constants dans la Saskatchewan, les cultures auraient besoin de plus de pluie pour permettre aux grains de se remplir. Les perspectives de récolte sont bonnes, mais la sécheresse s'accroît à la suite d'une semaine de chaleur et de temps sec. Les sauterelles ont causé des dommages considérables aux cultures de l'ouest de la province. Les rendements du blé d'automne sont rapportés au-dessus de la moyenne. Les grains de printemps promettent aussi des rendements au-dessus de la moyenne.

Après une semaine de chaleur et de quasi-sécheresse, les perspectives de récolte dans l'Alberta se sont améliorées. Dans l'extrême sud-ouest de la province les cultures sont très prometteuses, mais dans le sud-ouest même, le grain aurait besoin de pluie pour se remplir. La moisson du blé d'automne est terminée, les rendements sont rapportés au-dessus de la moyenne. Les grains de printemps promettent aussi des rendements au-dessus de la moyenne.

La précipitation dans le nord du centre albertain a été légère et les cultures se détériorent. Les conditions des cultures se sont légèrement améliorées dans le nord de l'Alberta, mais le résultat final sera sensiblement meilleur que de normale. Une violente tempête de grêle s'est abattue sur une étendue de terrain longue de 70 milles et large de cinq à partir de l'ouest d'Innisfail, dans la direction du sud-ouest jusqu'à Drumheller.

COLOMBIE BRITANNIQUE

Il est tombé abondamment de pluie la première semaine de juillet dans les districts de Kootenay, Okanagan et Kamloops de la province tandis que des averses sur l'île de Vancouver et les districts des terres basses de l'intérieur ont soulagé ceux qui ont souffert d'une sécheresse anormale. Sauf dans les districts intérieurs le foin est peu abondant, et le regain sera presque nul. Les grains de printemps sont courts, et les épis se remplissent bien. Les rendements du grain de printemps seront considérablement inférieurs à la normale. Les pluies du début de juillet ont aidé aux pâturages, aux racines et aux pommes de terre. La récolte du blé d'hiver et du blé de printemps a commencé. Les dernières cultures n'ont pas tant souffert de la sécheresse que les cultures de printemps.

VOYAGES INDIVIDUELS

— En —

EUROPE

Avec tous les services des tournées sous escorte

DEPARTS HEBDOMADAIRES DE MONTREAL ET QUEBEC

Y compris: traversées classe touristique, aller et retour, hébergement et pension; rencontre, transferts, visites, taxes, etc.

Passages océaniques d'après le tarif de la saison de non-affluence; prix proportionnels en classes cabine et troisième.

No 1. — A Paris direct (23 jours) \$272.
No 2. — Londres et Paris (30 jours) \$307.

No 3. — Londres, Bruxelles, Paris (30 jours) \$319.
No 12. — Prolongation de 7 jours à Paris \$17.50

EXPOSITION DE GLASGOW

No 4. — Glasgow-Edimbourg, Londres et Paris (37 jours) \$356.
No 5. — Glasgow-Edimbourg, Londres, Bruxelles, Paris (37 jours) \$367.

TOURNÉES CONTINENTALES VARIÉES (A greffer aux itinéraires ci-dessus)

No 6. — Hollande, Allemagne, Alsace, en prolongation des Nos 3 et 5 (7 jours) \$75.
No 7. — Suisse, Italie, dont 5 jours à Rome (15 jours) \$130.
No 8. — France du Sud, Italie, (5 jours à Rome), Suisse (22 jours) \$210.

PROGRAME COMPLET ET TOUS RENSEIGNEMENTS GRATUITS SUR DEMANDE

LE DEVOIR-VOYAGES

Représentants dans toutes les grandes villes.
430, Notre-Dame est - Tél. BELair 3361 - MONTREAL

Pour que vive notre français

Par le P. Gabriel LaRUE, S.J.

Tous les artisans et amis de la cause française au Canada se rejoignent de la mise en brochure de l'excellente étude du P. Gabriel LaRue, S.J., parue dans le *Canada français* du mois de mai dernier sur «Notre français». A ce travail qui se présente surtout comme un geste de fierté nationale et française, il convenait d'assurer une diffusion aussi large que possible: l'École Sociale Populaire a bien voulu s'en charger en le publiant dans la collection de ses brochures mensuelles.

L'ouvrage s'adresse surtout aux éducateurs; il cherche «à définir dans quelle atmosphère doit baigner notre enseignement du français, quel esprit doit animer, dans nos maisons d'éducation, le professeur de français». C'est dire son utilité pratique et pédagogique.

Mais tous ceux qui s'intéressent à la cause nationale et française tiendront aussi à se procurer cette brochure où se trouvent condensées, en même temps que les malades, des notions de notre langue et de leurs principales conséquences dans l'ordre économique, social et politique, les raisons que nous avons de la conserver, de lutter pour elle, raisons qui se résument dans «l'idéal catholique et français en Amérique» et dans «la joie et la beauté» où se baigne la langue française.

La documentation est abondante en même temps que judicieusement choisie. L'auteur ne craint pas, d'ailleurs, d'affirmer en quelques endroits sa propre expérience, et de laisser paraître, dans son exposé volontairement didactique, de chauds sentiments de tendresse et de fierté envers notre belle langue française.

Cette brochure se vend 15 sous l'exemplaire au Service de Librairie du DEVOIR, 430 rue Notre-Dame est, Montréal.

Prévenons-nous nos vieux cartés... ?

Déjeuner ou dîner à «La Maison Vieille»

221, rue Saint-Sacrement

L'ancienne demeure du marquis de Loblinère.

Restaurant ouvert de 11 a.m. à 10 p.m.

Corby's

LONDON DRY GIN

DISTILLÉ ET EMBOUTILLÉ AU CANADA
25 oz. \$1.80 - 40 oz. \$2.70

VOYAGE

DES VENDANGES

Vingt-huit jours dont 17 en France

NORMANDIE BRETAGNE

Assistance à un «PARDON»

TOURNAINE CHAMPAGNE

chez les viticulteurs

SEJOUR A PARIS Programme élaboré

De MONTREAL et QUEBEC

SAMEDI 10 SEPTEMBRE 1938

Aller et retour

Empress of Britain

Classe touristique \$320.

Troisième classe \$280.

Retour facultatif par Londres

Privilege de prolongation

LA PLUS BELLE SAISON

LES PLUS BAS PRIX

Demandez l'itinéraire complet

LE DEVOIR-VOYAGES

430, Notre-Dame est

BELair 3361

Montréal

la restauration de la cathédrale de Reims

La lettre autographe de S. S. Pie XI "Praeclarissimum cathedrale"

instituant S. Em. le cardinal Suhard légat du Pape

Notre cher Fils Emmanuel-Célestin Suhard, cardinal-prêtre de la Sainte-Eglise Romaine, du titre de Saint-Onuphre au Janicule.

PIE XI, PAPE
Cher Fils,

Salut et Bénédiction Apostolique.

La très illustre cathédrale de Reims, qui proclame magnifiquement l'insigne piété chrétienne et toutes les autres vertus de la nation française, et qui, par un harmonieux concert d'art, chante au plus haut point les louanges du souverain Créateur de toutes choses, est vue, après les horribles ruines de la guerre, grâce à un énorme et délicat labeur de vingt ans, restaurée, décorée comme d'une nouvelle splendeur, et, il n'y a pas longtemps, solennellement consacrée. Or, il nous a été rapporté que maintenant d'autres solennités se préparent à la-bas, par France, ainsi que ceux frères de pays étrangers, sont invités à rendre de suprêmes actions de grâces à la divine Providence, qui leur vaut un tel bonheur, à prier également pour que le ciel, dans son infinie bonté, concède aux peuples angoissés et chancelants les bienfaits d'une paix salutaire et les fruits d'une abondante justice.

Mais, en apprenant avec consolation qu'à ces prochaines fêtes interviendront, très nombreux, cardinaux et évêques de la Sainte

Église, avec leurs fidèles. Nous ne pouvions pas ne pas souhaiter, tout le premier, d'y être aussi, en quelque manière, présent. Aussi, très cher Fils, vous qui, à la tête de ce très noble siège métropolitain, faites resplendir dans sa magnificence la pourpre cardinalice, en même temps que la foi romaine, avec tant de vertu, vous avons-Nous choisi et constitué pour Notre légat, afin que vous teniez Notre place dans les rites sacrés et les cérémonies qui se dérouleront bientôt dans la cathédrale de Reims, et que vous y présidiez en Notre nom et par Notre autorité. En outre, Nous vous octroyons la faculté du jour indiqué, et après la célébration de la messe pontificale, de bénir en Notre nom le peuple présent en lui faisant gagner l'indulgence plénière, selon les prescriptions de l'Eglise. Enfin, formant de tout cœur le souhait pour vous et pour les vôtres, que cette pieuse entreprise soit conduite à bonne et heureuse fin, avec l'augure de fruits salutaires, et comme gage de Notre souveraine affection. Nous vous accordons très volontiers, dans le Seigneur, la Bénédiction apostolique, à vous, très cher Fils, à vos Frères dans le cardinalat et l'épiscopat, aux magistrats civils et à tous ceux qui prendront part aux solennités rémoises. Donné à Castel-Gandolfo, près Rome, le 29 juin 1938, en la fête des saints apôtres Pierre et Paul, la 17e année de Notre Pontificat.

PIE XI, PAPE.

Faits divers

Le bourreau Ellis est mourant

On le trouve, sans le sou, affaibli par les privations, dans une chambre, rue Ontario — On le transporte à l'hôpital

Sans le sou, malade et seul, Arthur Ellis, l'exécuteur des hautes œuvres au Canada depuis un quart de siècle est aujourd'hui allié à l'hôpital Ste-Jeanne-d'Arc à Montréal entre la vie et la mort. Ellis qui exécuta plus de 500 criminels a été trouvé mourant, affaibli par les privations, dans une chambre, rue Ontario. Il cherchait, paraît-il, depuis longtemps des moyens de subsistance, mais vainement. Ellis, qui est âgé de 73 ans, est né en Angleterre.

Sir Wilfrid Laurier l'emmena au pays pour remplir les austères fonctions d'exécuteur des hautes œuvres judiciaires. Depuis qu'il avait pris sa retraite en 1936, Ellis avait végété, se recommandant en vain à de nombreuses relations. Ces jours derniers, la logeuse d'Ellis appela au chevet du vieillard le capitaine Hébert du poste de la rue Ontario est.

Le nom d'Ellis est un nom d'importance qui nécessitent les fonctions spéciales qu'il exerçait. Son véritable nom est Arthur Bartholomew-Alexander English. Son père était un militaire et lui-même a fait du service aux Indes. C'est son frère John qui lui fit métier d'exécuteur des criminels. Ce frère, Sir Wilfrid Laurier ayant demandé un "pendeur professionnel", on lui envoya "Arthur Ellis". Son dernier "cas" fut celui d'Armand Marchand, qui fut pendu à Bordeaux le 3 juin 1936.

Après cette pendaison, "Ellis" devait procéder à d'autres exécutions en différents endroits du Canada, mais après sa destitution dans Québec on ne l'employa plus guère par la suite.

En 1935, "Ellis" rata une pendaison; celle de Mme Nicholas Sarao. La condamnée tomba de trop loin de la trappe et fut décapitée en tombant sur le bord de la plate-forme. Ellis prétend qu'il ne renvoya mal sur le poids de la condamnée et c'est ce qui causa l'accident. Ce n'est qu'un an plus tard, cependant qu'Ellis fut démis officiellement de ses fonctions.

Deux maisons incendiées à Ste-Geneviève

Ste-Geneviève-de-Pierrefonds, 21 — Un violent incendie a détruit de fond en comble, hier soir, le magasin général de M. Camille Brunet ainsi que la maison de M. Aldéric Dugas. Les dégâts, qui ne sont que partiellement couverts par les assurances, s'élèvent à environ \$15,000.

Ecrasé par un camion

Thérèse Lalonde, une enfant de 23 mois, 5227, rue Cartier, a été écrasée à mort vers 9h. 1 hier soir sous l'une des roues arrière d'un camion. Le tragique accident est survenu en face du numéro 5278, rue Cartier, et le cadavre a été transporté à la morgue où une enquête aura lieu. Le camion en question était conduit par M. R. Archambault, rue Lalouesse. Ce dernier arrêta sa voiture et porta secours à la victime.

Noyé à Lachine

Roger Galarneau, 13 ans, 78, 12e Avenue, Lachine, s'est noyé vers 5h. 30 hier après-midi en se baignant au pied de la 10e Avenue. Le corps a été repêché quelque temps après l'accident et la respiration artificielle vainement pratiquée. Une enquête sera tenue aujourd'hui par un jury. Roger Galarneau se baignait dans une anse, quand il disparut sous l'eau. Un compagnon tenta de le sauver mais s'embarassa dans de hautes herbes. M. Albert Larocque se jeta à l'eau tout habillé et réussit à saisir l'enfant qui lui échappa par la suite.

Electrocuté à Shawbridge

Shawbridge, 20 — George Krawsky, 17 ans, 2319 rue Ryde, a été électrocuté hier vers trois heures de l'après-midi. Le garçon travaillait avec l'électricien de la ferme, M. John Inglis, quand il perdit l'équilibre et le courant fut le plus vite possible interrompu, mais quand on porta secours à la victime, ce ne fut que pour constater la mort. Une enquête du coroner Dr J. G. Latour, du district de St-Jérôme sera tenue.

Marin noyé à la Longue-Pointe

Fred Slater, marin anglais, âgé de 19 ans, engagé à bord du "Manspool", actuellement ancré dans le port de Montréal, s'est noyé un peu avant sept heures hier soir en se baignant dans les eaux du fleuve St-Laurent. Il a été repêché environ une demi-heure après, et la respiration artificielle qu'on tenta de lui prodiguer fut vaine.

Vieillard tué

Sainte-Thérèse, 21. (C.P.) — François-C. Dumoulin, 77 ans, a été

Educateurs de Montréal en Acadie

MM. Wilfrid Du Cap, René Côté, Paul-Emile Alain et Jean-Marie Laurence, en route pour l'île du Prince-Edouard, s'arrêtent à l'université Saint-Joseph, Memramcook.

Ils y lient connaissance avec les institutrices et instituteurs acadiens qui y suivent les cours d'été donnés par l'abbé Roy et le Frère Léopold, C.S.C.

On nous écrit: Invités de l'Association Académique d'Education, ces messieurs de Montréal arrivèrent à Memramcook vendredi le 15. Dans la soirée, il y eut réception en leur honneur au Monument Lefebvre.

Présentés par le R. P. Lapalme, C.S.C., supérieur, ces distingués éducateurs firent à tour de rôle de spirituelles improvisations fort goûtées de l'auditoire.

Invité le premier à prendre la parole, le président de l'Alliance des Professeurs de Montréal, M. Wilfrid DuCap, rendit hommage à l'hospitalité acadienne. Puis il esquissa l'importance et le but de l'Association, qu'il représente; il souligna au nombre de ses activités éducatrices l'organisation du Grand Congrès pédagogique de décembre 1938, se disant heureux de retrouver à Saint-Joseph l'un de ses meilleurs collaborateurs, le Frère Léopold.

M. DuCap dit au corps enseignant combien sympathiques et émuilateurs sont les rapports entre laques et religieux de la Métropole. Constatant qu'il y a peu de Frères enseignants en Acadie, il lui en souhaita. Il salua au nombre de religieuses les filles de cette admirable et grande pionnière de Monréal que fut Marguerite Bourgeoys.

En termes heureux il exposa le rôle de l'éducateur-apôtre, insistant sur la nécessité de vivre généreusement ses convictions chrétiennes. Il encouragea les instituteurs et institutrices d'Acadie à faire aimer leur Patrie à leurs élèves "parce que la race acadienne a joué lousqu'un rôle extrêmement noble".

M. Paul-Emile Alain, représentant de l'A.C.C.C., se dit fier de porter un nom bien canadien. Il rappela le rôle de l'A.C.C.C. dans son Excellence Mar Melançon, fondateur d'une Congrégation de religieuses, les Soeurs de l'Assomption, représentée à ces cours de perfectionnement pédagogique par plusieurs de ses membres. "Lorsque nous avons voulu organiser des cercles de Jeunesse à Campbellton alors que Son Excellence y était curé, c'est lui qui a préparé et permis la fondation de ces cercles. Nous l'en remercions de tout cœur. En lui l'A.C.C.C. salue avec gratitude et admiration l'évêque des jeunes".

M. l'inspecteur René Côté transmit aux instituteurs et institutrices les amitiés de la province de Québec, dont il est le représentant officiel délégué à l'île. De la part du surintendant de l'Instruction publique, il offre une médaille devant être attribuée à l'élève-professeur le plus méritant des cours d'été.

Avec conviction il propose aux éducateurs de l'enfance le secret de ne jamais trouver leur tâche rebutante et d'y réussir: voir Dieu dans l'enfant.

Au nom du Comité permanent du Congrès de la Langue Française, à titre de secrétaire, M. Jean-Marie Laurence, professeur à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, félicita l'Académie de sa survie française. Il parla de ce qui se fait dans Québec et de ce qui reste à faire. Il exprimait l'opinion que le fait de voir une certaine d'instituteurs et institutrices sacrifier trois semaines de vacances pour suivre ces cours d'été garantit le succès de l'oeuvre de renaissance qui pourrait rester à faire en Acadie.

"Au nom du Comité que j'ai l'honneur de représenter, je vous félicite du soin que vous mettez à vous perfectionner. Vous avez compris que l'expérience seule ne suffit pas dans l'enseignement... Je ne puis que vous encourager. Quant à nous, nous allons faire notre possible pour aider vos frères de l'île, qui participent du même zèle pour la conservation de notre commun héritage français".

M. le professeur Blanchard, de l'île, s'excusa de ne pouvoir s'exprimer aussi bien en français que les orateurs qui l'ont précédé. On a vite fait de s'apercevoir qu'il pêche par excès de modestie. Il donne un aperçu de la situation du groupe français de l'île, tout à l'éloge de la vitalité acadienne.

Les RR. Pères Frédéric Tessier et Albert Vanier, autrefois de Memramcook et maintenant domiciliés à Montréal, assistaient à cette mémorable soirée.

Avant de repartir pour traverser à l'île du Prince-Edouard où ils commenceront leurs cours lundi prochain, les distingués délégués de Montréal ont bien voulu se charger des cours que devaient donner l'abbé Roy et le Frère Léopold samedi avant-midi.

M. DuCap entretint les élèves-maîtres, une heure durant, des procédés pédagogiques que l'expérience lui a suggérés de recommander à ses collègues d'Acadie. M. Laurence lui succéda à la tribune, où il traita à son tour avec maîtrise des moyens et des raisons de mettre du français partout où nous avons le devoir et le droit d'en mettre.

Sincères remerciements à ces distingués visiteurs. Nos félicitations aussi, et nous meilleurs vœux pour le meilleur succès de la mission qui les a amenés vers nous et nos frères de l'île.

EVANGELINE

16 juillet 1938.

tué par une auto, dimanche, alors qu'il marchait le long de la grande route, en compagnie de sa petite-fille Aline. La fillette a été blessée. On l'a transportée à un hôpital de Montréal, où elle se remet. Le jury de la cour du coroner a déclaré la mort accidentelle.

Cine-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

(Titres et textes enregistrés — Tous droits réservés. Ottawa 1937)

Premières

"Capitol" — Film qui se déroule dans le milieu d'un monde d'anciens et d'acteurs. Fredrick Bartholomew, Mickey Rooney, Emma Dunn, Gilbert Emery et autres. Production M.G.M. Durée: 80 minutes. Pour tous. Horaire: 11 h. 14. 1 h. 37. 4 h. 40. 7 h. 23. 10 h. 06.

"Flight Into Nowhere" — Drame. Aventures en Amérique du Sud, dans le monde d'un homme d'exception. Interprètes: Jack Holt, Jacqueline Wells, James Burke et autres. Durée: 62 minutes. Pour adultes. Production: Damarco-Columbia.

"Cinéma de Paris" — LES FILLES DU RHONE — Drame. Réalisation de J.-P. Paulin. Interprètes: A. Ducas, Denise Bosc, E. Laroque, P. Lacombe, Jacquot, Production (S.N.C.) 1938. Durée: 100 minutes. Pour adultes. Horaire: 12 h. 48. 3 h. 31. 6 h. 14. 8 h. 57.

"Orpheum" — THE BARONESS AND THE BUTLER — Comédie. Interprètes: William Powell, André Rieu. Durée: 77 minutes. Pour adultes.

"Palace" — THREE BLIND MICE — Comédie. La fille et le garçon dans un monde d'acteurs. Interprètes: Loretta Young, Jack McGray, David Niven, Stuart Erwin, Pauline Moore et autres. Production: 1938 Century-Fox. Durée: 90 minutes. Pour tous. Horaire: 10 h. 12. 2 h. 26. 5 h. 52. 8 h. 18. 7 h. 44. 10 h. 10.

"Princes" — CRIME SCHOOL — La jeunesse criminelle semble passer le temps à se divertir. L'histoire d'un groupe d'enfants, Humphrey Bogart et autres. Production: 1938 Century-Fox. Durée: 75 minutes. Pour tous. Horaire: 10 h. 12. 2 h. 26. 5 h. 52. 8 h. 18. 7 h. 44. 10 h. 10.

"Saint-Denis" — DROLE DE Drame — Comédie dramatique. Moins d'un homme et une femme pour s'occuper de la vie d'un homme. Interprètes: Victor Francen, Roméo Devilliers, Daniel Lecourtier, Boyer, 5277 Prime Jeanne Lory. Pour tous.

"Monkland" — MERRILY WE LIVE — Comédie. Interprètes: Constance Bennett, Brian Aherne, Billie Burke, Pat O'Brien. Pour adultes.

"Arcade" — UN SCANDALE AUX GALERIES — Comédie. Robert Fargues, fils du directeur des Galeries Parlatien, revient d'Amérique. Film sans valeur. Pour adultes.

"Belmont" — FOOLS FOR SCANDALS — Comédie sentimentale. Veda Hiles, Carol Lombard, Ferdinand Poindexter. Pour adultes.

"Cartier" — MIDNIGHT INTRUDER — Mélodrame. Interprètes: Eric Linden, Louis Hayward, Barbara Read. Pour adultes.

"Château" — BOISSIER — Drame. Le père de La Barrois est un homme d'exception. Film sans valeur. Pour adultes.

"Regent" — IN OLD CHICAGO — Film sur le Chicago de 1870. Interprètes: Don Ameche, Alice Faye, Tyrone Power, Alice Brady, Andy Devine. Pour tous.

"Rialto" — GIRL OF THE GOLDEN WEST — Comédie musicale dans le décor de la Californie de l'époque de 1850. Interprètes: Jeanette MacDonald, Nelson Eddy, Walter Pidgeon, Léo Carrillo. Pour tous.

"Rivoli" — DANGEROUSLY YOURS — Film policier. Interprètes: Jane Darwell, Cesar Romero, Allan D'Amico. Pour adultes.

"Savoy" — REBECCA OF SUNNYBROOK FARM — Voir "Mount-Royal".

"Seville" — MÊME PROGRAMME QUE "AMHERST".

"Snowdon" — A YANK AT OXFORD — L'atmosphère universitaire dans le décor du vieux et célèbre Oxford. Cette atmosphère est-elle juste? Aux côtés d'un grand acteur, interprètes: Robert Taylor, Maureen O'Sullivan, Lionel Barrymore, Vivien Leigh. Pour tous.

"Strand" — MÊME PROGRAMME QUE "FRANÇOIS".

"Westmount" — MÊME PROGRAMME QUE "REGENT".

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Toujours délicieux

THE "SALADA"

Douglas répudié

Le chef politique du parti du crédit social, dénonce son chef, le major Douglas, comme excellent du point de vue économique, mais nuisible quant à l'action politique.

Londres, 21 (C.P.) — John Hargrave, chef national du parti créditiste de Grande-Bretagne et d'Irlande, a déclaré hier, qu'il rejetait la direction politique du major Douglas, doctrinaire et fondateur de la doctrine créditiste.

Au cours d'une assemblée orageuse, hier soir, il a dit qu'il acceptait l'autorité de Douglas sur les questions économiques mais non sur la question politique. Il prétend que Douglas a laissé passer une occasion magnifique donnée au parti par l'élection du gouvernement Aberhart d'Alberta en 1935, et qu'il a très mal conseillé M. Aberhart.

L'assemblée avait été convoquée par un ami du major Douglas pour souhaiter la bienvenue à M. George Powell, représentant du major Douglas en Alberta.

L'émotion créée par M. Hargrave fut telle que M. Powell ne put parler du tout, et M. Hargrave fut malmené dans la soirée par quelques personnes, mais sans être blessé.

Hargrave prétend que Douglas aurait conseillé à Aberhart de grever les fonctionnaires de finances et fédéraux dix fois plus que le citoyen ordinaire, soit directement, soit par la taxe de vente, de réunir le produit et le distribuer comme dividende initial.

M. Hargrave prétend que cet avis est contraire aux enseignements de Douglas, et il ajoute que la tactique suivie par Douglas a été futile, illusoire et pernicieuse.

D'oresnavant, dit-il, le parti, sous ma direction, suivra la voie qui sera jugée nécessaire pour établir le crédit social en Grande-Bretagne, sans en référer au major Douglas ou ses associés. Nous voulons avoir les mains libres dans le domaine électoral et l'action de propagande sur les masses, et saisir l'occasion opportune.

Amélioration de 11% de la "Confederation Life"

Toronto, 21 — Le chiffre d'affaires nouvelles de la Confederation Life Association durant le premier semestre de l'année courante accuse une hausse de 11% comparativement au premier semestre de 1937. C'est ce qu'annonce M. C. D. Devlin, surintendant général des agences de la compagnie. Le résultat de ce semestre est le meilleur de la compagnie ait enregistré depuis 1931.

A la fin de juin, les polices en vigueur de la Confederation Life se chiffraient à \$418,286,726. L'amélioration s'étend à travers tout le Canada, sauf dans deux provinces, à la Grande-Bretagne, à Cuba et à l'Amérique centrale.

Retour de Corrigan

Dublin, 21 (A.P.) — L'aviateur Douglas Corrigan a retenu son billet de retour sur le paquebot Manhattan, pour revenir aux Etats-Unis, la semaine prochaine.

Les Frères du Sacré-Coeur au Canada, 1872-1936

Volume de 264 pages, 36 hors-texte. Exposé clair et détaillé du développement de l'Institut des Frères du Sacré-Coeur au Canada. Voici qu'en dit M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles normales: "Ce volume est une collaboration précieuse à l'histoire de l'enseignement en notre province".

En vente au Service de Librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal, au prix de .75\$ franc.

3 EAUX MINÉRALES RENOMMÉES... EMBOUTILLÉES À LEUR SOURCE MÊME, À VICHY (ALLIER), SOUS LA SURVEILLANCE DE L'ÉTAT.

VICHY Célestins

Contre les affections hépatiques, vésicales et urinaires, le rhumatisme et l'arthritisme.

Grande-Grille

Recommandée par la Faculté contre la paresse du foie et la constipation et les coliques hépatiques.

Hôpital

Contre les digestions difficiles et douloureuses (dyspepsie).

2527 McGill College Avenue, Montréal

H. LALONDE & FRÈRE

Les plus grands spécialistes du TAPIS

4800

Avz du PRAC

Chicoutimi, 21 (C.P.) — M. Georges-H. Fortin a été élu par acclamation maire de Chicoutimi.

Ont aussi été élus par acclamation les conseillers municipaux C.-E. Boivin, Georges Marchand et Avila Charbonneau pour le quartier est, et le conseiller municipal M.-R. P. Montmignv pour le quartier central. Les autres conseillers municipaux seront élus le 1er août, jour de votation. Le maire sortant de charge, M. Dumaine, ainsi que les conseillers Amédée Fortin, Euclide Perron et Euclide Monfette ne se sont pas présentés.

Chicoutimi, 21 (C.P.) — M. Georges-H. Fortin a été élu par acclamation maire de Chicoutimi.

Ont aussi été élus par acclamation les conseillers municipaux C.-E. Boivin, Georges Marchand et Avila Charbonneau pour le quartier est, et le conseiller municipal M.-R. P. Montmignv pour le quartier central. Les autres conseillers municipaux seront élus le 1er août, jour de votation. Le maire sortant de charge, M. Dumaine, ainsi que les conseillers Amédée Fortin, Euclide Perron et Euclide Monfette ne se sont pas présentés.

Chicoutimi, 21 (C.P.) — M. Georges-H. Fortin a été élu par acclamation maire de Chicoutimi.

Ont aussi été élus par acclamation les conseillers municipaux C.-E. Boivin, Georges Marchand et Avila Charbonneau pour le quartier est, et le conseiller municipal M.-R. P. Montmignv pour le quartier central. Les autres conseillers municipaux seront élus le 1er août, jour de votation. Le maire sortant de charge, M. Dumaine, ainsi que les conseillers Amédée Fortin, Euclide Perron et Euclide Monfette ne se sont pas présentés.

Chicoutimi, 21 (C.P.) — M. Georges-H. Fortin a été élu par acclamation maire de Chicoutimi.

Ont aussi été élus par acclamation les conseillers municipaux C.-E. Boivin, Georges Marchand et Avila Charbonneau pour le quartier est, et le conseiller municipal M.-R. P. Montmignv pour le quartier central. Les autres conseillers municipaux seront élus le 1er août, jour de votation. Le maire sortant de charge, M. Dumaine, ainsi que les conseillers Amédée Fortin, Euclide Perron et Euclide Monfette ne se sont pas présentés.

Chicoutimi, 21 (C.P.) — M. Georges-H. Fortin a été élu par acclamation maire de Chicoutimi.

Ont aussi été élus par acclamation les conseillers municipaux C.-E. Boivin, Georges Marchand et Avila Charbonneau pour le quartier est, et le conseiller municipal M.-R. P. Montmignv pour le quartier central. Les autres conseillers municipaux seront élus le 1er août, jour de votation. Le maire sortant de charge, M. Dumaine, ainsi que les conseillers Amédée Fortin, Euclide Perron et Euclide Monfette ne se sont pas présentés.

Chicoutimi, 21 (C.P.) — M. Georges-H. Fortin a été élu par acclamation maire de Chicoutimi.

Ont aussi été élus par acclamation les conseillers municipaux C.-E. Boivin, Georges Marchand et Avila Charbonneau pour le quartier est, et le conseiller municipal M.-R. P. Montmignv pour le quartier central. Les autres conseillers municipaux seront élus le 1er août, jour de votation. Le maire sortant de charge, M. Dumaine, ainsi que les conseillers Amédée Fortin, Euclide Perron et Euclide Monfette ne se sont pas présentés.

Chicoutimi, 21 (C.P.) — M. Georges-H. Fortin a été élu par acclamation maire de Chicoutimi.

Ont aussi été élus par acclamation les conseillers municipaux C.-E. Boivin, Georges Marchand et Avila Charbonneau pour le quartier est, et le conseiller municipal M.-R. P. Montmignv pour le quartier central. Les autres conseillers municipaux seront élus le 1er août, jour de votation. Le maire sortant de charge, M. Dumaine, ainsi que les conseillers Amédée Fortin, Euclide Perron et Euclide Monfette ne se sont pas présentés.

Chicoutimi, 21 (C.P.) — M. Georges-H. Fortin a été élu par acclamation maire de Chicoutimi.

Ont aussi été élus par acclamation les conseillers municipaux C.-E. Boivin, Georges Marchand et Avila Charbonneau pour le quartier est, et le conseiller municipal M.-R. P. Montmignv pour le quartier central. Les autres conseillers municipaux seront élus le 1er août, jour de votation. Le maire sortant de charge, M. Dumaine, ainsi que les conseillers Amédée Fortin, Euclide Perron et Euclide Monfette ne se sont pas présentés.

Chicoutimi, 21 (C.P.) — M. Georges-H. Fortin a été élu par acclamation maire de Chicoutimi.

Ont aussi été élus par acclamation les conseillers municipaux C.-E. Boivin, Georges Marchand et Avila Charbonneau pour le quartier est, et le conseiller municipal M.-R. P. Montmignv pour le quartier central. Les autres conseillers municipaux seront élus le 1er août, jour de votation. Le maire sortant de charge, M. Dumaine, ainsi que les conseillers Amédée Fortin, Euclide Perron et Euclide Monfette ne se sont pas présentés.

Chicoutimi, 21 (C.P.) — M. Georges-H. Fortin a été élu par acclamation maire de Chicoutimi.

Ont aussi été élus par acclamation les conseillers municipaux C.-E. Boivin, Georges Marchand et Avila Charbonneau pour le quartier est, et le conseiller municipal M.-R. P. Montmignv pour le quartier central. Les autres conseillers municipaux seront élus le 1er août, jour de votation. Le maire sortant de charge, M. Dumaine, ainsi que les conseillers Amédée Fortin, Euclide Perron et Euclide Monfette ne se sont pas présentés.

Chicoutimi, 21 (C.P.) — M. Georges-H. Fortin a été élu par acclamation maire de Chicoutimi.

Ont aussi été élus par acclamation les conseillers municipaux C.-E. Boivin, Georges Marchand et Avila Charbonneau pour le quartier est, et le conseiller municipal M.-R. P. Montmignv pour le quartier central. Les autres conseillers municipaux seront élus le 1er août, jour de votation. Le maire sortant de charge, M. Dumaine, ainsi que les conseillers Amédée Fortin, Euclide Perron et Euclide Monfette ne se sont pas présentés.

Chicoutimi, 21 (C.P.) — M. Georges-H. Fortin a été élu par acclamation maire de Chicoutimi.

Ont aussi été élus par acclamation les conseillers municipaux C.-E. Boivin, Georges Marchand et Avila Charbonneau pour le quartier est, et le conseiller municipal M.-R. P. Montmignv pour le quartier central. Les autres conseillers municipaux seront élus le 1er août, jour de votation. Le maire sortant de charge, M. Dumaine, ainsi que les conseillers Amédée Fortin, Euclide Perron et Euclide Monfette ne se sont pas présentés.

Chicoutimi, 21 (C.P.) — M. Georges-H. Fortin a été élu par acclamation maire de Chicoutimi.

Ont aussi été élus par acclamation les conseillers municipaux C.-E. Boivin, Georges Marchand et Avila Charbonneau pour le quartier est, et le conseiller municipal M.-R. P. Montmignv pour le quartier central. Les autres conseillers municipaux seront élus le 1er août, jour de votation. Le maire sortant de charge, M. Dumaine, ainsi que les conseillers Amédée Fortin, Euclide Perron et Euclide Monfette ne se sont pas présentés.

Chicoutimi, 21 (C.P.) — M. Georges-H. Fortin a été élu par acclamation maire de Chicoutimi.

Ont aussi été élus par acclamation les conseillers municipaux C.-E. Boivin, Georges Marchand et Avila Charbonneau pour le quartier est, et le conseiller municipal M.-R. P. Montmignv pour le quartier central. Les autres conseillers municipaux seront élus le 1er août, jour de votation. Le maire sortant de charge, M. Dumaine, ainsi que les conseillers Amédée Fortin, Euclide Perron et Euclide Monfette ne se sont pas présentés.

Chicoutimi, 21 (C.P.) — M. Georges-H. Fortin a été élu par acclamation maire de Chicoutimi.

Ont aussi été élus par acclamation les conseillers municipaux C.-E. Boivin, Georges Marchand et Avila Charbonneau pour le quartier est, et le conseiller municipal M.-R. P. Montmignv pour le quartier central. Les autres conseillers municipaux seront élus le 1er août, jour de votation. Le maire sortant de charge, M. Dumaine, ainsi que les conseillers Amédée Fortin, Euclide Perron et Euclide Monfette ne se sont pas présentés.

Chicoutimi, 21 (C.P.) — M. Georges-H. Fortin a été élu par acclamation maire de Chicoutimi.

Ont aussi été élus par acclamation les conseillers municipaux C.-E. Boivin, Georges Marchand et Avila Charbonneau pour le quartier est, et le conseiller municipal M.-R. P. Montmignv pour le quartier central. Les autres conseillers municipaux seront élus le 1er août, jour de votation. Le maire sortant de charge, M. Dumaine, ainsi que les conseillers Amédée Fortin, Euclide Perron et Euclide Monfette ne se sont pas présentés.

Chicoutimi, 21 (C.P.) — M. Georges-H. Fortin a été élu par acclamation maire de Chicoutimi.

Ont aussi été élus par acclamation les conseillers municipaux C.-E. Boivin, Georges Marchand et Avila Charbonneau pour le quartier est, et le conseiller municipal M.-R. P. Montmignv pour le quartier central. Les autres conseillers municipaux seront élus le 1er août, jour de votation. Le maire sortant de charge, M. Dumaine, ainsi que les

COMMERCES ET FINANCE

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Maison Chandelle, 1457 est, rue Ste-Catherine, Dame Matha Karlan, épouse de Joseph Goldbach, mariée et séparée de biens par contrat de mariage.

Popular Pants Manufacturing Co., 1405 rue Maisonneuve, Benny Rudner.

Ideal Garden, 770 rue de la Montagne, Egille Lou.

J.-R. Belair, 933 rue St-Zotique, J.-R. Belair.

Produits L. B. Products Eng., 5059 rue Papineau, Mlle Eglantine Scott.

National Belt, 1449 rue St-Alexandre, Leonard Cowan.

Theo's Restaurant, Reg'd, 428 rue Jean Talon, C. Chabot.

Richard W. Edwards, Richard W. Edwards.

Densky Textile Co., Dame Shirley Densky.

Atlas Shipping Reg'd, 120 rue McGill, Sam Prussin.

Diamond Cutlery Co. Ltd., 393 rue des Fortifications, Montréal, Harry Greenberg.

Montreal Building Maintenance Co., 367 ouest, rue Craig, Henry Max.

Les nouvelles en raccourci

Notre commerce extérieur

Le commerce extérieur du Canada durant le mois de juin s'est chiffré à \$137,254,532 contre \$139,914,284 en mai et \$190,966,327 en juin 1932, rapporte aujourd'hui le Bureau fédéral de la Statistique. Durant le trimestre révolu à la fin de juin, notre commerce extérieur s'est chiffré à \$382,317,369 contre \$479,070,936 durant le deuxième trimestre de 1932.

La valeur des importations fut de \$58,946,698 contre \$67,123,037 en mai et \$75,668,684 en juin 1932; durant le trimestre, de \$174,965,153, contre \$209,262,200 il y a un an.

Les exportations se sont élevées à \$66,661,943 contre \$67,769,500 en mai et \$113,918,104 en juin 1932. Durant le trimestre, elles atteignaient \$185,680,195 contre \$282,959,318 en 1932.

En droits de douanes on a perçu \$7,828,826 contre \$8,519,770 en mai et \$8,736,170 il y a un an; \$22,956,379 durant le trimestre contre \$25,689,464 durant le deuxième trimestre de 1932.

Le papier à journal en Grande-Bretagne

Il était rumeur hier à Montréal que le prix du papier à journal en Angleterre serait fixé à \$51 la tonne pour le premier trimestre de 1933, et à \$50 pour le reste de l'année, et qu'une déclaration serait faite prochainement à Londres en ce sens.

L'électricité aux E.-U.

La production de l'électricité aux Etats-Unis durant la semaine close le 16 juillet s'est chiffrée à 2,089,772,000 k.h. contre 2,298,000,000 durant la semaine correspondante de 1932. C'est une diminution de 9.1 d'après Edison Electric Institute.

Canada Sugar

Une assemblée spéciale des actionnaires de la Canada and Dominion Sugar Company aura lieu le 4 août à 11 h. au siège social de la compagnie, à Chatham, en Ontario. Cette assemblée est spécialement convoquée pour étudier le règlement No 7 et l'approuver si on le juge approprié. Ce règlement a pour but de diviser chaque action de 1,000,000 d'actions de la compagnie émises ou non, en trois actions sans valeur nominale.

Financial Writer's Association

La Financial Writers' Association a tenu, hier soir, à l'hôtel Mont-Royal, sa première réunion. Plus de cent membres assistaient.

M. Roff M. Brown, représentant de Dow Jones, fut élu président; M. Roger Fontaine, de la Presse, vice-président; M. A.-B.-W. Young, du Financial Times, secrétaire-trésorier.

Confederation Life

Le chiffre d'affaires nouvelles de la Confederation Life Association durant le premier semestre de l'année courante accuse une hausse de 11 pour cent comparativement au premier semestre de 1932. C'est ce qu'annonce M. C. D. Devlin, surintendant général des agences de la compagnie. Le résultat de ce semestre est le meilleur que la compagnie ait enregistré depuis 1931.

A la fin de juin, les polices en vigueur de la Confederation Life se chiffraient à \$418,286,726. L'amélioration s'étend à travers tout le Canada, sauf dans deux provinces, à la Grande-Bretagne, à Cuba et à l'Amérique centrale.

Dividendes déclarés

Canadian Fairbanks-Morse Co., Limited, \$1 par action, payable le 15 août aux actionnaires inscrits le 30 juillet.

Charles Gurd & Company, 1-3-4 pour cent par action privilégiée, payable le 15 août aux actionnaires inscrits le 1er août.

Provincial Transport, 10 cents l'action ordinaire, payable le 15 août aux actionnaires inscrits le 29 juillet.

Cosmos Imperial Mills Limited, 25 cents par action, payable le 15 août aux actionnaires inscrits le 30 juillet; \$1.25 par action privilégiée, payable le 15 octobre aux actionnaires inscrits le 30 septembre.

Agnew Surpass Shoe Stores, Ltd., dividende ordinaire de 30 cents par action, plus un boni de 20 cents payable le 1er septembre aux actionnaires inscrits le 15 août; dividende privilégié de 1-3-4 p.c. par action payable le 1er octobre aux actionnaires enregistrés le 15 septembre.

L'émission de McColl

Wood, Gundy and Company, qui est à la tête du syndicat qui offre la nouvelle émission, première hypothèque, gage collatéral en fiducie, de la McColl Frontenac Oil Co. Ltd., annonce que l'émission reçoit un accueil très favorable. Les obligations 4-1-4 pour cent, 11 ans, sont l'objet d'une demande active de la part des compagnies et des particuliers à travers tout le Canada.

Les détenteurs des obligations 6 pour cent en cours échangeant leurs titres à 107-1-2 pour le nouveau 4-1-4 pour cent, 11 ans. L'offre pour le 4-1-4 pour cent, 11 ans, est de 100 et les intérêts courus.

International Pete

La production de pétrole brut de l'International Petroleum Co. durant le mois de juin s'est élevée à 2,981,906 barils contre 2,920,170 barils en mai. En juin, les concessions du Pérou ont rapporté 1,081,857 barils et celles de la Colombie, 1,810,049 barils.

Succès d'un nouveau pneu

M. S. B. Robertson, président de la B. F. Goodrich Company, annonce aujourd'hui que les chiffres de ventes enregistrées au cours des deux derniers mois indiquent que le public accueille très favorablement le nouveau pneu que la compagnie a mis sur le marché le printemps dernier.

Production d'automobiles

En juin 14,732 automobiles ont été fabriquées au Canada, comparativement à 18,115 le mois précédent et 23,815 en juin l'an dernier. La production en juin cette année comprend 11,014 automobiles de tourisme et 3,718 camions.

Ottawa Electric R.

M. Frank Ahearn, député libéral d'Ottawa-Ouest aux Communes a été élu hier président de l'Ottawa Electric Railway, en remplacement de son père, M. Thomas Ahearn, décédé.

M. Redmond Quain, d'Ottawa, a été élu vice-président comme successeur au nouveau président.

Moyennes des actions à New-York

Complètes par la Presse Associée

	20	10	10	10
Ferm. hier	367.99	362.82	362.82	362.82
1er juil. à un mois	367.99	362.82	362.82	362.82
1er juil. à un an	367.99	362.82	362.82	362.82
Haut - 1932	367.99	362.82	362.82	362.82
Bas - 1932	367.99	362.82	362.82	362.82
Haut - 1933	367.99	362.82	362.82	362.82
Bas - 1933	367.99	362.82	362.82	362.82
x-Nouveaux bas de 1933	367.99	362.82	362.82	362.82

L'information minière

Commonwealth Pete

Pendant les 14 mois terminés le 31 mai 1933, la Commonwealth Petroleum a réalisé un bénéfice de \$35,324, ce qui équivaut à 24 cents pour chacune des 1,432,283 actions en cours.

Big Four Syndicate

Un programme de sondage au diamant sur la propriété du Big Four Mines Syndicate est justifié, M. J.-B. DeMeille, directeur de la propriété, a déclaré que le diame de la propriété de la Waite Amulet se prolonge au sud-ouest, et que la Winthrop découvre une distance de 1,500 pieds. Le filon n° 2, sur le contact de diame de l'est, donne du riche minerai de cuivre et de 150 pieds de longueur; l'analyse en sera faite bientôt.

Reward

Le rapport de la Reward Mining Company, qui porte sur une période de 13 1/2 mois au 31 mars 1933, montre un bénéfice net de \$9,180 après déduction de toutes les charges.

Winogro Patricia

Les actionnaires de la Winogro Patricia Gold Mines seront appelés à une prochaine assemblée spéciale à sanctionner la vente de la propriété à l'Albany River Gold Mines Ltd. La nouvelle compagnie succédera à l'Albany River Mines Ltd. et sera dirigée par la Pickle Crow Gold Mines Ltd. Le dernier achèvement de 200,000 actions de la nouvelle compagnie, soit l'équivalent d'une nouvelle action.

Pickle Crow

Toronto. — L'Albany River Gold Mines et la Pickle Crow Gold Mines ont été achetées à une somme de \$1,000,000 par la Winogro Patricia Gold Mines Ltd. Le dernier achèvement de 200,000 actions de la nouvelle compagnie, soit l'équivalent d'une nouvelle action.

L'Albany recevra \$1,067,482 actions de la Winogro Patricia Gold Mines Ltd. Les actions accordées à la Pickle Crow seront mises en dépôt pour un total de \$1,000,000. Le dernier achèvement de 200,000 actions de la nouvelle compagnie, soit l'équivalent d'une nouvelle action.

B. A. Oil

Toronto. — L'entente entre la cité de Calgary et la British American Oil au sujet de la construction d'une raffinerie à base en deuxième lecture devant le conseil municipal. Il se peut qu'il y ait un délai pour le référendum qui pourrait être remis du 7 juillet au 16 juillet. Le vote du conseil a été de 9 contre 3.

Barber Larder

Toronto. — Le travers-banc au niveau de 250 pieds aura traversé le minéral. La zone est large de 60 pieds. Le travers-banc au niveau de 125 pieds aura encore 30 pieds à traverser avant de rejoindre le minéral.

Upper Canada

Toronto. — Une montée allant du niveau de 250 pieds vers la surface à la mine de l'Upper Canada Mines est à 100 pieds de son objectif, apprend-on, et les valeurs qu'on y découvre sont toujours intéressantes. Le dernier achèvement de 200,000 actions de la nouvelle compagnie, soit l'équivalent d'une nouvelle action.

La Bourse

(P.A.) — A Wall Street quelques titres d'acier, de moteurs et de spécialités se comportaient bien ce matin, cependant qu'un grand nombre d'autres avaient une allure terne.

Les achats étaient en somme peu nombreux et le ruban des "translux" marchait à allure réduite. Parmi les titres qui attirèrent quelque peu l'attention il faut compter: U. S. Steel, Bethlehem, Goodyear, Chrysler, Yellow Truck, Goodyear. Pendant ce temps, Paramount, Air Reduction, Allied Chemical, Du Pont, North American Electric Power and Light, Sears Roebuck, General Motors rencontraient des difficultés.

(P.C.) — A Montréal des achats continués pendant les premières heures de la séance ce matin étendirent les gains d'hier et quelques nouveaux sommets se trouvèrent atteints.

Les titres de papiers étaient en honneur. St. Lawrence Corp. privilégié et Price Brothers privilégié s'avancèrent d'un point chacun.

Les métaux gardèrent leur avance et Noranda par sa part reprit un point et trois quarts qu'il avait perdu la veille. Dans la section de la construction Dominion Bridge glissa d'une fraction et Steel of Canada d'un quart. Les utilités étaient fermes de même que l'ensemble du reste de la liste.

(P.C.) — Sur le Curb les titres industriels se haussèrent d'une marge étroite aux premières heures. Dominion Bridge atteignit un nouveau sommet pour l'année. Lake St. John gagna un point, Mitchell un demi point et Royale un quart. Asbestos perdait un peu de terrain avec 1 point et demi en moins.

Les mines demeurèrent assez inchangées excepté pour O'Brien qui gagna 15 points. Central Cadillac se haussait de trois sous, Eldorado et Stadacona un sou chacun et Dome un demi-point. East Malartic perdait un moment cinq points.

Les titres de papiers étaient en honneur. St. Lawrence Corp. privilégié et Price Brothers privilégié s'avancèrent d'un point chacun.

Les métaux gardèrent leur avance et Noranda par sa part reprit un point et trois quarts qu'il avait perdu la veille. Dans la section de la construction Dominion Bridge glissa d'une fraction et Steel of Canada d'un quart. Les utilités étaient fermes de même que l'ensemble du reste de la liste.

(P.C.) — Sur le Curb les titres industriels se haussèrent d'une marge étroite aux premières heures. Dominion Bridge atteignit un nouveau sommet pour l'année. Lake St. John gagna un point, Mitchell un demi point et Royale un quart. Asbestos perdait un peu de terrain avec 1 point et demi en moins.

Les mines demeurèrent assez inchangées excepté pour O'Brien qui gagna 15 points. Central Cadillac se haussait de trois sous, Eldorado et Stadacona un sou chacun et Dome un demi-point. East Malartic perdait un moment cinq points.

Les titres de papiers étaient en honneur. St. Lawrence Corp. privilégié et Price Brothers privilégié s'avancèrent d'un point chacun.

Les métaux gardèrent leur avance et Noranda par sa part reprit un point et trois quarts qu'il avait perdu la veille. Dans la section de la construction Dominion Bridge glissa d'une fraction et Steel of Canada d'un quart. Les utilités étaient fermes de même que l'ensemble du reste de la liste.

(P.C.) — Sur le Curb les titres industriels se haussèrent d'une marge étroite aux premières heures. Dominion Bridge atteignit un nouveau sommet pour l'année. Lake St. John gagna un point, Mitchell un demi point et Royale un quart. Asbestos perdait un peu de terrain avec 1 point et demi en moins.

Les mines demeurèrent assez inchangées excepté pour O'Brien qui gagna 15 points. Central Cadillac se haussait de trois sous, Eldorado et Stadacona un sou chacun et Dome un demi-point. East Malartic perdait un moment cinq points.

Les titres de papiers étaient en honneur. St. Lawrence Corp. privilégié et Price Brothers privilégié s'avancèrent d'un point chacun.

Les métaux gardèrent leur avance et Noranda par sa part reprit un point et trois quarts qu'il avait perdu la veille. Dans la section de la construction Dominion Bridge glissa d'une fraction et Steel of Canada d'un quart. Les utilités étaient fermes de même que l'ensemble du reste de la liste.

(P.C.) — Sur le Curb les titres industriels se haussèrent d'une marge étroite aux premières heures. Dominion Bridge atteignit un nouveau sommet pour l'année. Lake St. John gagna un point, Mitchell un demi point et Royale un quart. Asbestos perdait un peu de terrain avec 1 point et demi en moins.

Les mines demeurèrent assez inchangées excepté pour O'Brien qui gagna 15 points. Central Cadillac se haussait de trois sous, Eldorado et Stadacona un sou chacun et Dome un demi-point. East Malartic perdait un moment cinq points.

Les titres de papiers étaient en honneur. St. Lawrence Corp. privilégié et Price Brothers privilégié s'avancèrent d'un point chacun.

Les métaux gardèrent leur avance et Noranda par sa part reprit un point et trois quarts qu'il avait perdu la veille. Dans la section de la construction Dominion Bridge glissa d'une fraction et Steel of Canada d'un quart. Les utilités étaient fermes de même que l'ensemble du reste de la liste.

(P.C.) — Sur le Curb les titres industriels se haussèrent d'une marge étroite aux premières heures. Dominion Bridge atteignit un nouveau sommet pour l'année. Lake St. John gagna un point, Mitchell un demi point et Royale un quart. Asbestos perdait un peu de terrain avec 1 point et demi en moins.

Les mines demeurèrent assez inchangées excepté pour O'Brien qui gagna 15 points. Central Cadillac se haussait de trois sous, Eldorado et Stadacona un sou chacun et Dome un demi-point. East Malartic perdait un moment cinq points.

Les titres de papiers étaient en honneur. St. Lawrence Corp. privilégié et Price Brothers privilégié s'avancèrent d'un point chacun.

Les métaux gardèrent leur avance et Noranda par sa part reprit un point et trois quarts qu'il avait perdu la veille. Dans la section de la construction Dominion Bridge glissa d'une fraction et Steel of Canada d'un quart. Les utilités étaient fermes de même que l'ensemble du reste de la liste.

(P.C.) — Sur le Curb les titres industriels se haussèrent d'une marge étroite aux premières heures. Dominion Bridge atteignit un nouveau sommet pour l'année. Lake St. John gagna un point, Mitchell un demi point et Royale un quart. Asbestos perdait un peu de terrain avec 1 point et demi en moins.

Les mines demeurèrent assez inchangées excepté pour O'Brien qui gagna 15 points. Central Cadillac se haussait de trois sous, Eldorado et Stadacona un sou chacun et Dome un demi-point. East Malartic perdait un moment cinq points.

Les titres de papiers étaient en honneur. St. Lawrence Corp. privilégié et Price Brothers privilégié s'avancèrent d'un point chacun.

Les métaux gardèrent leur avance et Noranda par sa part reprit un point et trois quarts qu'il avait perdu la veille. Dans la section de la construction Dominion Bridge glissa d'une fraction et Steel of Canada d'un quart. Les utilités étaient fermes de même que l'ensemble du reste de la liste.

Marché des fruits et légumes

BULLETIN HEBDOMADAIRE

Les wagons suivants de fruits et de légumes sont arrivés à Montréal pendant la semaine finissant le 19 juillet 1933:

	Fret	Exp.	Est.	Tot.
Pommes	8	—	—	8
Autres fruits	60	—	—	60
Bananes	—	65	65	130
Autres fruits tropic.	—	—	30	30
Oignons	5	—	—	5
	103	41	65	209

POMMES. — Les approvisionnements sont faibles sur ce marché et les pommes des Etats-Unis se vendent assez bien. Il s'offre encore une quantité limitée de pommes de Nouvelle-Zélande. Les Jaunes Transparences des Etats-Unis, no 1, se vendent \$1.90-\$2 le boisseau; les Red Williams \$2.25 le boisseau, tandis que les Delmoniques de Nouvelle-Zélande obtiennent \$1.50-\$1.75.

BANANES. — Il est arrivé de grosses expéditions de bananes pour lesquelles la demande est bonne. Les régimes des Antilles se vendent \$4.25-\$4.50 le quintal.

CANTALOUPE. — L'offre de cantaloupes n'était que moyenne cette semaine; les cagots de Californie étaient en bonne demande à \$3.75-\$4.50 le cagot.

GRISERES. — Les cerises de C.B. sont assez abondantes et le marché les apprivoisement de l'Ontario avaient diminué en fin de semaine. Les noires de l'Ontario de grosseur moyenne se vendent \$4.50-\$5 le boisseau; les rouges de 6 pintes, en général \$6.00-\$6, et les Richmonds et blanches étaient moins abondantes et se sont vendus \$5.40-\$5. Les Bines de C.B. ont obtenu \$1.50-\$2 le lug de 15 lbs. en général \$1.85.

CITRONS. — Les approvisionnements sont assez abondants, et les cagots de Californie se vendent \$4.25-\$4.50.

ORANGES. — La quantité d'oranges est assez abondante et il existe une demande soutenue pour les stocks. Les fraises de bonne qualité et les cagots de Californie se vendent en général \$4-\$4.25.

PECHES. — Il y a une abondance de pêches de l'Arkansas et de Georgie sur ce marché; les Elbertas no 1 se vendent \$1.15-\$1.25 le demi-boisseau; \$2-\$2.25 le boisseau, tandis que les cagots de 6 paires rapportent \$2.

POIRES. — La quantité de poires est très faible; les Winesap de l'Oregon, très belles, se vendent \$2 la caisse.

FRAMBOISES. — Les approvisionnements de l'Ontario sont faibles, tandis que ceux du Québec sont abondants, et les prix pour les framboises de l'Ontario ont varié entre 8 et 9 cents la chopine; les du Québec se sont vendus 7 à 8 cents la chopine pour les fruits en bon état et de bonne qualité.

FRAMBOISES. — Les fraises de N.-E. et du N.-B. arrivent par charges partielles de wagon. Les fraises de N.-E. se vendent \$1.15-\$1.25 la pinte et les du N.-B. \$1.12-\$1.15, suivant la qualité.

TOMATES. — Ce sont les tomates de l'Ontario qui alimentent surtout le marché. La demande est bonne, le marché quelques peu instable et les prix accusent de grandes variations. Les palettes de 12 pintes de l'Ont. no 1, se vendent \$1.10-\$1.25, tandis que la variété domestique rapporte 75 cents-\$1.75, en général \$1.25-\$1.50, et se sont vendus \$2.25-\$2.50, en général \$2.

MELONS D'EAU. — Il y a peu de melons d'eau sur ce marché, et ceux de bonne grosseur et de bonne qualité se vendent 65-75 cents, en général 65 cents chacun.

FEVES. — L'offre de feves locales est abondante. La demande est bonne et les prix accusent de grandes variations. Les feves vertes variant entre 50-65 cents le sac de 20 lbs. tandis que les feves à beurre se vendent 40-50c.

CHOUX. — Les approvisionnements de choux locaux sont abondants et de bonne qualité. Les prix varient entre 18-35 cents la douzaine.

CAROTTES. — Les petites carottes du Québec sont abondantes, et les prix varient entre 15-20 cents la douzaine de boîtes.

CHOUX-FLURS. — Il y a beaucoup de choux-flurs et les prix varient entre 60, 80 cents la douzaine.

CERELI. — L'offre de cereli local n'a été que modérée sur ce marché, et les prix ont varié entre 50-75 cents la douzaine.

CONCOMBES. — Les concombres du Québec sont abondants, et les prix pour les stocks de bonne qualité varient entre 25-30 cents la douzaine.

LAITUE. — Il y a une abondance de laitue pour laquelle la demande est bonne. Les prix accusent de grandes variations. La variété Boston se vend 25 cents, et la Iceberg 20-25 cents la douzaine.

POIS. — Les approvisionnements de pois sont faibles et les prix varient entre 50-75 cents le sac de 20 lbs.

OIGNONS. — Les stocks d'oignons sont très abondants sur ce marché, les Jaunes de 10-15 lbs. se vendent \$1.40-\$1.50 le sac de 50 lbs., tandis que les sacs de 100 lbs. ont obtenu \$2.75-\$2.90. Les Jaunes de l'Argentine sont l'objet d'une demande lente, à \$1.75-\$2 le sac de 50 lbs.

POMME DE TERRE. — Les Montagues de 10-15 lbs. se vendent 70-80 cents le sac de 80 lbs; celles du N.-B. no 1, 65-75 cents les 80 lbs; les patates nouvelles du Québec no 1 obtiennent 75-85 cents les 80 lbs, et les no 2, 60-75 cents.

POMME DE TERRE. — Les Montagues de 10-15 lbs. se vendent 70-80 cents le sac de 80 lbs; celles du N.-B. no 1, 65-75 cents les 80 lbs; les patates nouvelles du Québec no 1 obtiennent 75-85 cents les 80 lbs, et les no 2, 60-75 cents.

POMME DE TERRE. — Les Montagues de 10-15 lbs. se vendent 70-80 cents le sac de 80 lbs; celles du N.-B. no 1, 65-75 cents les 80 lbs; les patates nouvelles du Québec no 1 obtiennent 75-85 cents les 80 lbs, et les no 2, 60-75 cents.

POMME DE TERRE. — Les Montagues de 10-15 lbs. se vendent 70-80 cents le sac de 80 lbs; celles du N.-B. no 1, 65-75 cents les 80 lbs; les patates nouvelles du Québec no 1 obtiennent 75-85 cents les 80 lbs, et les no 2, 60-75 cents.

POMME DE TERRE. — Les Montagues de 10-15 lbs. se vendent 70-80 cents le sac de 80 lbs; celles du N.-B. no 1, 65-75 cents les 80 lbs; les patates nouvelles du Québec no 1 obtiennent 75-85 cents les 80 lbs, et les no 2, 60-75 cents.

POMME DE TERRE. — Les Montagues de 10-15 lbs. se vendent 70-80 cents le sac de 80 lbs; celles du N.-B. no 1, 65-75 cents les 80 lbs; les patates nouvelles du Québec no 1 obtiennent 75-85 cents les 80 lbs, et les no 2, 60-75 cents.

Les rendements

ACTIONS ORDINAIRES

	Div.	Prix
Agnew Surpass	60	10 1/2
Assoc. Brew.	50	16
Helding Corticelli ..	4.00	107
ell Tel.	8.00	162 1/2
A. Oil	1.00	21 1/2
C. Power "A"	2.60	31 1/2
uild. Prod. "A"	2.00	36
and D. Sugar	1.50	85
an. Malt.	1.50	33 1/2
an. Nor. Pow.	1.20	18
an. Vinegars	1.20	15 1/2
an. Bronze	1.50	40
an. Cottons	4.00	68 1/2
an. Dredge	2.00	27

LA VIE SPORTIVE

Charles-J. dispose d'un bon champ

L'écurie Penphrase et Padgett a enregistré une victoire hier à la piste Mont-Royal lorsque Charles-J. a gagné la bourse Bayview, la principale épreuve à l'affiche hier. Le jockey Elmer Fator a remporté les honneurs de la onzième manche en pilotant deux vainqueurs. Cet après-midi un programme dit d'épreuves sera offert au public. Les dames seront admises sur le terrain de la taxe.

PREMIERE COURSE — 5 1-2 furlongs, 3 ans et plus, A réclamer.
Flying Ark, R. Dean, 108.
Recital, C. W. Smith, 114.
Galabang, P. Collins, 116.
Moonburn, H. Chinn, 111.
Stella Connors, J. Haritos, 109.
Cyran, C. Horn, 114.
Nagatha, E. Fator, 109.
Sue Jones, T. Barker, 109.
British Miss, W. Page, 109.
Mina S., R. Feeney, 109.
Temps 1:07 2-5.
\$2.00 au mutuel rapportent sur Flying Ark \$6.05, \$3.70, \$3.00; sur Recital \$4.50, \$3.90; sur Galabang \$3.30.

DEUXIEME COURSE — 6 furlongs, 3 ans et plus, A réclamer.
Rightfoot, E. Fator, 107.
St-Omer, F. Collins, 116.
Longueuil, G. Horn, 116.
Katherine, R. J. Alfonso, 106.
Polyp, C. W. Smith, 116.
Hasty Hanna, H. Chinn, 111.
Shoteur, G. Watson, 116.
Slim Salome, E. Delphino, 101.
Pompish, C. Martinez, 111.
Temps 1:14 2-5.
\$2.00 au mutuel rapportent sur Rightfoot \$7.80, \$4.55, \$3.70; sur Recital \$4.00, \$3.35; sur St-Omer \$3.45.
Le pari-double, Flying Ark et Rightfoot, a rapporté \$36.20.

TROISIEME COURSE — 6 furlongs, 3 ans et plus, A réclamer.
Mueller, E. Fator, 116.
Zevanadi, B. Marshio, 111.
Ina Dear, E. Delphino, 106.
High Yellow, G. Horn, 102.
Sugar Jar, J. Bowen, 106.
Little Satin, H. Chinn, 116.
Wedding Ring, F. Solimena, 111.
Lady Kiluna, C. W. Smith, 111.
Dr. Jolson, A. Harris, 116.
Evening Judge, M. Chevalier, 107.
Temps 1:14 1-5.
\$2.00 au mutuel rapportent sur Mueller \$8.90, \$5.25, \$4.60; sur Zevanadi \$6.15, \$3.65; sur Ina Dear \$5.15.

QUATRIEME COURSE — 6 furlongs, 3 ans et plus, A réclamer.
Fly Wing, E. Delphino, 111.
Barbara May, F. Collins, 111.
Marcom, R. Fair, 116.
Avon, G. Horn, 111.
Woodswift, P. Trépanier, 116.
Some Fox, E. Gross, 116.
Salchic, E. Fator, 111.
Faith Gray, H. Chinn, 111.
Don't Care, J. Wilson, 110.
Temps 1:15 4-5.
\$2.00 au mutuel rapportent sur Fly Wing \$9.05, \$4.35, \$3.80; sur Barbara May \$4.40, \$3.00; sur Marcom \$2.40.

CINQUIEME COURSE — 6 furlongs, Bourse Bayview, 3 ans et plus, A réclamer.
Charles J., W. Page, 111.
Tappanough, E. Fator, 112.
Be Just, E. Delphino, 106.
Captain Jeffers, G. Quackenbush.
Seminole Queen, J. Bowen, 99.
Spanlee, C. Fields, 112.
Fairremus, C. Martinez, 112.
Dark Amber, R. Feeney, 109.
Temps 1:13.
\$2.00 au mutuel rapportent sur Charles J. \$7.30, \$3.85, \$3.30; sur Tappanough \$4.95, \$4.15; sur Be Just \$8.45.

SIXIEME COURSE — 1 1-16 mile, 3 ans et plus, A réclamer.
In Step, R. Fair, 115.
Black Stockings, E. Delphino, 110.
Miss Donovan, C. Martinez, 107.
Timon, H. Peden, 115.
Nedpote, F. Collins, 112.
Running Heel, H. Chinn, 112.
Costier, G. Quackenbush, 115.
Rita R., R. Feeney, 107.
Fight Talk, A. Harris, 112.
Phyllis Mackay, C. Fields, 110.
Temps 1:48 1-5.
\$2.00 au mutuel rapportent sur In Step \$13.50, \$6.65, \$3.90; sur Black Stockings \$4.20, \$2.90; sur Miss Donovan \$5.80.

SEPTIEME COURSE — 1 mile 70 verges, 3 ans et plus, A réclamer.
Rural Shower, H. Chinn, 102.
Gold Cloud, J. Bowen, 112.
Jack Bell, C. W. Smith, 112.
By Gun, J. Brennan, 105.
Rockmelian, E. Fator, 117.
Flying Leaves, W. Page, 105.
Blond Jester, G. Horn, 117.
Lightly, E. Delphino, 101.
Beginning, F. Collins, 107.
Flying Amazon, F. Feeney, 112.
Temps 1:47 3-5.
\$2.00 au mutuel rapportent sur Rural Shower \$10.50, \$5.25, \$2.70; sur Gold Cloud \$6.90, \$3.60; sur Jack Bell \$2.95.
La Quinella a payé \$41.60.

Hartnett succède à Charlie Grimm

Chicago, 21. — Charles Léo "Gaby" Hartnett a été nommé gérant des Cubs de Chicago hier, remplaçant Charlie Grimm. Hartnett entrera en fonctions aujourd'hui.
Wrigley a annoncé que Grimm, qui est gérant depuis la mi-saison de 1932 lorsqu'il avait succédé à Rogers Hornsby, a reçu son congé sans condition. Il recevra le salaire qui lui est dû jusqu'au 31 décembre, date où son contrat actuel expirera. Wrigley a dit qu'il n'était pas encore entendu avec Hartnett au sujet d'un nouveau contrat.

Le Montréal gagne deux parties hier

Les dix mille personnes qui ont été témoins du programme double d'hier soir, au Stade Montréal, étaient au comble de leur joie lorsque les hommes de Rabbit Runville prirent le chemin de la douane car ceux-ci venaient de remporter un succès complet, gagnant les deux parties contre les Ours de Newark, qui mènent dans la ligue Internationale.

Les Royaux gagnèrent la joute initiale par un résultat de 6 à 4 en sept manches puis triomphèrent par 2 à 1 dans la finale et cela grâce à la belle tenue de nos hommes au champ et particulièrement dans les moments critiques.

Les Royaux frappèrent moins souvent que leurs rivaux dans les deux parties d'hier soir, mais leurs coups portèrent fruit et peu de coureurs sont restés sur les buts.

Les Royaux et les Ours jouèrent de nouveau deux parties, ce soir, la première commençant à 7 heures et les salariés de continuer leur série de victoires afin d'améliorer leur position dans la course au championnat du circuit Shaughnessy.

NEWARK

Witek ac	4	2	3	1	1
Gieson cc	3	0	0	2	1
Keller cd	3	0	0	2	1
Chartak lb	4	0	1	0	0
May 3b	2	0	0	0	2
Schulte 2b	3	0	0	0	2
Holm r	3	0	0	0	1
Stine 1	1	0	0	2	0
Page 1	1	0	0	0	1
Branch 1	1	0	0	0	1
Fallon 1	0	0	0	0	1
Total	29	4	10	18	8

MONTREAL

Bell 2b	2	1	0	3	4
Sankey ac	3	1	1	1	1
Durkin cc	3	1	1	1	1
Hooks lb	3	1	2	6	3
Wright cd	3	1	1	1	0
Benning cd	3	1	1	3	0
Moser cc	3	0	0	1	0
Kies r	3	0	1	4	0
Chapman 1	1	0	0	0	1
Duke 1	0	0	0	0	1
Total	25	6	8	21	11

RESULTAT PAR MANCHE:
Newark 10000000—4
Montreal 002001—6
Sommaire: erreur, Moser, points produits par Keller, Wright, Bell; buts volés, Wright 2, sacrifice, Porter; laissés sur les buts, Newark 13, Montreal 4; buts sur balles de Porter 3, Donald 2; retirés au bâton par Donald 6, Porter 1; mauvais lancer, Donald; balle passée, Kies; arbitres, Borski, Jorda et Swanson; temps, 2 h. 04.

DEUXIEME PARTIE:

NEWARK

Witek ac	5	1	2	1	3
Gieson cc	4	0	2	1	1
Keller cd	5	0	1	1	0
Chartak lb	5	0	0	1	0
Rosar r	0	0	0	1	0
Holm r	3	0	1	5	0
May 3b	3	0	1	5	0
Schulte 2b	4	0	1	2	3
Donald 1	4	0	0	2	0
Total	38	11	24	12	7

MONTREAL

Bell 2b	4	0	1	0	5
Sankey ac	4	0	0	3	0
Durkin cc	3	1	0	5	0
Hooks lb	3	0	1	1	0
Wright cd	3	0	2	0	0
Benning 3b	3	0	0	1	0
Moser cc	3	0	1	4	0
Kies r	2	1	0	4	0
Porter 1	2	0	0	0	0
Total	27	2	5	27	6

RESULTAT PAR MANCHE:
Newark 10000000—1
Montreal 10001000—2
Sommaire: erreur, Moser, points produits par Keller, Wright, Bell; buts volés, Wright 2, sacrifice, Porter; laissés sur les buts, Newark 13, Montreal 4; buts sur balles de Porter 3, Donald 2; retirés au bâton par Donald 6, Porter 1; mauvais lancer, Donald; balle passée, Kies; arbitres, Borski, Jorda et Swanson; temps, 2 h. 04.

AUTRES JOUTES

Baltimore 0110000—2 10 0
Toronto 104001x—8 10 0
Matuzak, Overman, Reisinger et Crouse, Berry et Reiber.
2e partie:
Baltimore 10000000—1 9 0
Toronto 0000000x—5 11 1
Wright, Matuzak, Reisinger et Crouse, Caldwell, Mulligan, Brennan et Harsham.
Jersey City 00100000—3 10 1
Buffalo 00001001x—8 8 0
Baker, Carpenter, Radon et Padden; Kilne et Phillips.
Rochester 00011201—5 14 0
Syracuse 00012000—3 6 2
Bowman, Shere et Narrow; Grabowski, Barrett et Moore.

Yvon Robert est défait

Les admirateurs d'Yvon Robert ont été fort déçus hier soir au Forum, alors que leur protégé a perdu son match contre Carl Davis, après avoir obtenu la première chute.
La rencontre entre ces deux poids lourds a plutôt ressemblé à un combat de boxe car les coups de poing étaient fréquents et ce n'est que dans le dernier engagement que l'on a eu recours aux prises de lutte, mais cependant la victoire ne fut obtenue par l'Américain qu'avec l'emploi d'un coup de pied à la figure qui envoya notre compatriote sur le dos et Carl n'eut qu'à se coucher sur Yvon pour obtenir la chute décisive.
Dans les autres combats à l'affiche, Ed Don George a triomphé de Vic Christie dans la semi-finale, pendant que Hardy Kruskamp disposait de Glen Wade en moins de dix minutes et que Maurice Robert triomphait d'Alonso Wood. Au lever du rideau, Len Macalus et Jules Stronghouse ont fait match nul de 20 minutes.

Le Détroit défait par Washington

Washington, 21. — Les Sénateurs de Washington ont eu raison des Tigres de Détroit, hier après-midi, dans la seule partie jouée dans la série de la Ligue Américaine, car la pluie a dû forcer les autres clubs à contremander leurs joutes.

Wes Ferrell a tenu ses rivaux à peu de coups réussis espacés, tandis que les locaux obtenaient le même nombre de coups sûrs contre les deux lanceurs du Détroit, dont un comp de circuit frappé par Simmons.

RESULTAT DÉTAILLÉ DE LA PARTIE:

DETROIT

White, cg	ab	p	cs	r	a
Rogell, ac	3	0	1	7	0
Gehring, 2b	3	0	1	1	4
Greenberg, 1b	4	0	0	6	1
York, r	4	1	1	1	1
Fox, cd	4	0	2	0	0
Morgan, cc	4	0	2	5	0
Christm'n, 3b	3	0	1	2	1
Poff'berger, 1	0	0	0	0	0
Lawson, l	3	0	0	1	2
xWalker	1	0	0	0	0
Total	33	2	9	24	10

WASHINGTON

Case, cd	ab	p	cs	r	a
Lewis, 3b	5	1	3	2	0
West, cc	3	1	1	1	4
Simmons, cg	3	1	1	3	0
Myer, 2b	3	0	0	6	5
Waddell, 1b	4	1	0	9	0
Bluege, ac	4	3	2	1	3
R. Ferrell, r	2	0	1	0	0
W. Ferrell, l	2	0	0	0	2
Total	30	7	9	27	14

x-Frappa pour Lawson à la 9e.
Détroit 001001000—2
Washington 20010130x—7
Sommaire: Erreurs: Waddell, Lawson. Points produits par: Simmons 2, Myer, York, Case, Morgan, W. Ferrell, R. Ferrell 2. Deux-buts: Rogell, Bluege, R. Ferrell, Circuit: Simmons. But volé: Case. Sacrifices: West, R. Ferrell. Doubles jeux: Gehring à Greenberg à York; Lewis à Myer à Bluege; Bluege à Myer à Waddell; Lewis à Myer à Waddell. Laissés sur les buts: Detroit 9; Washington 11. Buts sur balles de Poff'berger 2; W. Ferrell 5; Lawson 7. Coups sûrs, sur balles de Poff'berger, 2 en 0 manche, aucun de retiré à la 1ère; Lawson, 7 en 8 manches. Frappé par le lanceur, par Lawson (Simmons). Balle passée: York. Lanceur gagnant: W. Ferrell. Lanceur perdant: Poff'berger. Arbitres: McGowan, Grieve et Geisel. Temps 2:08. Assistance: 3,000.

Le Baseball INTERNATIONALE

Hier

Montréal 6, Newark 4.
Montréal 2, Newark 1.
Buffalo 8, Jersey City 3.
Toronto 5, Baltimore 2.
Toronto 5, Baltimore 1.
Rochester 5, Syracuse 3.

Newark	60	30	.667
Buffalo	50	38	.568
Rochester	49	41	.544
Syracuse	45	52	.517
Montréal	39	47	.453
Jersey City	38	51	.427
Toronto	38	51	.427
Baltimore	34	53	.391

Aujourd'hui

Newark à Montréal	7h.	et 9h. 30
-------------------	-----	-----------

Aujourd'hui
Newark à Montréal, 7h. et 9h. 30
Jersey City à Buffalo.
Rochester à Syracuse.
Baltimore à Toronto.

AMERICAINE

Hier

Washington 7, Détroit 2.
Cleveland à New-York, pluie.
Chicago à Boston, pluie.
St-Louis à Philadelphie, pluie.

		G.	P.	P.C.	
1	New-York	49	28	.636	
2	Cleveland	48	28	.632	
	Boston	46	31	.597	
	Washington	44	40	.524	
	Chicago	33	38	.465	
	Détroit	38	45	.458	
0	Philadelphie	29	46	.387	
e:	Saint-Louis	23	54	.299	
	Aujourd'hui				

Aujourd'hui
Cleveland à New-York, 2 p.
Chicago à Boston, 2 p.
Détroit à Washington.
St-Louis à Philadelphie, 2 p.

NATIONALE

Hier

Philadelphie 11, Pittsburgh 0.
Pittsburgh 4, Philadelphie 1.
Saint-Louis 7, New-York 2.
Saint-Louis 7, New-York 1.
Boston 4, Cincinnati 3.
Brooklyn à Chicago, pluie.

Pittsburgh	49	29	.628
New-York	50	33	.602
Chicago	45	36	.556
Cincinnati	44	36	.550
Brooklyn	37	43	.463
Boston	35	41	.461
Saint-Louis	33	45	.423
Philadelphie	23	53	.303

Aujourd'hui
Philadelphie a Pittsburgh.

Aujourd'hui
Philadelphie à Pittsburgh.
Brooklyn à Chicago, 2 p.
New-York à Saint-Louis.
Seules parties au programme.

Association américaine

HIER

Indianapolis	400024100—11	13	0
Minneapolis	020000001—3	7	2
Johns et Lewis; Dean, Tauscher et Denning.			
Indianapolis	0110000—2	7	0
Minneapolis	00014—5	6	1
Niggeling et Lewis; Lefebvre et Denning.			
Louisville	0011000201—5	15	3
St-Paul	1010101002—6	9	0
Carpenter, Boone, Shaffer et Klingner.			
Madjeski; Phelps, Herring et Pasek.			
Louisville	21230—8	7	0
St-Paul	10800—6	9	2
Meadows, Terry et Madjeski; Klineier Taylor; Brown et Pasek.			
Columbus	01010000—2	11	1
Kansas City	00100018—8	12	2
Kelleher, Lynn et Ruba; Breuer et Brees; McCullough.			
Toledo	0121000101—6	15	1
Milwaukee	0020300002—7	18	3
Bonetti, Waikou et Linton; Jungels et Just.			

Les honneurs sont partagés à Pittsburgh

Pittsburgh, 21. — Les Pirates de Pittsburgh et les Phillies se sont partagés les honneurs du programme double d'hier alors que les Phillies ont gagné la première joute par 11 à 0 tandis que les Pirates ont pris la deuxième par 4 à 1 pour conserver la première place de la Ligue Nationale.

RESULTAT DÉTAILLÉ DE LA PREMIERE JOUTE:

	ab.	p.	c.s.	r.	a.	st
Jordan, 3b.	3	1	3	1	0	0
Martin, c.c.	5	0	1	6	1	1
Brack, c.d.	5	1	3	3	0	0
Davis, r.	5	1	1	0	1	1
Clark, r.	0	0	0	2	0	0
Weintraub, 1b.	5	2	2	5	1	1
Arnovich, c.g.	4	1	2	4	0	0
Schrein, a.c.	5	1	1	2	4	4
D. Young, 2b.	4	2	3	2	2	2
Hollingsworth, l.	4	2	1	1	2	2
Totaux.	40	11	16	27	11	11

PITTSBURGH					d
	ab.	p.	cs.	r.	a.
Handley, 3b.	3	0	0	4	0
L. Waner, c.c.	3	0	2	1	0
Jensen, c.c.	1	0	0	0	0
P. Waner, c.d.	3	0	0	6	0
Suhr, 1b.	2	0	0	6	0
Rizzo, c.g.	3	0	0	1	0
Vaughan, a.c.	4	0	1	3	4
Todd, r.	4	0	1	5	1
F. Young, 2b.	4	0	1	0	1
Klinger, l.	1	0	0	1	1
Brown, l.	0	0	0	0	0
Sewell, l.	0	0	0	0	0
Bowman, l.	2	0	1	0	2
xTobin	1	0	0	0	0
Totaux	31	0	6	27	9

x-A frappé pour Bowman à la 9e.
Philadelphie 0000101000—11
Pittsburgh 0000010000—0

Sommaire — Erreurs: aucune. Points produits par D. Young 3, Brack, Weintraub, Arnovich, Schrein, Hollingsworth, Martin 2, Jordan. Deux-buts: Brack 3, Jordan. Trois-buts: Jordan. Sacrifice: Hollingsworth. Doubles-jeux: Martin à Davis à Hollingsworth à Jordan; Bowman à Vaughan à Suhr; Young à Vaughan à Suhr; Schrein à D. Young à Weintraub. Laissés sur les buts: Philadelphie 7; Pittsburgh 9. Buts sur balles de Klinger 2; Hollingsworth 5; Bowman 1. Retirés au bâton, par Klinger 3; Bowman 1; Hollingsworth 1. Coups sûrs, sur balles de Klinger, 6 en 4-2-3 manches; Brown, 3 en 0 manche; Sewell, 4 en 0 manche; Bowman, 3 en 4-1-3 manches. Frappé par le lanceur, par Klinger (Arnovich). Lanceur perdant: Klinger. Arbitres: Stewart, Barr et Stark. Temps 2:03. Assistance: 6,000.

Deuxième partie:
Philadelphie 001000000—1 5 1
Pittsburgh 00000121x—4 11 0
Sivess, Johnson, Mulcahy et Davis; Bauers et Berres.

AUTRES JOUTES

New-York . . . 010000001—2 4 2
Saint-Louis . . 10501000x—7 11 0
Melton, W. Brown et Mancuso; Shoun et Owen.
Deuxième partie:
New-York . . . 000001000—1 9 1
Saint-Louis . . 30011101x—7 11 0
Casterman, Lohrman et Mancuso; Weiland et Bremer.
Boston . . . 100000000—4 5 2
Cincinnati . . . 030000000—3 6 1
Fette, Erickson et Mueller; Vander Meer et Lombardi.

Le tennis

Art. Gagnon en finale du tournoi intermédiaire

Arthur Gagnon, combattif porteur du club Canadien, est parvenu à la finale du tournoi intermédiaire. Il a défait en semi-finale Eugène Payette, du Stuart, en trois sets de 7-5, 6-2, 6-1. Il rencontrera en finale le vainqueur du match Cofsky-MacNeil, qui a lieu ce soir à 8 h. 30.
A 8 h., Françoise Lacasse joue en finale contre Marion Edger.

A PARIS

Le cortège royal défile sur la Seine vers l'hôtel de ville

La vedette qui conduit les souverains britanniques est toute blanche et acajou — La foule, sur les quais, forme des rubans noirs — Les ponts sont vides

Visite à l'exposition de peinture anglaise au palais du Louvre — Garden-party à Bagatelle — Nuit parisienne

Paris, 21 (P.C. Havas). — La Seine, "voie royale", vit défiler dans la matinée de mercredi le cortège royal de souverains se rendant à l'hôtel de ville. Et dès neuf heures, les quais sont noirs de monde qui, peu à peu, devra se ranger derrière un service d'ordre, courtois mais inexorable. Les berges depuis plusieurs semaines ont fait l'objet de soins spéciaux des services architecturaux de la ville de Paris et c'est entre deux rangées de jardins fleuris que la vedette royale, suivie d'une petite flottille de bateaux à moteur va passer. Partout un gazon vert tendre, d'un vert de jardin anglais. De petits arbres ont été plantés. On a soigneusement dessiné des massifs de fleurs. Les berges de la Seine qui trop souvent, servaient de refuge, en été surtout, aux miséreux, ont été épurées depuis plus d'un mois. On a soigneusement nettoyé les chantiers de débarquements et les tas de pierres et les montagnes de bois disparaissent sous des décorations. Deux embarcations fleuries, coques et pavillons forment deux gares d'eau d'une telle grâce qu'ils évoquent les meilleurs décors de l'Opéra. Et tout le long du parcours c'est une multitude de scouts en culotte et chemise kaki qui dressent une haie de leurs bâtons fleuris d'oriflammes et accueillent les souverains suivant un rythme scandé.

Sur un clair tapis

Paris, 21. (Par Jacques Berthel, correspondant de l'agence Havas). (P.C. Havas). — C'est sur un clair tapis que les souverains passent pour gagner l'embarcadere où ils doivent prendre la vedette qui les conduira à l'hôtel de ville. La berge du fleuve, à cet endroit, a été cimentée et passée au blanc et on a peint sur le dessus des dessins géométriques tricolores. Une immense tente est dressée sur des mâts avançant vers le fleuve. Ses voiles blanches, soulevées de jaune claquent au vent. Au-dessus, la couronne d'Angleterre. Sous la tente, un tapis bleu pâle conduit jusqu'au ponton où est amarrée la vedette royale. Et partout, de somptueuses tapisseries. France Gobelin, aux armes de France, pour voiler le mur de soutènement du quai, des tapis aux armoiries rouges et jaunes, sur le ponton. La vedette est toute blanche et acajou. La passerelle est carénée comme une coque d'hydravion. La proue du léger navire est protégée par un parebris de mica qui enveloppe complètement les quatre sièges avant où prennent place le roi, la reine, le président de la République et Mme Lebrun. Ce sont quatre fauteuils en tubes de cuivre rouge, garnis de cuir noir clair. Derrière, une dizaine de chaises de même couleur pour les personnages officiels. Lorsque le roi descend de voiture, la musique des fusiliers marins se met à jouer et en même temps des nuages d'argent s'élèvent du Château d'eau amarré en face sur l'autre rive. Mais les souverains s'embarquent. Les troupes sont fixées au garde-à-vous, sauf les marins à pompons rouges, qui vont avoir l'honneur de conduire leurs Majestés. Ils larguent les amarres; en face, le Château d'eau réduit ses tourbillons; les souverains sont partis. Tout autour de la vedette royale une couronne de rapides canots-automobiles bleus, dans chacun, deux marins et un sous-officier, l'oeil attentif, prêts à toute éventualité.

Comme de frais jardins

Les quais de la Seine, sablés le

matin même, bordés de gazon, sembleraient de frais jardins. Sur la berge, une file continue de fusiliers marins puis de tirailleurs algériens. Les guêtres blanches et les cols bleus des premiers, les turbans blancs, les uniformes bleus, gansés de jaune des seconds se marient avec délicatesse à la brume légère qui engaisille le ciel et le fleuve. Derrière une haie d'agents et de gardes mobiles, les quais sont noirs de monde. Un murmure d'acclamations que la distance rend confus s'élève de temps à autre, transpercé par un cri plus aigu: "Vive l'Angleterre!" La vedette des souverains remonte rapidement la Seine. Voici une péniche de couleurs vives. C'est Catherine, l'asile flottant de l'Armée du Salut, mais elle est vide de ses occupants habituels. Sur le pont, seules se profilent quelques silhouettes d'agents. C'est aussi des agents qu'on voit perchés sur le hérissement de poutres en fer, de blocs de pierre, de machines à ciment qui signalent le chantier de reconstruction du pont du Carrousel. Et toujours, sur les quais, la foule forme des rubans noirs d'où arrive un grondement de vivats et de cris joyeux. Les ponts sont vides, gardés par deux cordons de tirailleurs sénégalais dont on ne voit passer que les chemises rouges. Et soudain s'élève un chant clair qui domine les acclamations: ce sont les éclaireurs aigüés sur la berge de la Seine, agitant leurs bâtons garnis d'une touffe de ruban tricolore, qui chantent leurs chansons de scouts au passage des souverains. On aperçoit le roi et la reine les regarder avec un affectueux sourire. Et tout à coup, à un détour du fleuve, apparaît un fantastique jardin aquatique: d'entre les plantes vertes qui flottent sur l'eau surgit un cortège de monstres marins gris et or, crachant l'eau par les narines.

La fin de la traversée

Deux dragons dressent leur cou épique de quinze mètres de hauteur en lançant des tourbillons d'écume. Mais voici la fin de la traversée. Quel que de Gesvres, une ergo de mâts légers roulés dans mille rubans tricolores marque le débarcadere. De chaque côté du ponton, où les souverains mettront pied sur la rive, deux gigantesques bouquets de feuillage de cinq mètres de large soutiennent deux rosaces de fleurs naturelles rouges et violettes. Le roi et la reine remontent en voiture. L'hôtel de ville est là; à quelques dizaines de mètres des fenêtres centrales de l'hôtel, tombent deux immenses draps rouges, et toute la façade ruisselle de drapeaux. Sur la place, une foule immense éclate en acclamations lorsque la voiture royale apparaît.

Sous un arc de triomphe

Paris, 21 (P.C. Havas). — Par Maurice Schumann) — Pour se rendre au palais des Rois de France, le roi et la reine d'Angleterre ont passé sous un arc de triomphe. Devant le Louvre, à l'entrée de la voie grandiose qui, à travers les jardins, les places et les fontaines monte jusqu'à l'Étoile, se dresse l'arc du Carrousel, imité de l'arc de Titus. Jamais depuis le Second Empire, des souverains n'étaient passés sous ce porche impérial. Le cortège royal vient de renouer la tradition.

Il est 15 heures 20 lorsque le président et madame Lebrun viennent par la porte du jardin de l'ambassade d'Angleterre, contigu aux jardins de l'Élysée, chercher le roi et la reine pour les conduire à l'exposition de peinture anglaise installée au palais du Louvre. Quelques instants après, le cortège s'ébranle sous un soleil de feu et un ciel limpide.

La foule est encore plus nombreuse que mardi, car elle sait qu'elle verra mieux les souverains: en effet, la cérémonie ne comporte ni service d'honneur ni escorte de cavalerie fournie par la troupe. Mais sur tout le parcours, des soldats et des gardes mobiles forment une haie. Après une nouvelle traversée de la place de la Concorde — qui retentit au loin du fracas des acclamations — la première voiture s'engage dans le jardin des Tuileries: le roi et le président y ont pris place. La seconde voiture suit avec la reine, Madame Lebrun et le vice-amiral Devlin. Cinq voitures en tout forment le cortège royal. Les fusiliers marins en guêtres blanches présentent les armes pendant la traversée du jardin impérial, où s'élève le palais de Louis-Philippe, au temps de la première entente cordiale. La foule accrochée aux grilles distingue la silhouette des souverains qui semble glisser au milieu d'un immense parterre de fleurs multicolores: hortensias, oeillets, géraniums forment des arabesques fraîches que la reine regarde en souriant.

L'élégance des jets d'eau embellit encore le parc royal. Mais voici l'arc du Carrousel: par la porte triomphale, l'ombre des rois de France accueille les souverains britanniques dans le palais du Louvre.

Au Louvre

Sous la voûte du pavillon de l'Horloge, entre la cour du Carrousel et la cour Carrée, le roi et la reine pénètrent à l'intérieur du palais par la porte d'Henri II. Accompagnés par Sir Clark, directeur de la National Gallery, et M. Villiers, secrétaire des Musées anglais, les souverains commencent la visite de l'exposition d'art britannique sous la conduite du directeur des musées nationaux. Le roi et la reine s'arrêtent devant un Lawrence, qu'eux-mêmes prêtent gracieusement. Cette exposition, ouverte le 3 mars et fermée le 17 juillet, recut plus d'un demi-million de visiteurs: c'est un portrait

de l'archiduc Charles d'Autriche, peint de 1818 à 1819 pour le futur roi George IV et qui orne depuis lors un salon du château de Windsor, plus loin, c'est un dessin à la plume de Rowlandson qui retient l'attention royale.

Il représente une revue militaire française passée par un personnage qu'on croit être Louis XVI. Deux aquarelles de Sandly sont surtout goûtées par la reine: le château Windsor en 1780, et Fitty Fischer travestie en laitière.

16 heures 04: les souverains semblent vouloir s'attarder dans ce musée, petit et pourtant complet, des deux grands siècles de la peinture nationale britannique où ne figurent que des toiles ou des dessins de maîtres. Mais c'est l'instant fixé par l'horloge rigoureuse pour le départ vers Bagatelle. "Garde à vous" lancent les chefs du service d'ordre. Et, tout autour du palais et des jardins, la foule joyeuse s'écrie: "Les voilà!"

A Bagatelle

Paris, 21 (P.C. Havas). — A la sortie de la voûte du pavillon de l'Horloge, la voiture royale prend la Concorde à travers le Jardin des Tuileries en passant au milieu d'une haie de fantassins fixés au garde à vous.

Les souverains britanniques vont maintenant accomplir le plus long déplacement automobile au cours de leur séjour à Paris, pour se rendre à Bagatelle où la municipalité parisienne donne en leur honneur un garden party. La voiture reprend contact avec la foule sur la place de la Concorde. Les vivats qui avaient salué son entrée dans les jardins des Tuileries redoublent à sa sortie et tandis que le tour de la moitié de la grande place avant de s'engager dans l'avenue des Champs-Élysées, toute vibrante des rayons du soleil jouant à travers le feuillage des arbres et les longues flammes tricolores qui flottent dans la brise légère.

Les voitures remontent rapidement l'avenue, suivant le même parcours que lors de l'arrivée inoubliable des souverains, mardi après-midi. La foule, peut-être moins nombreuse, mais aussi enthousiaste, est massée derrière les barrières blanches et le service d'ordre. Mais au lieu de prendre l'avenue Foch, le cortège oblique par l'avenue de la Grande Armée, dont les hauts immeubles modernes ont revêtu la même abondante décoration de drapeaux et d'oriflammes tricolores que les Champs-Élysées. Puis, rapidement, les voitures s'engagent dans le Bois-de-Boulogne ombrueux, entre deux haies de fantassins.

Nuit parisienne

Paris, 21. (P.C. Havas). — Paris connaît une seconde nuit d'agitation joyeuse.

Quelques minutes après la sortie des souverains, le service d'ordre a été levé et la foule, qui depuis quatre heures s'étouffait derrière les barrières, s'est répandue sur les chaussées dans tout le quartier de l'Opéra. Les cafés situés sur le parcours, qui avaient dû pendant le gala, clore hermétiquement leurs devantures, s'empresèrent de regarnir leurs terrasses, aussitôt prise d'assaut par la foule mourant de soif. A une heure du matin, l'animation dans tout le centre était aussi grande qu'à la sortie des bureaux. Il semblait que la nuit avait été supprimée pour les Parisiens.

Bien rares ont été, en effet, ceux qui, parmi les centaines de milliers de Parisiens massés au cours de la soirée autour de la place de l'Opéra, sont rentrés sagement se coucher. Le plus grand nombre est venu grossir les troupes infatigables de danseurs qui depuis 16 heures tournent sans arrêt sur les places publiques aux sons d'orchestres non moins infatigables. Jamais de mémoire d'homme, on n'aurait autant dansé dans la capitale, si l'on tient compte que les orchestres jouent sans interruption sur les places publiques depuis le 13 juillet. Et pas un soir n'a manqué de danseurs! Il y a bal partout, à Belleville aussi bien qu'à Montparnasse, à Montmartre comme au Quartier de l'Étoile, des arrondissements les plus populaires à ceux les plus mondains. Des groupes, ou plutôt de véritables bandes de joyeux noctambules ont circulé jusqu'à l'aube, ne désertant un bal que pour se rendre à un autre dans un quartier voisin. Certains, marcheurs autant que danseurs infatigables, ont fait ainsi presque le tour de Paris!

La plus belle chose du monde

Par Michelle Le Normand

A mon avis, écrit le R. P. Louis Laide, la plus belle chose du monde est le meilleur livre qu'il y ait jusqu'ici publié Michelle Le Normand. Et ceci ne diminue en rien le mérite des autres. Le style est devenu plus ferme, plus sûr, laisse croire à une facilité qui cache le travail et le soin apportés à l'oeuvre. Michelle Le Normand a nui le part que le sache écrit de pareilles pages de psychologie. Elle parle en souriant des complications psychologiques de P. Bourget. Deux ou trois de ses portraits, celui de Monique, par exemple, et de Lucette, ou encore celui de la vocation de Nicole, sans être du tout compliqués, définissent, analysent, aussi bien que Bourget l'aurait pu faire. Le livre est en vente au Devoir, dans toutes les bonnes librairies et chez l'auteur, 19 Boulevard Terrace, Ottawa, \$1.00 franco.

L'urgence de peupler les Dominions

Ce que dit le duc de Devonshire

Londres, 21 (CP). — Le duc de Devonshire, président de l'"Overseas Settlement Board", a déclaré hier à la Chambre des Lords qu'il est urgent de peupler les Dominions en raison de la baisse du taux de natalité dans le Commonwealth Britannique des Nations: si on laisse passer une génération, dit-il, il sera peut-être trop tard. Plus d'une nation qui se sent à l'étroit sur son territoire, d'ajouter le fils de l'ancien gouverneur général du Canada, jette un regard de convoitise sur l'Empire britannique, qui possède une large part de la superficie de la terre, qui ne peut ou ne veut la mettre en valeur et qui empêche les autres de la coloniser: Le duc de Devonshire a également déclaré que le taux de naissance élevé au Canada ne vaut que pour un élément de la population.

Lord Elibank, qui a beaucoup voyagé dans l'Empire, a dit que, pour le moment, la meilleure formule de migration est ce qu'il appelle une politique d'infiltration de purs britanniques dans les Dominions. Il a ajouté que seule l'Australie avait laissé entendre qu'elle serait favorable à une telle politique. Le Canada, poursuivit-il, ne veut pas plus d'immigrants qu'il en a reçu. Les conditions politiques y sont telles, qu'il n'apprécierait pas le besoin d'ouvrir ses portes à ce qu'il considère comme des étrangers.

En Chine

Changhai, 21. (S.P.A.). — Des navires de guerre japonais commencent à transporter de nombreux renforts destinés à l'armée qui est arrêtée dans le bassin du fleuve Bleu, près de Kioukiang, à 135 milles en aval de son principal objectif: Hankéou, la capitale provisoire. Cette armée a exécuté un bombardement aujourd'hui. Les Chinois disent que ce bombardement a fait 30 morts et plusieurs blessés à Siao-kiapou, près de Kioukiang.

On sait que Kioukiang est près du grand lac Poyang. Il y a lieu de penser que les Japonais entreprendront bientôt de se rendre maîtres de toute la région du lac.

M. Beaudry Leman et le Lycée français

Le 12 juillet 1938

M. Joseph Beaubien, maire, Cité d'Outremont, Outremont.

Je regrette de ne pouvoir faire partie de la délégation qui doit se rendre auprès des autorités municipales de la Cité d'Outremont. Je désire vous dire, cependant, combien je suis favorable à la fondation d'un établissement d'enseignement secondaire à Outremont.

Nous sommes particulièrement heureux de nous être assurés la collaboration du Collège Stanislas qui, dès le mois de septembre, nous fera bénéficier de sa longue expérience en matière d'éducation. Son Excellence le cardinal Villeneuve et Son Excellence M. le ministre Gauthier appuient et encouragent cette entreprise.

Des particuliers, appréciant le bien que peut faire une fondation de ce genre, s'imposent des sacrifices, pour assurer le succès. La Cité d'Outremont est en mesure d'aider et je souhaite qu'elle jure à propos de faciliter la réalisation de ce projet qui nous tient à coeur. Les administrateurs de cette municipalité se rendront compte sans doute que l'existence d'un externat d'enseignement secondaire serait de nature à attirer à Outremont de nouvelles familles désireuses d'assurer à leurs fils une formation de tout premier ordre.

J'ai donc bon espoir que les démarches auprès du Conseil municipal d'Outremont seront couronnées de succès et que, dès le mois de septembre, l'externat Stanislas aura déjà commencé sa fructueuse mission.

Veuillez agréer, Monsieur le maire, l'expression de ma considération distinguée.

(signé) BEAUDRY LEMAN

Le monument au Père Frédéric

Trois-Rivières, 21. — Le dévoilement du monument au Père Frédéric, franciscain, mort en odeur de sainteté aux Trois-Rivières, aura lieu le 7 août prochain en présence de Mgr A. O. Comtois, du T. R. P. Théodoric, directeur général de l'Ordre des franciscains à Rome et de nombreuses personnalités religieuses et politiques. La cérémonie aura lieu dans l'après-midi.

Pour les fumeurs de cigarettes

New-York, 21 (AP). — Un Hongrois, Istvan Tamase, auteur dramatique, a soumis ce matin, aux représentants de manufacturiers de cigarettes, une nouvelle enveloppe de cigarettes, en cellulose faite de débris de tabac au lieu de papier. Il prétend que cette enveloppe est 40% plus forte que le papier, 26 fois plus flexible, et ne contient que 0.4% de cendres, contre 20 p. c. pour le papier. Tamase ne fume pas.

Echappé de prison à Aylmer

Aylmer, Québec, 21. (C.P.). — René Longpré, 24 ans, emprisonné à Aylmer, a assommé le garde de la prison, Alfred Léon, avec une bouteille de liqueur douce, et s'est échappé. Longpré purgeait une sentence pour vol de bestiaux.

Feu le F. Lésperance, C.S.V.

Joliette, 21. — Le F. Josaphat Lésperance, qui fut missionnaire en Mandchourie, est décédé au noviciat des Clercs de St-Viateur. Lui survivent: sa mère, Mme Nap. Lésperance, de Hartford, Conn.; une sœur: la R. S. Colombe, des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie, et un frère, à Lewiston, Maine.

Le service funéraire aura lieu vendredi matin au noviciat à 10 h. 30.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots. Aemins de fer, autobus, rivières, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphonons BElail 3361

Nouvelle monnaie allemande

Berlin, 21 (CP-Havas). — Le feld-maréchal Hermann Goering a demandé que l'on envoie à la monnaie d'Etat toutes les pièces d'or, de titres domestiques ou étrangers, même les pièces de collections numismatiques, pour établir une monnaie nouvelle et uniforme pour la nouvelle Allemagne (ce qui comprend l'Autriche). Les pièces de monnaie, en vertu du décret doivent être remises à la Reichbank, avant le 1er septembre prochain.

La vie sportive

(Suite de la page 9)

Les funérailles d'Elzéar Rioux

Un grand nombre d'amis et de sportifs sont allés rendre un dernier hommage à Elzéar Rioux, décédé mardi et dont les funérailles ont eu lieu ce matin.

Le défunt fut pendant quelques années l'espoir des Canadiens français dans le monde de la boxe. Découvert par feu le Dr J.-P. Gadbois, Rioux avait d'abord débuté par une tournée en Nouvelle-Angleterre, où il exécutait des prouesses dignes de mention. Par la suite, il accepta la suggestion de son gérant, apprit la boxe et livra plusieurs combats tant à Montréal qu'aux États-Unis et, après avoir donné une exhibition avec Jack Dempsey à l'Arena Mont-Royal, il devint l'un des entraîneurs de l'ancien champion mondial alors que ce dernier se préparait pour son combat avec Luis Angel Firpo.

Rioux avait abandonné la boxe depuis quelques années, mais il ne cessait d'aider les jeunes en les entraînant ou en leur donnant de sages conseils.

Les meneurs des ligues majeures

P. A. — P. Ab. Pla. Cs. P.C. Averill, Indiens 76 279 66 105 376 Lombardi, Reds 65 246 31 90 366 Foxe, Red Sox 77 292 73 106 363 Berger, Reds 50 178 37 63 354 Travis, Sen. 79 312 52 109 350 Medwick, Card. 74 286 49 102 346 Circuite: Américaine: Greenberg, Tigers, 28; Foxe, Red Sox, 26; York, Tigers, 22; Dickey, Yankees, 18; Johnson, Athletics, 18; National: Goodman, Reds, 24; Ott, Giants, 21; Mize, Cardinals, 11; Lombardi, Reds, 11; Camilli, Dodgers, 11; Leiber, Giants, 11. Points produits par: Américaine: Foxe, Red Sox, 97; York, Tigers, 74; Dickey, Yankees, 72; Averill, Indiens, 66; Keltner, Indiens, 64; National: Ott, Giants, 63; Goodman, Reds, 64; Medwick, Cardinals, 61; McCormick, 61; Rizzio, Pirates, 55.

Les séries de la Ligue Provinciale

Trois-Rivières, 21. — Le joueur de champ manchet du Trois-Rivières Pete Gray s'est de nouveau mis en vedette hier soir en frappant à la douzième manche avec les buts remplis un dur coup simple au-dessus du premier but pour faire compter Sullivan avec le point qui mettait fin à une partie de douze manches et donnait la victoire aux Trois-Rivières sur Sherbrooke.

Résultat par manche: Sherbrooke 003000000000—3 11 0 T-Rivières 111000000001—4 18 4 Batteries: Coderre, Moher et Deuce, Robinson, Skelton et Douay, Pickin. Québec 0000000000—0 2 2 Granby 01082000x—11 10 0 Batteries: Budzina, McLaughlin et Beyer, Englishman et Corrigan. St-Hyacinthe 2 Sorel 7

JOUTES DE CE SOIR

Trois-Rivières à Sherbrooke. Québec à St-Hyacinthe.

TARIF des annonces classifiées "DEVOIR"

du Téléphone: BElail 3361 1 cent le mot. 25c minimum comptant. Annonces facturées 15c le mot 40c minit. un. NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS MESSSES REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot minimum de 50c. FIANÇAILLES, PROCHAINS MARIAGES \$1.00 par insertion

AGENT DEMANDE

Une compagnie d'assurance-vie canadienne-française considérablement appliquée, vendeur compétent Montréal. Expérience nécessaire, correspondance confidentielle. Ecrire case 43, le "Devoir".

EMPLOI DEMANDE

Bonne cuisinière, références, désire emploi dans communauté de préférence, pour septembre. Ecrire case 4, le "Devoir". 25-7-38

Finance sur automobiles

Argent prêt sur automobiles. Financement. Refinancement. Votre chèque dans 10 minutes. CREDIT MODERNE, 4327 St-Denis, MA. 5845. J.N.D.

Chez DUPUIS

COMBINAISONS "PENMANS"

222 et 223

en balbriggan, pour hommes jeunes gens, tailles: 34 à 44.

Prix ordinaires: 1.25 et 1.35. Vendredi seulement 1.00

Balbriggan blanc ou naturel. Fameuse marque PENMANS. Manchés courtes ou longues, jambes courtes ou longues.

Ce prix réduit est des plus avantageux et nous vous engageons à venir en prendre avantage vendredi, sinon à téléphoner dès 9 heures.

Plateau 515 local 202

DUPUIS — rue-de-chaussée (St-Catherine)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président. A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

STIMULE ET RAFRAÎCHIT

PEPSI-COLA

VOUS DÉSALTÈRE ET VOUS RANIME.

5¢

UN BREUVAGE PÉTILLANT FORTIFIANT

PEPSI-COLA

RAFRAÎCHISSANT ET SAIN

ASSUREZ-VOUS DE LA MARQUE

FAMEUX DEPUIS PLUS DE 30 ANS

Corby's

SPECIAL SELECTED

RYE WHISKY

EMBOUILLÉE EN ENTREPÔT AU CANADA (VOLUME 1000)

13 oz. 11.25 - 25 oz. 12.40 - 40 oz. 13.60

EN VACANCES	
faites-vous suivre par	
LE DEVOIR	
Canada	
1 semaine	20
2 semaines	35
3 semaines	50
1 mois	60
2 mois	1.00
Etats-Unis	
1 semaine	25
1 mois	75
3 mois	2.00
Faire remise par chèque au pair ou mandat, au "Devoir"	
Boîte Postale 500, Place d'Armes, Montréal (abonnements)	